

D.U.K.E

CATALOGUE LIVRES - FÉVRIER 2014



CHAPITRE 5

PHILOSOPHIE, ÉROTISME, AVENTURES

GRANDS CLASSIQUES

TERROIRS ET TRUCULENCES

Friedrich Nietzsche

D.U.K.E

Catalogue Livres - Février 2014

Chapitre 5

Philosophie, érotisme, aventures

Grands classiques

Terroirs et Truculences

Pages 03 à 08 – Les grands classiques
Pages 09 à 15 – Les grands classiques, au « Livre de Poche » / Montherlant
Pages 16 à 19 – Aventures et aventuriers
Pages 20 à 23 – Philosophie et spiritualité
Page 24 – Aldous Huxley
Pages 25 à 31 – Terroirs et truculences
(Vécu, paganisme et gauloises)
Pages 32 à 35 – Érotisme

Bleu foncé = Nouveautés et/ou retours en stock.



Pensez à réserver et vérifier la disponibilité
des articles que vous souhaitez commander...

Cliquez sur >>> <http://bouquinorium.hautetfort.com/apps/contact/index.php>

Ou composez le :

03.84.85.39.06

De 10 h à midi ... et de 13h30 à 19 heures, du lundi au vendredi...
+ Samedi après-midi jusqu'à 18 heures

D.U.K.E – Cidex 1010 – 39800 Le Fied - France

Grands classiques

BARBEY D'AUREVILLY : « Les diaboliques »

Recueil de nouvelles orchestrées autour d'énigmes où se confondent cruauté et galanterie. Oeuvre sulfureuse, écrite dans une langue riche et flamboyante, ces « diaboliques » valurent à leur auteur de nombreux reproches qu'il repoussa avec orgueil. Délicieusement décadentes et érotiques, plusieurs de ces nouvelles furent adaptées au cinéma, dont le titre phare : « les diaboliques », qui fut un colossal succès !

Editions Le Cercle du Bibliophile – Collection « Les chefs-d'œuvre du roman maudit » – 1968.

Nombreuses illustrations (Sylvie Dausset) sur planches hors-texte.

Reliure façon « cuir + dorures » / 18,2 x 12 cms – 337 pages – 140 grammes / Etat parfait, nickel, comme neuf !!!... 10 Euros.

(Ailleurs = 12 Euros sur priceminister / 14 Euros sur galaxidion.com)

Egalement disponible :

BARBEY D'AUREVILLY : « Les diaboliques »

Club des amis du livre – 1964 – 320 pages – 18,5 x 13 cms – 380 grammes.

Reliure éditeur cartonnée recouverte d'un tissu noir, avec reproduction d'une peinture de Gustave Moreau sur premier plat.

Nombreuses reproductions des illustrations de **Félicien ROPS** (réalisées pour l'édition originale !) hors-texte.

Avec, en sus du texte : Préface d'Henri Clouard / Bio-Bibliographie de l'auteur / Biographie de Félicien Rops / Préface de la première édition / Le cahier des « Connétables littéraires » du XIXème siècle », par Jacques Sternberg.

Etat = Un petit manque en haut de page de garde (un prix ou un nom ayant été découpé !?!) ainsi que des hauts et bas de tranche très très légèrement frottés, sans quoi il est très bien ! Belle édition, bon exemplaire... : **5 Euros.**

BARBEY D'AUREVILLY : « Les diaboliques »

« Dieu, le créateur de toutes les réalités, n'en défend aucune à l'artiste, pourvu que l'artiste n'en fasse pas un instrument de perdition. »

Se référant à la scène sublime qui ouvre Richard III de Shakespeare, Barbey d'Aurevilly se permettra tout dans ses récits de passion et de haine. Le comte de Ravila aimait l'amour, Albertine et Hauteclaira aussi ; la comtesse de Savigny et le duc de Sierra Leone, eux, préférèrent l'honneur. Ses diables de femmes semblent échappées d'une toile de Delacroix.

Le feu de l'enfer brûle ces pages mais c'est pour mieux « épouvanter les âmes pures », clame l'auteur, le jour de son procès.

« Ou il faut renoncer à peindre le cœur humain, ou il faut le peindre tel qu'il est. »

Famot – Collection « Les chefs-d'œuvre du mystère et du fantastique » – 1974 – 348 pages – 18 x 11,5 cms – 390 grammes.

Nombreuses reproductions des illustrations de **Félicien ROPS** (réalisées pour l'édition originale !) hors-texte.

Reliure éditeur façon « cuirs (noir et rouge) + dorures » / Légère mais très agréable patine, bel exemplaire : **5 Euros.**

Jules Amédée Barbey d'Aurevilly, habituellement appelé Barbey d'Aurevilly est né à Saint-Sauveur-le-Vicomte (Manche) le 2 novembre 1808 et mort le 23 avril 1889 à Paris. Écrivain français, il fut aussi un journaliste au style controversé. Surnommé le « Connétable des lettres », il anima la vie littéraire française de la seconde moitié du XIXe siècle. Mais, son œuvre la plus controversée reste « Les Diaboliques » (1874).

C'est entre 1866 et 1871 que Barbey d'Aurevilly travaille à ses *Diaboliques*. Ce recueil de six nouvelles forme un tableau sans concession de la vie de la noblesse de province dans la seconde moitié du XIXe siècle.

Un mois à peine après sa publication en 1874 débute le scandale : le livre est saisi par le parquet et les exemplaires détruits. *Les Diaboliques* ne sera réédité qu'en 1882.

Ces « histoires », comme préfère les appeler Barbey, « ont pourtant été écrites par un moraliste chrétien, mais qui se pique d'observation vraie, quoique très hardie », note-t-il dans sa préface. Il a, en effet, choisi de montrer l'horreur des choses dont il parle, et c'est la passion, le mystère, le danger, la profanation, le scandale, la vengeance qui sont au cœur de ces histoires « diaboliques », dont les héroïnes allient les passions les plus frénétiques à une impassible cruauté.

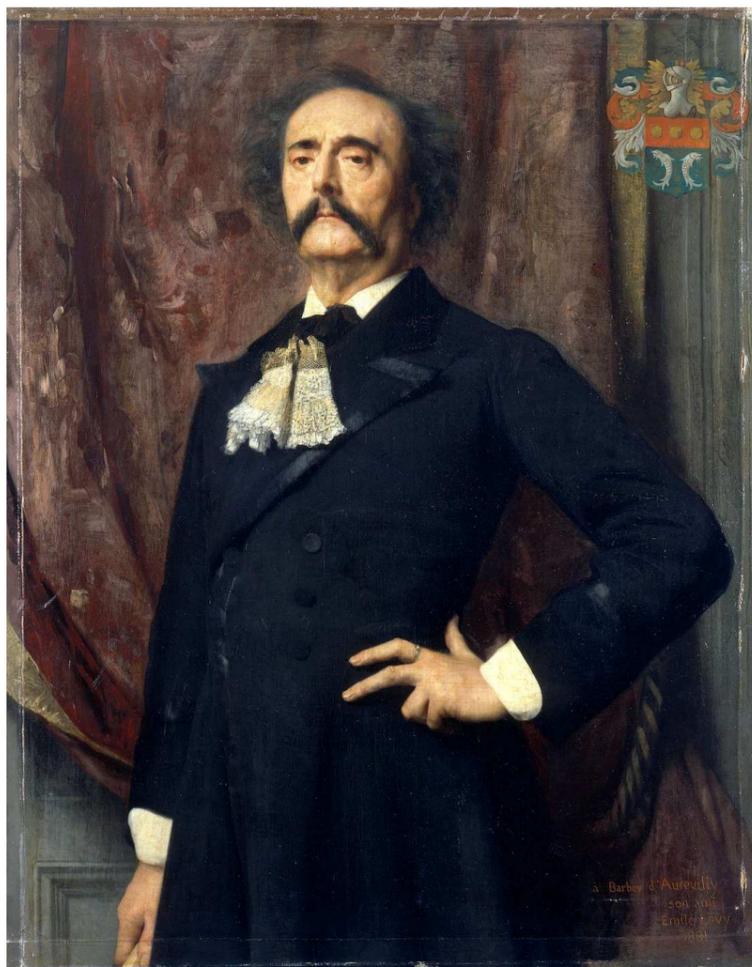
La plupart des nouvelles ont pour cadre Valognes, dans la Manche, région où Barbey d'Aurevilly a passé son enfance. Et dans ce monde plongé dans l'oubli et la brume, tout ce qui affleure révèle des drames épouvantables ou des crimes impunis.

Chaque « Diabolique » a sa clef.

À la manière des « histoires extraordinaires » d'Edgar Allan Poe, nous frissonnons à cette lecture infernale et effrayante. Le lecteur adore ou déteste. Mais, il n'est jamais indifférent à ce recueil.

De plus, ce dernier peut être compris à deux niveaux : comme un symbole littéraire révolutionnaire, parallèle au succès des romans vampiriques sous l'ère puritaine de la Reine Victoria... ou comme une longue suite de blagues sulfureuses... mais pas bien méchantes !?!

Extrait : « Il travailla... avec la furie de la fuite devant l'ennemi, disait-il, avec un rire amer, exposa, fit éclat, n'exposa plus, crevant ses toiles après les avoir peintes, et recommençant de travailler avec un infatigable acharnement. Cet officier, qui avait toujours vécu le bancal à la main, emporté par son cheval à travers l'Europe, passa sa vie piqué devant un chevalet, sabrant la toile de son pinceau, et tellement dégoûté de la guerre, - le dégoût de ceux qui adorent ! - que ce qu'il peignait le plus, c'étaient des paysages, des paysages comme ceux qu'il avait ravagés. Tout en les peignant, il mâchait je ne sais quel mastic d'opium, mêlé au tabac qu'il fumait jour et nuit, car il s'était fait construire une espèce de houka de son invention, dans lequel il pouvait fumer, même en dormant. Mais ni les narcotiques, ni les stupéfiants, ni aucun des poisons avec lesquels l'homme se paralyse et se tue en détail, ne purent endormir ce monstre de fureur, qui ne s'assoupissait jamais en lui et qu'il appelait le crocodile de sa fontaine, un crocodile phosphorescent dans une fontaine de feu ! »...



Jules Amédée Barbey d'Aurevilly

Grands classiques

Jules BARBEY D'AUREVILLY : « Le chevalier Des Touches »

Un jour de décembre, quelques années avant la révolution de 1830, dans une petite ville du Cotentin, plusieurs amis se réunissent pour leur causerie du soir et, très vite, l'un d'entre eux évoque la rencontre qu'il vient de faire : celle du chevalier Des Touches, un héros de la chouannerie. Mais le chevalier n'est-il pas mort ? Ce soir-là, on remonte le passé et, devant ses amis, mademoiselle de Percy, qui y participait, raconte l'*expédition des Douze* : l'enlèvement de Des Touches, prisonnier à Coutances, par ses compagnons d'armes.

De cette soirée de décembre, un enfant silencieux avait été témoin, et c'est l'auteur lui-même, qui en fait la matière de ce roman de 1864. Peu importe que Des Touches y devienne un héros plus glorieux qu'il ne le fut en réalité. L'essentiel est ailleurs : c'est que si les chouans, vers 1799, au moment de ce récit, mènent encore la guerre, ils l'ont déjà perdue.

Un royalisme désenchanté teinte ainsi tout le roman sans en atténuer la vigueur et, bien plus tard, Anatole France évoquera « l'impression très forte » que lui auront laissée ces « figures à la fois héroïques et brutales » : « Ce livre, dira-t-il, me donna le frisson. »

Le Livre de Poche – 1967 – 254 pages – 140 grammes.

>>> Comme neuf ! Exceptionnel, même, pour un poche de 1967 !!! >>> **2,50 Euros.**

Jules BARBEY D'AUREVILLY : « Un prêtre marié »

Un prêtre, défroqué sous la Révolution et marié à une femme qui meurt d'apprendre son premier état, revient au pays natal avec sa fille Calixte, aussi belle que frappée d'une inguérissable névrose. Au jeune homme qui s'éprend d'elle, elle ne peut que dire non, tant le drame de sa naissance lui interdit de s'accepter comme femme, ne lui laisse d'autre solution que l'entrée dans un cloître. Entre ces trois êtres la solution est sans issue que la mort seule peut dénouer par « une revanche terrible de la Providence qui nous écrase le cœur sous ce que notre cœur a le plus aimé ». Toute la folie, toutes les noires obsessions de Barbey sont résumées dans ce livre, « écrit pour la gloire de Dieu, disait-il, et proscrit de toutes les boutiques catholiques ».

Folio – 1980 – 476 pages – 260 grammes.

Etat = bon état... tout à fait O.K ! On sent qu'il a eu une vie... mais une belle vie ! (Et puis ils vieillissent bien ces Folio, ils prennent une agréable patine comme je les aime !) Tranche non cassée, intérieur propre et sain... tout à fait bon pour le service ! >>> **2 Euros.**

Maurice BARRÈS : « N'importe où hors du monde »

Précédé de « Portrait de Maurice Barrès » par **Henri Massis**.

Édition originale réservée aux membres du Club des Éditeurs, un des 10.000 exemplaires numérotés sur pur Alfa d'Avignon. Ce volume contient plusieurs textes écrits à diverses époques, pour des revues, des journaux ou bien en préfaces, qui n'ont jamais été réunis, et que Maurice Barrès voulait joindre à ses dernières nouvelles.

Une visite à Lourdes / Monsieur Bertaud, libraire / Au service du ciel / La musulmane courageuse / L'invention romanesque : naissance de Bérénice / Émilienne / Fragoletta / Le frein couvert d'écume / Art et religion (à propos de la querelle de l'Oronte) / Mûrir / Quand les fées deviennent sorcières / La ville enchantée / Le réveil des morts au village / Un historien des plaisirs monmartrois / Vœux pour les enfants / Une journée napolitaine.

+ Portrait de Maurice Barrès par **Henri Massis** + Préface par **Philippe Barrès**.

Le club des éditeurs – 1958 – 298 pages – 20 x 13,5 cm – 390 grammes.

Cartonnage éditeur pleine percaline blanche (motif illustré en couleurs par Jean Henry), gardes vertes, titre et nom d'auteur en rouge.

Etat = le rhodoïd (plastique transparent) de protection est manquant et la tranche papier supérieure légèrement brunie... mais l'ensemble est en excellent état pour une cuvée 58, hormis une petite trace d'humidité (visible sur les photos... qui accentuent d'ailleurs le défaut) dans le coin supérieure gauche du premier plat et le haut de tranche.

Intérieur propre et sain, bonne tenue : tout à fait bon pour le service !

>>> **5 Euros.**

Ailleurs = entre 5 et 10 Euros sur Priceminister, selon les états

8 à 10 Euros sur abebooks.fr / 8 Euros sur livre-rare-book.com

Charles BAUDELAIRE : « Les paradis artificiels / Le spleen de Paris »

Quatrième de couverture : *Les paradis artificiels* ce sont ceux de la drogue, haschisch et opium, que Baudelaire consuma, et qu'il décrit dans une langue aussi admirable que rigoureuse, passant de l'ivresse à la désillusion, du désir à l'amertume.

Le spleen de Paris, « petits poèmes en prose », invention unique et inégalée dans la littérature française, est une suite de tableaux, de portraits d'une ville d'ombres et de misères où le poète erre, le spleen au cœur, mais la plume attentive à retranscrire, dans des textes aussi brefs que denses, l'émotion d'un instant, d'une sensation.

Classiques français (une collection de livre de poche au format et à l'allure générale rappelant beaucoup les publications estampillées Presses Pocket) 1995 – 316 pages – 180 grammes.

Etat = quelques petites marques de manipulation et stockage, ainsi qu'une petite trace de pliure en bas de 4ème, mais l'intérieur est propre, la tranche non cassée et le livre tout à fait bon pour le service... >>> **2 Euros.**

Les paradis artificiels : « Les hallucinations commencent. Les objets extérieurs prennent des apparences monstrueuses. Ils se révèlent à vous sous des formes inconnues jusque-là. Puis ils se déforment, se transforment, et enfin ils entrent dans votre être, ou bien vous entrez en eux. Les équivoques les plus singulières, les transpositions d'idées les plus inexplicables ont lieu. Les sons ont une couleur, les couleurs ont une musique... Vous êtes assis et vous fumez ; vous croyez être assis dans votre pipe, et c'est vous que votre pipe fume ; c'est vous qui vous exhalez sous la forme de nuages bleuâtres. »

Le spleen de Paris : « En somme, c'est encore « les Fleurs du mal », mais avec beaucoup plus de liberté, et de détail, et de raillerie ». (**Charles Baudelaire**).

Pensez à téléphoner pour réserver et vérifier la disponibilité
des articles que vous souhaitez commander...

Cliquez sur >>> <http://bouquitorium.hautetfort.com/apps/contact/index.php>

D.U.K.E – Cidex 1010 – 39800 Le Fied - France

Grands classiques

CHODERLOS DE LACLOS : « Les liaisons dangereuses »

Présentation : Au petit jeu du libertinage, l'adorable Valmont et la délicieuse Madame de Merteuil se livrent à une compétition amicale et néanmoins acharnée : c'est à celui qui aura le plus de succès galants, et le moins de scrupules. Peu importent les sentiments, seule la jouissance compte. Les conquêtes se succèdent de part et d'autre, jusqu'à ce que Valmont rencontre la vertu incarnée : la présidente de Tourvel. Elle est belle, douce, mariée et chaste : en un mot, intouchable. Voilà une proie de choix pour Valmont : saura-t-il relever ce défi sans tomber dans les pièges de l'amour ? De lettre en lettre, les héros dévoilent leurs aventures, échangent leurs impressions et nous entraînent dans un tourbillon de plaisirs qui semble n'avoir pas de fin.

Ce sulfureux roman a longtemps été censuré, ce qui ne l'a pas empêché de fasciner des générations de lecteurs et, plus près de nous, de captiver bon nombre de cinéastes, comme Stephen Frears, Roger Vadim ou Milos Forman.

Editions S.E.C.A, maquette de J. LATOUR. Nombreuses reproductions de gravures érotiques sur planches bleu clair hors-texte...

Reليure façon « cuir + dorures », plat de couv' richement orné en losanges, tranche supérieure dorée... **Très belle** édition !!!

1965 / 16,5x11,5 cms – 377 pages – 460 grammes... (Etat parfait / nickel / comme neuf !) : **8 Euros...**

Egalement disponible :

CHODERLOS DE LACLOS : « Les liaisons dangereuses »

Editions Le Cercle du Bibliophile – Collection « Les chefs-d'œuvre du roman maudit »

Nombreuses illustrations (repros de gravures anciennes) sur planches hors-texte.

Reليure façon « cuir + dorures »... Un grand et indispensable classique !!!...

1968 / 18,2 x 12 cms – 558 pages – 520 grammes... (Etat parfait / nickel / comme neuf !) : **8 Euros...**

Alexandre DUMAS : « La guerre des femmes » (en 3 volumes)

Vers la fin de ces années 1840 qui seront pour lui comme une allée royale balisée de chefs-d'œuvre, Alexandre Dumas imagine un roman qui serait l'équivalent féminin de ses chers Mousquetaires : « La Guerre des Femmes »... soit la Fronde évoquée côté alcôve.

Nous sommes en 1650 et deux amazones pleines de panache s'opposent, tant par leurs caractères que par leurs convictions. La brune Nanon de Lartigues, fourbe, ensorceleuse et fougueuse maîtresse du duc d'Épernon, fidèle à Anne d'Autriche et à Mazarin, affronte la blonde et délicate Claire de Cambes, qui sait déployer des trésors de courage pour soutenir les princes révoltés réunis autour de Condé.

Ces mousquetaires en jupon ne renonceront à aucune manœuvre pour faire triompher leur cause. Jeux de masque, passages dérobés, quiproquos, liaisons impossibles, loyauté jusque dans la mort : tous les ingrédients sont là, et comme soutenus par une ombre tenace de tristesse, car l'on pressent un funeste dénouement.

Or Dumas n'est jamais si grand que dans ces fins de partie où tout s'avère perdu - fors l'honneur d'avoir bellement vécu.

Editions de Crémille – 1972 / 751 pages et 840 grammes au total des 3 volumes. (Format = 18 x 12 cms)

Belle reliure éditeur façon « cuirs (fauve et noir) + dorures »... avec tranche richement ornée.

Nombreuses reproductions (hors-texte) de gravures d'époques.

Les **3 volumes** sont en excellent état, « comme neuf » !!! >>> **9 Euros** les trois.

Umberto ECO : « Le nom de la rose »

Rien ne va plus alors dans la chrétienté. Rebelles à toute autorité, des bandes d'hérétiques sillonnent le royaume et servent à leur insu le jeu impitoyable des pouvoirs. En arrivant dans le havre de sérénité et de neutralité qu'est l'abbaye située entre Provence et Ligurie, en l'an de grâce et de disgrâce 1327, l'ex-inquisiteur Guillaume de Baskerville, accompagné de son secrétaire, se voit prié par l'Abbé de découvrir qui a poussé un des moines à se fracasser les os au pied des vénérables murailles.

Crimes, stupre, vice, hérésie, tout va alors advenir en l'espace de sept jours. *Le Nom de la rose*, c'est d'abord un grand roman policier pour amateurs de criminels hors pair qui ne se découvrent qu'à l'ultime rebondissement d'une enquête allant un train d'enfer entre humour et cruauté, malice et séductions érotiques. C'est aussi une épopée de nos crimes quotidiens qu'un triste savoir nourrit.

Le Livre de Poche – 1993 – **634 pages** – 300 grammes.

Etat = Comme neuf !!! Un livre qui n'a très certainement jamais été lu !?!

Prix d'un exemplaire neuf, en librairie = 7,10 Euros / Prix d'un « comme neuf » chez DUKE = **3,80 Euros.**

(6,61 ou 6,75 Euros (idem, pour du neuf) sur Priceminister)

Umberto ECO : « Lector in Fabula »

Lire n'est pas un acte neutre : il se noue entre le lecteur et le texte une série de relations complexes, de stratégies singulières qui, le plus souvent, modifient sensiblement la nature même de l'écrit originaire. *Lector in Fabula* se veut aussi le répertoire des diverses modalités de la lecture et une exploration raisonnée de l'art d'écrire. Pour comprendre le rôle du lecteur, mais aussi celui de l'auteur.

Le Livre de Poche / « Biblio essais » – 1990 – 315 pages – 190 grammes.

Etat = Excellent ! Non cassé, quasiment « comme neuf » ! >>> **5 Euros.**

(Ailleurs = entre 6,27 et 10,10 Euros sur livre.fanc.com)

(Entre 6,60 et 12 sur abebooks.fr)

Dans *Lector in Fabula* (1979), Umberto Eco propose la catégorie du « lecteur modèle », fondée sur la prémisse suivante :

Un texte postule son destinataire comme condition sine qua non de sa propre capacité communicative concrète mais aussi de sa propre potentialité significatrice. En d'autres mots, un texte est émis pour quelqu'un capable de l'actualiser – même si on espère (ou ne veut pas) que ce quelqu'un existe concrètement ou empiriquement.

Le lecteur modèle est donc l'entité chargée d'apporter un sens aux espaces blancs laissés par les mots. Pour Eco, l'auteur prévoit un type de lecteur « capable de coopérer à l'actualisation textuelle de la façon dont lui, l'auteur, le pensait et capable aussi d'agir interprétativement comme lui a agi générativement ». À l'image d'Iser, Eco prend bien soin d'insister sur la nature éminemment théorique de cette catégorie, lorsqu'il précise que le lecteur modèle constitue une « stratégie textuelle », autrement dit un ensemble de « condition de succès » qui doivent être remplies pour que le texte soit correctement actualisé. De même, à l'instar de la notion de répertoire du lecteur implicite chez Iser, *Lector in Fabula* se fonde sur l'idée selon laquelle l'interprétation du texte se circonscrit à un ensemble de codes d'ordre linguistique, historique et culturel, qu'il nomme « la compétence encyclopédique ». En définitive, la dimension individuelle du lecteur, que ce soit par le biais du lecteur « implicite » d'Iser ou du « lecteur modèle » d'Eco, témoigne de la volonté de faire du lecteur une pièce clé pour l'interprétation de l'œuvre.

(**Felipe Cammaert**, in : *L'écriture de la mémoire dans l'œuvre d'Antonio Lobo Antunes et de Claude Simon*. Aux éditions de l'Harmattan).

Grands classiques

Théophile GAUTIER : « Mademoiselle de Maupin »

Résumé / présentation : Mademoiselle de Maupin est un roman de Théophile Gautier, publié en 1835.

Ce roman est précédé d'une préface célèbre qui a parfois occulté le récit lui-même, et dans laquelle Théophile Gautier s'en prend à l'esprit bourgeois de la Monarchie de Juillet, récusant son prosaïsme utilitaire et sa morale bien-pensante pour mieux défendre l'autonomie de l'art.

Hymne à la beauté, *Mademoiselle de Maupin* est pour une large part l'illustration des principes de l'« art pour l'art » que Gautier, en précurseur des Parnassiens, expose dans sa préface. Roman d'analyse dans la tradition romantique, le récit se concentre sur les conflits intérieurs d'un jeune homme, d'Albert, mélancolique et narcissique, qui ressent douloureusement l'incomplétude de son moi et son incapacité à créer. En quête de son double féminin idéal, il rencontre Madeleine de Maupin qui se présente à lui travestie en homme. Désespéré par cet être séduisant en qui il reconnaît son idéal, d'Albert se sent au bord du gouffre jusqu'à ce que Madeleine révèle sa véritable identité et se donne à lui pour une seule nuit d'amour avant de s'enfuir précipitamment.

Longtemps perçu comme une fantaisie libertine, ce qu'il est aussi, *Mademoiselle de Maupin*, roman de la jeunesse et de la vitalité, n'en est pas moins d'une veine saturnienne, et des aspects authentiquement romantiques hantent ces jeux de masques et de miroirs. La musicalité de sa prose, ses descriptions picturales, l'architecture baroque du récit — des genres aussi divers que le roman, le poème en prose, le dialogue théâtral ou l'essai esthétique s'y côtoient — font de cette rêverie hédoniste un véritable lexique de l'art.

Editions S.E.C.A, maquette J. LATOUR / Nombreuses repro de gravures anciennes sur planches bleu clair hors-texte...

Reiure type « cuir + dorures », plat de couv' richement orné en losanges, tranche supérieure dorée...

1966 / 16,5 x 11,5 cms – 335 pages – 390 grammes... (Etat parfait / nickel / comme neuf !) : **8 Euros.**

Knut HAMSUN : « Victoria »

« Avez-vous déjà, ne fût-ce qu'une fois, vu un homme épouser celle qu'il aurait dû ? »

Elle est la fille du châtelain ; il est le fils du meunier. Ils s'aiment et tout les sépare, leur famille comme leur statut social. Dans une Norvège petite-bourgeoise et piétiste, deux êtres s'aiment et se déchirent sous le joug de leur indomptable orgueil.

Traversé de rêveries exaltantes, ce roman d'un amour impossible fut écrit en 1989. Knut Hamsun y dresse un portrait splendide et cruel d'amants romantiques dévorés par le malheur d'aimer.

Fils de paysans, Knut Hamsun est né en 1859 en Norvège. Autodidacte, il devient écrivain. Son roman « Faim » lui apporte la célébrité en 1890, et il fut longtemps considéré comme le génie littéraire norvégien, « père » du roman moderne.

Knut Hamsun obtint le prix Nobel de littérature en 1920.

Rimbaldi / Bibliothèque du temps présent – 1979 – 222 pages – 18,5 x 13,5 cms – 300 grammes.

Belle reliure éditeur façon cuir vert et dorures, avec premier plat richement orné et tranche nervurée, proposant – en sus du texte – une longue introduction/préface richement illustrée. L'ensemble (intérieur comme extérieur) est « nickel-chrome » / comme neuf... et constitue de fait un très bel « exemplaire de bibliothèque »... qui ne demande qu'à prendre place sur vos rayonnages !

>>> **3,50 Euros.**

(Ailleurs = de 2,90 à 5,50 Euros sur Priceminister / de 5 à 8 Euros sur amazon.fr / 8 Euros sur livre-po-cher.com).

Hermann HESSE : « Gertrude »

Dans Gertrude, Hermann Hesse a peint la vie d'un compositeur allemand de la fin du siècle dernier, personnage néo-romantique des plus attachants en raison des affinités, des doutes, des certitudes et des refus, qui, dans une nature excessivement sensible, ne peuvent conduire qu'à des conflits. L'existence tout entière de ce personnage d'exception, aussi ardente sur le plan de la création musicale et de la vie affective qu'elle est retirée en raison d'une infirmité due à un accident de montagne, aussi inquiète qu'elle est illustre, s'écoule entre l'art et un amour dont l'impossibilité, loin d'être arbitraire, est soumise à une logique parfaite. Gertrude, inspiratrice, objet d'un amour irréversible de la part du compositeur, se trouve être non seulement la jeune fille en robe claire dont l'apparition détermine une passion, mais encore, et surtout, la femme au nom de toutes les femmes, aux yeux d'un seul, le génie de la musique. D'où une poésie toujours présente, intimement liée à l'analyse, que celle-ci ait pour objet la gamme d'un sentiment, la splendeur de l'altitude ou la magie que le fœhn apporte avec son souffle. Sur la toile de fond d'un germanisme sans démons, ce roman du célèbre écrivain est une oeuvre d'audience universelle.

« Kuhn, un jeune homme romantique, à la fin du XIXème siècle en Allemagne.

Romantique et amoureux, de surcroît... Un amour qui lui vaudra un accident de montagne et une infirmité à vie. Romantique, amoureux, et... musicien : tous les ingrédients sont réunis pour que notre jeune homme soit non seulement compositeur à succès, mais aussi pour que sa vie ne soit pas un long fleuve tranquille. Il rencontrera Henri Muoth, le ténor qui chantera son opéra. Mais aussi et surtout la belle Gertrude, qui deviendra vite sa muse ; mais pas plus car « les affinités » ne sont pas partagées...

Comme d'habitude chez Hermann Hesse, on se trouve très vite plongé dans une ambiance très particulière, du genre de celles que l'on rencontre également chez Knut Hamsun ou Stefan Zweig : une ambiance poétique qui n'a d'égal que dans la complexité des personnages. Beaucoup auraient pu, et se sont essayés à ce genre de sujet : un impossible amour, en résumé. Beaucoup s'y sont cassé les dents. Il faut la maestria de Hermann Hesse pour ne pas tomber dans un sombre mélo, n'est pas Prix Nobel qui veut...

Un ouvrage que je classe très haut dans mon estime : probablement juste après « Le jeu des perles de verre » qui est et restera pour moi le chef d'œuvre de Hermann Hesse. » (Chronique signée « Lecassin » / Babelio)

Bibliothèque du temps présent – 1977 – 251 pages – 18,8 x 13,5 cm – 320 grammes.

Reiure éditeur façon cuir vert et dorures – comme neuf !!!... **4 Euros.**

Mon père se mit à rire, puis il me dit d'un air songeur : « Nous, les vieux, nous affirmons évidemment le contraire. Mais ton ami a tout de même entrevu la vérité. Je crois que l'on peut, dans la vie, établir une limite très précise entre la jeunesse et la vieillesse. La jeunesse cesse en même temps que l'égoïsme, la vieillesse commence lorsque l'on vit pour autrui. Voilà ce que je veux dire : les jeunes tirent beaucoup de plaisir et de douleur de leur propre vie, parce qu'ils la vivent pour eux seuls. » (**Hermann Hesse**, Gertrude)

« L'amour, c'est un vent qui murmure dans les rosiers, avant de tomber. Mais il peut être aussi un sceau inviolable jusqu'à la mort. Dieu a créé plusieurs types d'amour : ceux qui durent et ceux qui s'évanouissent. » (**Knut Hamsun**, Victoria)

« Rien de ce qui est beau n'est indispensable à la vie. On supprimerait les fleurs, le monde n'en souffrirait pas matériellement ; qui voudrait cependant qu'il n'y eût plus de fleurs ? Je renoncerais plutôt aux pommes de terre qu'aux roses, et je crois qu'il n'y a qu'un utilitaire au monde capable d'arracher une plate-bande de tulipes pour y planter des choux.

À quoi sert la beauté des femmes ? Pourvu qu'une femme soit médicalement bien conformée, en état de faire des enfants, elle sera toujours assez bonne pour des économistes. À quoi bon la musique ? à quoi bon la peinture ? Qui aurait la folie de préférer Mozart à M. Carrel, et Michel-Ange à l'inventeur de la moutarde blanche ? Il n'y a de vraiment beau que ce qui ne peut servir à rien ; tout ce qui est utile est laid, car c'est l'expression de quelque besoin, et ceux de l'homme sont ignobles et dégoûtants, comme sa pauvre et infirme nature. »

(**Théophile Gautier**, Mademoiselle de Maupin)

Grands classiques

Ernst JÜNGER : « Sur les falaises de marbre »

« D'un côté la Marina, ses vignes, ses jardins, ses îles bordées de cyprès, ses villes ingénieusement bâties et de l'autre, au-delà des falaises de marbre vers le nord, la Campagna avec ses prairies que bordent des marécages et des forêts. Les falaises forment une frontière entre ces deux régions, mais si l'on peut dire de l'une qu'elle est civilisée, qualifier l'autre de sauvage serait arbitraire. Et pourtant...

Les mœurs plus simples, plus rudes des gens qui y vivent attirent au fil des années aussi bien des idéalistes séduits par les mirages de la vie primitive que ceux qui cherchent refuge contre la loi et nul milieu n'est plus favorable pour que les ambitieux y infiltrent leurs affidés.

Derrière les bandits qui s'emparent peu à peu de toute la Campagna, il y a le sombre dessein du Grand Forestier, l'homme cruel qui veut dominer la Marina. Les étapes de sa conquête, c'est un des habitants du bel Ermitage aux buissons blancs, niché au creux des falaises de marbre, qui le raconte quand ils ont échappé au massacre, à la destruction de la liberté de l'esprit par la violence, au triomphe de la barbarie sur la civilisation. »

Certains ont vu dans la figure du Grand Forestier une vision à peine transposée d'Hitler (...) tandis que selon Michel Vanoosthuyse, le personnage du Grand Forestier renvoie d'emblée à Staline, et non à Hitler : « Faire du satrape viveur et tout oriental qu'est par certains côtés le Grand Forestier le décalque de Hitler, c'est être myope. Que les victimes du Grand Forestier et de ses sbires soient justement les artisans et les paysans sédentaires de la Marina, fidèles à leurs rites, à leurs fêtes et à leurs ancêtres, amateurs d'ordre, devrait inciter à la prudence, ou suggérer, si l'on veut à tout prix maintenir l'interprétation antinazie du roman, que Jünger ne comprend décidément rien à la politique ; alors qu'en réalité, il la comprend trop bien. »

Mais la décontextualisation opérée par Jünger dans *Sur les falaises de marbre* fait en réalité de son récit une charge contre la terreur et la dictature au sens large du terme. L'auteur, à la fin de sa vie, s'est d'ailleurs lui-même exprimé sur ce point : « À vrai dire, je songeais à un type de dictateur plus puissant encore, plus démoniaque. (...) S'il allait bien à Hitler, l'histoire a montré qu'il pouvait aussi convenir à un personnage de plus grande envergure encore : Staline. Et il pourra correspondre à bien d'autres hommes. »

Le Livre de Poche – 1971 – 157 pages – 100 grammes.

Etat = un petit accro (1 mm) en haut de tranche, ainsi que quelques infimes traces de stockage... mais vraiment 3 fois rien de chez 3 fois rien ! L'exemplaire est en excellent état, non cassé, propre... et sain ! >>> **5,50 Euros.**

(Ailleurs = 1 ex. à 7,20 Euros sur Priceminister... un autre à 5,90 Euros sur livrenpoche.com... et un à 10,50 Euros sur ebay ! C'est tout !)

PONSON Du TERRAIL : « Le mariage de Rocambole »

Rocambole est à la fois un « roman-feuilleton » (bien que chaque épisode peut être lu indépendamment des autres !) de Ponson du Terrail, et le nom du personnage principal. On y raconte les aventures d'un voyou repenté devenu justicier en marge de la société.

Pour parvenir à ses fins, il fait appel à toute sa science acquise alors qu'il était sous les ordres d'un génie du mal.

Il a donné son nom au style d'écriture « rocambolesque ».

Voici ce que le « **Dictionnaire des Œuvres** » (de tous les temps et de tous les pays) paru chez Laffont (Bouquins – 1968) dit de l'œuvre de Ponson du Terrail : « Le contenu est extrêmement riche et défie toute analyse : associations criminelles, assassinats et vols, vengeance et chantages, séquestrations et substitutions de personnes, usurpations d'héritages, duels, enlèvements, intrigues politiques, double vies, empoisonnements et guérisons mystérieuses, folies provoquées ou simulées, châtements effroyables, évasions extraordinaires, amours malheureux et fulgurants, héroïsmes, sosies, magnétiseurs, fantômes, femmes fatales et séducteurs, bagnards, innocents, clochards devenus millionnaires, criminels terminant leur carrière en odeur de sainteté, cadavres ressuscitant en temps importuns, etc., tous les motifs et les thèmes, les atmosphères et les problèmes moraux, l'extravagance enfin, auxquels le roman noir et le Romantisme donnèrent droit de cité littéraire ; tous les thèmes aussi qu'avec plus de vérité psychologique et plus de désinvolture le roman policier exploitera plus tard. Néanmoins, Ponson du Terrail a créé là un type d'aventurier qui survit à la lecture de ses oeuvres. »

Belle reliure façon « cuir + dorures » & nombreuses illustrations hors-texte (reproductions des illustrations de l'édition originale, d'après les archives de la Bibliothèque Nationale... en fait)... 1968 / 289 pages – 18 x 11,5 cms – 300 grammes / Comme neuf : **5,50 Euros.**

(Ailleurs = 6,50 Euros (achat immédiat) sur ebay / 6 Euros sur galaxidion.com)

RESTIF DE LA BRETONNE :

« Le pied de Fanchette / Le paysan perversi / Les contemporaines du commun »

Trop longtemps, Restif de la Bretonne (1734-1806) est resté exclu de la grande littérature et a été considéré – ou déconsidéré – comme auteur libertin ou de second rayon. D'origine paysanne et provinciale, il n'a jamais fait partie des institutions officielles. Mais sa situation de marginal lui a permis d'être un observateur hors pair de la société de son temps et des différents milieux qu'il a traversés en véritable héros de roman picaresque.

Apprenti, puis compagnon imprimeur, c'est en effet par la littérature érotique (*Le pied de Fanchette*) qu'il entre dans la carrière des lettres. Et il a exploité cette veine – avec une légère propension pour le fétichisme – pendant toute sa vie. Il connaît son premier vrai succès avec *Le paysan perversi*, roman par lettres ambivalent à souhait, oscillant entre crime et vertu, entre roman autobiographique et roman noir, entre Rousseau et Sade. Réédité maintes fois du vivant de Restif et constamment enrichi et transformé, ce roman lui a permis de voter. Pour vivre de sa plume à une époque où les questions de droits d'auteur étaient loin d'être résolues, il fallait produire inlassablement. Polygraphe impénitent, Restif a publié des dizaines et des dizaines de romans et des centaines de nouvelles. De ces dernières, on trouvera ici un choix représentatif à travers cinq textes tirés des *Contemporaines du commun*, jamais rééditées depuis le XVIIIe siècle. Ainsi, toutes les facettes du conteur et du romancier extraordinaire que fut Restif sont ici représentées.

Robert Laffont, collection « Bouquins » – 2002 – **928 pages** – 19,5 x 15 cm – 550 grammes.

Etat = Nickel ! Intérieur parfait (oups ! Non, pardon, les pages 875 et 876 sont cornées ! Héhé!) plats nickels de chez nickel, tranche non cassée... se serait-ce cette fameuse page 875, il serait comme neuf !!!!...

Prix d'un exemplaire neuf (justement) indiqué en bas de quatrième = 30 Euros / Prix DUKE >>> **10 Euros.**

(Ailleurs = de 10 à 20 Euros sur Priceminister / de 13,98 à 22 Euros sur Amazon.fr)

Il est des temps de décadence, où s'efface la forme en laquelle notre vie profonde doit s'accomplir. Arrivés dans de telles époques, nous vacillons et trébuchons comme des êtres à qui manque l'équilibre. Nous tombons de la joie obscure à la douleur obscure, le sentiment d'un manque infini nous fait voir pleins d'attraits l'avenir et le passé. Nous vivons ainsi dans des temps écoulés ou dans des utopies lointaines, cependant que l'instant s'enfuit. (...)

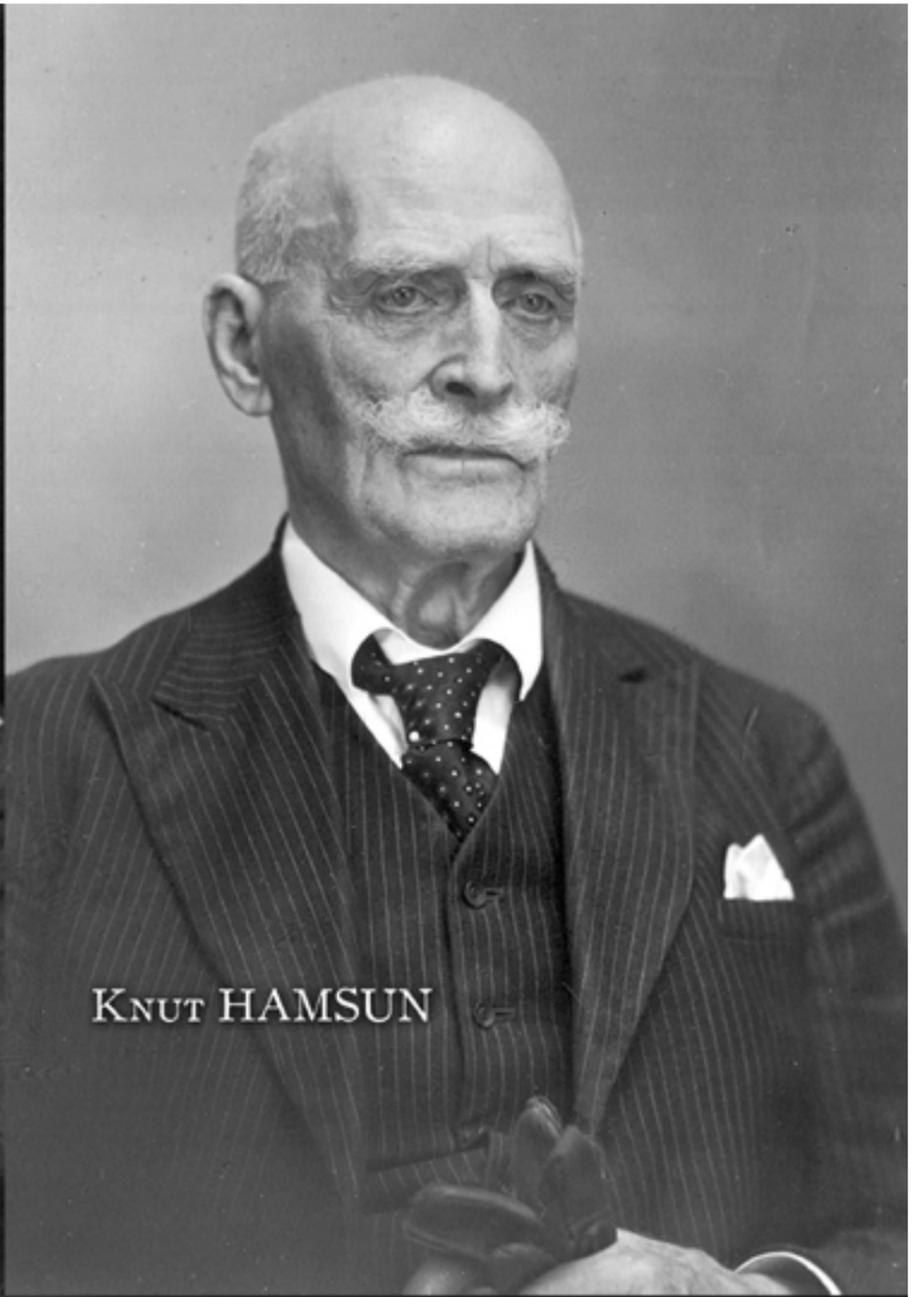
Profonde est la haine qui brûle contre la beauté dans les cœurs abjects. (...)

Quand le sentiment du droit et du bien s'évanouit, quand l'épouvante trouble les sens, alors les forces de l'homme de la rue sont bientôt taries. Mais chez la vieille aristocratie le sens de ce qui est vrai et légitime demeure vivant et c'est d'elle que sortent les nouveaux rejetons de l'esprit d'équité. Il n'est pas d'autre raison à la prééminence accordée chez tous les peuples au sang noble. (...)

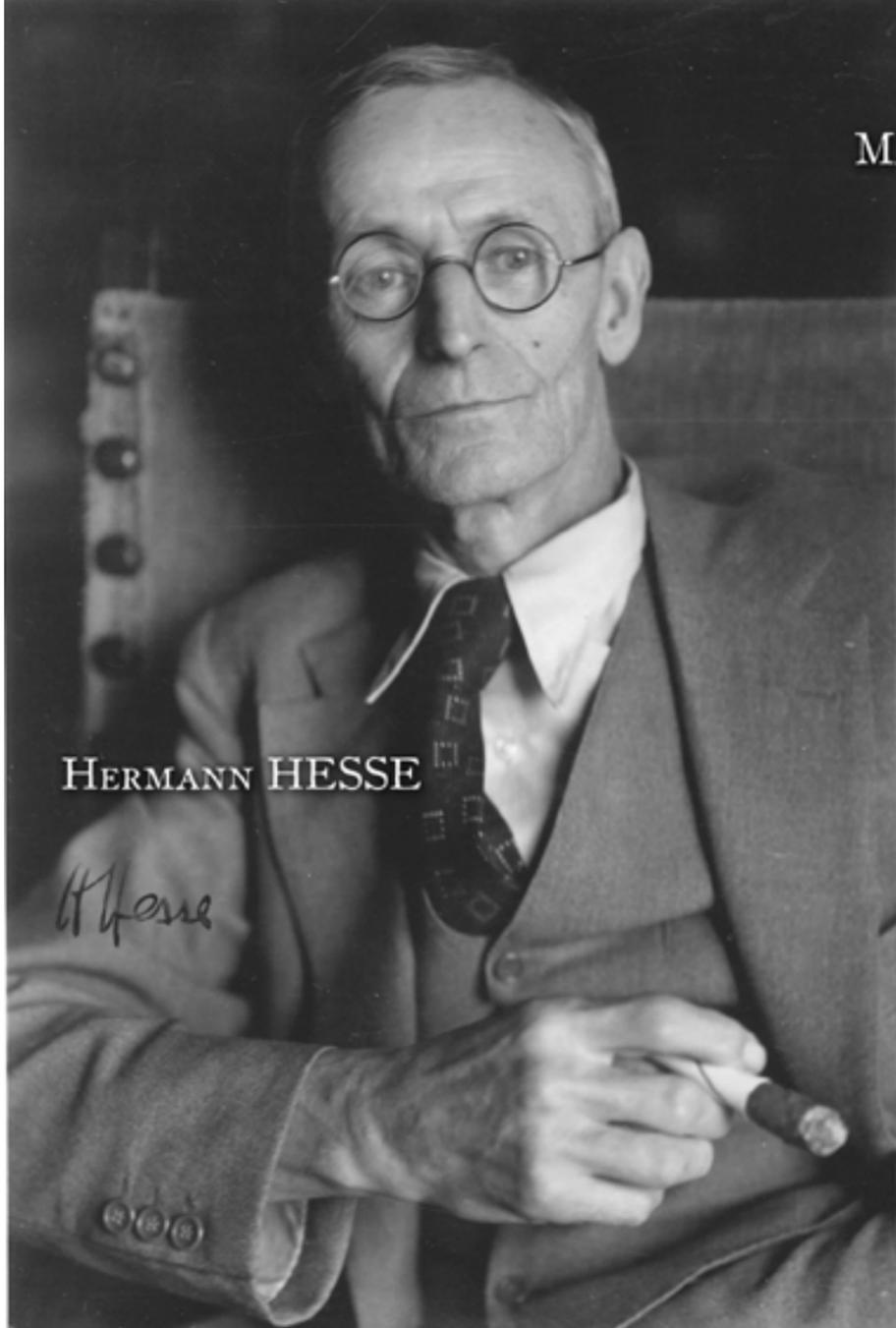
(Ernst Jünger, Sur les falaises de marbre / trad. Henri Thomas)



ERNST JÜNGER



KNUT HAMSUN



HERMANN HESSE



MAURICE BARRÈS

Grands classiques de la littérature française...

Dans leurs très « vintages » éditions du **Livre de Poche**... façon années 60.

Tous ces livres sont en **excellent état**, voir – pour quelques-uns – quasi-neufs !

Certains peuvent présenter quelques infimes marques d'usage, qui une fine cassure sur tranche, qui une petite trace de pliure en bas de quatrième... Mais nous ne vous proposons (et ne vous proposerons) ici que du bon (à 2 Euros), du « bon+ » (2,20) ou du très bon (2,50).

Jules BARBEY D'AUREVILLY : « Le chevalier Des Touches »

Un jour de décembre, quelques années avant la révolution de 1830, dans une petite ville du Cotentin, plusieurs amis se réunissent pour leur causerie du soir et, très vite, l'un d'entre eux évoque la rencontre qu'il vient de faire : celle du chevalier Des Touches, un héros de la chouannerie. Mais le chevalier n'est-il pas mort ? Ce soir-là, on remonte le passé et, devant ses amis, mademoiselle de Percy, qui y participait, raconte l'expédition des Douze : l'enlèvement de Des Touches, prisonnier à Coutances, par ses compagnons d'armes.

De cette soirée de décembre, un enfant silencieux avait été témoin, et c'est l'auteur lui-même, qui en fait la matière de ce roman de 1864. Peu importe que Des Touches y devienne un héros plus glorieux qu'il ne le fut en réalité. L'essentiel est ailleurs : c'est que si les chouans, vers 1799, au moment de ce récit, mènent encore la guerre, ils l'ont déjà perdue.

Un royalisme désenchanté teinte ainsi tout le roman sans en atténuer la vigueur et, bien plus tard, Anatole France évoquera « l'impression très forte » que lui auront laissée ces « figures à la fois héroïques et brutales » : « Ce livre, dira-t-il, me donna le frisson. »

Le Livre de Poche – 1967 – 254 pages – 140 grammes.

>>> Comme neuf ! Exceptionnel, même, pour un poche de 1967 !!! >>> **2,50 Euros.**

Robert BRASILLACH : « Les 7 couleurs »

Présentation de l'éditeur : De même qu'un peintre dispose des sept couleurs du spectre pour fixer sa vision sur la toile, de même l'écrivain a le choix entre diverses techniques. Au lieu de les mêler comme les tons sur une palette, pourquoi ne pas recourir tour à tour à celle qui mettra le mieux en valeur l'événement à décrire ? C'est le parti qu'adopte Robert Brasillach pour conter l'histoire de Patrice, de Catherine et de François. Avec Patrice, Catherine découvre les merveilles que peut offrir le Paris de 1926 à deux jeunes étudiants. Puis lui se rend en Italie, et la séparation fait son travail de sape : tandis qu'il se grise de nouveautés, Catherine épouse François. Le fantôme de Patrice est-il à jamais conjuré ? Pour en avoir douté, François s'enrôle dans la guerre d'Espagne. A propos de ces trois destinées, Robert Brasillach brosse un tableau de l'entre-deux-guerres où une certaine jeunesse inquiète s'est laissé attirer par le fascisme.

Le Livre de Poche – 1965 / 255 pages / 140 grammes.

Un exemplaire estampillé « Bon + » >>> **2,20 Euros.**

Egalement disponible, un exemplaire un tout petit poil moins bien, à **2 Euros.**

Louis-Ferdinand CELINE : « Mort à crédit »

Deuxième grand roman de Louis-Ferdinand Céline, Mort à crédit, publié en 1936, raconte l'enfance du Bardamu de Voyage au bout de la nuit, paru quatre ans auparavant. Après un prologue situant son présent, médecin dans les années trente, le héros narrateur, Ferdinand, se rappelle ses jeunes années, dans un milieu petit bourgeois, vers 1900. Il est fils unique, élevé dans un passage parisien entre une grand-mère éducatrice fine et intuitive, une mère sacrificielle propriétaire d'un petit magasin de dentelles et objets de curiosité et un père violent et acariâtre, employé dans une compagnie d'assurances. Il grandit maladroitement, sans cesse victime des reproches amers de ses parents, multiplie les apprentissages et les échecs sentimentaux et professionnels, séjourne dans un collège anglais avant de voir son destin basculer avec la rencontre d'un inventeur loufoque, Léonard de Vinci de la fumisterie scientifique, pour vivre des aventures toujours tragi-comiques... Texte des origines, marqué par le sceau de l'image maternelle, Mort à crédit est un parcours initiatique, tout en violence et en émotion, où les souvenirs s'accompagnent des misères et des révoltes de l'enfance. C'est aussi une formidable évocation de Paris au tournant du siècle, drôle et riche de cocasseries irrésistibles, dans un style propre à Céline, fait d'exclamation, cassant la syntaxe traditionnelle, transposant le parler populaire dru et vert dans le langage écrit. (Une chronique signée Céline Darner)

Le Livre de Poche – **1969** – 502 pages – 270 grammes.

Etat = Nickel de chez nickel ! Quelques infimes petites marques de stockage, mais du domaine du « quasi-imperceptible »... les plats sont bien brillants, l'intérieur est nickel de chez nickel et la tranche ne présente pas la moindre petite trace de cassure ! Ce livre n'a très certainement jamais été lu... ou alors pas plus d'une fois !?! Exceptionnel, pour un Poche « volume double » (502 pages) de 1969 !!!!!

>>> **6 Euros.**

(Ailleurs = entre 3,50 (état correct) et 6,90 ou 7,50 (très bon état / comme neuf) sur Priceminister / entre 10 et 12 sur abebooks.fr).

Gilbert CESBRON : « Avoir été »

Une colonne allemande reflue vers Paris. Au bord de la route, un vieil homme, la poitrine barrée de décorations, brave l'ennemi en mémoire de ses compagnons tombés à Verdun, mais les soldats passent, indifférents.

Dans un camion, une bâche se soulève : Patrick, le petit orphelin, se croit arrivé à Paris avec les Américains. Il n'est qu'au Plessis Belle-Isle avec l'ennemi. Kléber Demartin recueille l'enfant. Patrick grandit, le monde change, les fidélités anciennes sont la risée d'une jeunesse tournée vers un avenir que réprovoque le vieillard. Dans la banlieue envahie peu à peu par les grands ensembles, Kleber vit le crève-cœur de ceux qui ne peuvent plus marcher avec leur temps.

Le livre de poche – 1973 – 438 pages – 230 grammes. / Bon : **2 Euros.**

René FALLET : « Paris au mois d'août »

Houspillé par un automobiliste furieux de le voir flâner devant ses roues, Henri Plantin mesure la justesse des injures reçues en regagnant le refuge du trottoir. Qu'il ne soit pas grand-chose sur terre, c'est indéniable. Son bilan ? Quarante ans, une femme et trois enfants (qui se grisent actuellement d'air marin), un emploi de vendeur à la Samaritaine, l'espoir de passer chef de rayon et de trouver la bonne combinaison au tiercé. Il y en a des millions comme lui – il n'est parmi cette foule qu'un visage anonyme sur qui personne ne se retourne.

Si, pourtant, voilà quelqu'un : cette jolie fille en robe rouge qu'il vient d'admirer au passage en songeant qu'elle est trop belle pour jamais s'intéresser à un minuscule comme lui. Elle s'approche, demande son chemin, accepte qu'il l'accompagne.

Hé, hé dira-t-on. Hé non ! Henri n'est pas un coureur de jupons ; sa rencontre avec cette jeune anglaise perdue dans Paris tombe à pic pour le reconforter, c'est tout, et cela lui enflamme tant et si bien le cœur qu'il en perd la tête. Henri Plantin le timide est prêt à faire n'importe quoi, même des choses héroïques, pour conquérir Pat. Et il le fait.

C'est ce qui donne son charme, sa poésie, à cette chronique ironique et tendre d'un amour d'été.

Le livre de poche – 1972 – 191 pages – 120 grammes. >>> **2 Euros.**

D.U.K.E – Cidex 1010 – 39800 Le Fied – France

Nous contacter >>> <http://bouquinorium.hautetfort.com/apps/contact/index.php>

Grands classiques de la littérature française ...

Dans leurs très « vintages » éditions du **Livre de Poche**... façon années 60.

Anatole FRANCE : « Les sept femmes de la barbe bleue et autres contes merveilleux »

Quatrième de couverture : Qui ne connaît le conte où Charles Perrault relate comment la femme d'un seigneur surnommé Barbe-Bleue échappe au sort infligé par lui à ses six précédentes épouses ? Barbe-Bleue a été voué à l'exécration générale sur la foi de ce texte, mais la raison commande de ne rien croire sans preuve et Anatole France feint d'avoir trouvé la vérité sur les sept femmes de la Barbe-Bleue – alias Bernard de Montragoux, châtelain des Guillettes, homme calomnié s'il en fut.

Jugez-en sur son récit tout pétri d'inventions enrobées dans une prose musicale et précise, inspirée des poètes grecs et latins.

Le Livre de Poche – 1975 – 214 pages – 120 grammes.

Etat = brillant, sain, propre, non cassé... bel exemplaire >>> **2 Euros.**

Jean GIONO : « Colline »

Un débris de hameau où quatre maisons fleuries d'orchis émergent de blés drus et hauts.

Ce sont les Bastides Blanches, à mi-chemin entre la plaine et le grand désert lavandier, à l'ombre des monts de Lure. C'est là que vivent douze personnes, deux ménages, plus Gagou l'innocent.

Janet est le plus vieux des Bastides. Ayant longtemps regardé et écouté la nature, il a appris beaucoup de choses et connaît sans doute des secrets. Maintenant, paralysé et couché près de l'âtre, il parle sans arrêt, « ça coule comme un ruisseau », et ce qu'il dit finit par faire peur aux gens des Bastides. Puis la fontaine tarit, une petite fille tombe malade, un incendie éclate.

C'en est trop ! Le responsable doit être ce vieux sorcier de Janet. Il faut le tuer...

Dans Colline, premier roman de la trilogie de Pan (« Un de Baumugnes » - « Regain »), Jean Giono, un de nos plus grands conteurs, exalte dans un langage riche et puissant les liens profonds qui lient les paysans à la nature.

Le livre de poche – 1979 – 190 pages – 100 grammes. / Bon : **2 Euros.**

Jean GIONO : « Le serpent d'étoiles »

La nuit étoilée qui baigne la pastorale des bergers...

La terre, maternelle et dure, et, plus que tout : les bêtes, intermédiaires entre l'homme et la nature... Malheur à celui qui les méprise !

L'auteur, avec son enthousiasme lyrique, nous décrira le grand piétinement du troupeau en révolte, et son triomphe sur celui qui les a méconnues...

Le Livre de Poche – 1972 – 175 pages – 120 grammes.

Etat = une petite marque de stockage en bas de premier plat ainsi qu'une très fine cassure de la tranche... mais rien de vraiment notable, l'ensemble est sain, propre, bien brillant et de belle tenue ! >>> **2 Euros.**

Jean GIONO : « Le chant du monde »

Le matin fleurissait comme un sureau. Antonio était frais et plus grand que nature, une nouvelle jeunesse le gonflait de feuillages – Voilà qu'il a passé l'époque de la verdure, se dit-il. Il entendait dans sa main la truite en train de mourir. Sans bien savoir au juste, il se voyait dans son île, debout, dressant les bras, les poings illuminés de joies arrachées au monde, claquantes et dorées comme des truites prisonnières. Clara, assise à ses pieds, lui serrait les jambes dans ses bras tendres.

Folio (et oui, je sais, ce n'est pas un « Livre de Poche », mais bon, je ne voulais pas le séparer de ses petits camarades !)...

1971 – 282 pages – 170 grammes.

Etat = A la sympathique « patine » de l'ensemble... on sent que le livre a eu une vie, soit... mais une belle vie, entre les mains de quelqu'un qui aime les livres ! Car s'il a vécu... il a bien vécu ; et comme énoncé plus haut la « patine » est agréable, saine, propre et ne nuit en aucun cas à la qualité de l'ensemble ! Un poche comme je les aime ! Et puis Giono ! Giono ! >>> **2 Euros.**

GOETHE : « Souffrances du jeune Werther »

Présenté par Antoine Blondin.

Manifeste exalté de l'impétueuse jeunesse, Les Souffrances du jeune Werther est le roman qui donna ses lettres de noblesse à Goethe. Le succès de cette œuvre parue en 1774 fut étonnant pour l'époque et le personnage de Werther devint le symbole d'une génération entière. Quête d'absolu, transcendance de l'amour, lyrisme de la douleur... il s'agit bien là d'un des plus célèbres textes fondateurs du Romantisme. Werther, perché sur le pic solitaire de la passion qu'il éprouve pour Charlotte, est en proie au vertige. L'objet de son désir n'est autre que la fiancée de son meilleur ami, mais la pureté de son âme ne saurait tolérer l'idée même d'une trahison. Goethe ne se contente pas de mettre en scène un terrible dilemme, il livre une analyse extrêmement fine des tourments intérieurs de son personnage qui finira par se donner la mort. Mais le suicide de Werther n'est pas seulement la réaction suprême à un amour impossible, il résulte également d'un terrible constat d'échec : l'humain ne peut atteindre l'absolu, la souffrance est une fatalité à laquelle aucun être sensible ne peut se soustraire. Une œuvre qui met en lumière la cruauté de l'existence, qui inflige à l'innocence son macabre cortège de désillusions. (Lenaïc Gravis et Jocelyn Blériot)

Les souffrances du jeune Werther est considéré comme le roman-clé du Sturm und Drang. Le livre fut imprimé à très grand tirage pour cette époque et déclencha ainsi ce qu'on appellera plus tard la « fièvre de la lecture » (Lesewut). Goethe n'avait pas prévu que son livre aurait un tel succès à travers le monde. Pour documenter le phénomène qu'on appelle depuis lors la « fièvre werthérienne », sont exposées aujourd'hui à Wetzlar, à côté d'une précieuse première édition de Werther, des parodies, des imitations et des traductions dans de nombreuses langues. Le succès de ce roman fut plus qu'un phénomène de mode, et déclencha, dit-on, une vague de suicides. Germaine de Staël écrira que « Werther a causé plus de suicides que la plus belle femme du monde... ». Goethe lui-même déclara à ce propos : « L'effet de ce petit livre fut grand, monstrueux même, mais surtout parce qu'il est arrivé au bon moment » mais écrira que le suicide n'est en aucun cas une solution défendue par le livre. (...)

En 1974, le sociologue américain David Phillips forgea l'expression « effet Werther » pour qualifier ce phénomène de psychologie sociale selon lequel la médiatisation d'un suicide entraînerait, par contagion, une vague de suicides dans la population. Perçu par les lecteurs comme une solution parmi d'autres à une série de problèmes personnels, le suicide serait ainsi en quelque sorte « légitimé » par les médias. Et par conséquent adopté par des personnes rencontrant des problèmes personnels. Le suicide de Marilyn Monroe ou, en 1986, de Yukiko Okada sont deux exemples bien connus à l'origine d'un effet Werther. (...)

À la suite de la publication de l'œuvre, la « fièvre de Werther » fit fureur en Allemagne, mais aussi partout dans l'Europe. Des femmes se retrouvaient en Charlotte, des hommes en Werther, et la mode vestimentaire elle-même s'en trouva transformée : ces hommes s'habillaient de costumes jaune et bleu, comme la tenue de bal de Werther, et ces femmes portaient des robes roses et blanches, comme Charlotte. (...)

Les souffrances du jeune Werther a lancé le romantisme en France. Cette œuvre a influencé des auteurs comme Victor Hugo, Vigny et Musset dans des œuvres comme *Hernani*, *Chatterton* et *Lorenzaccio*. (Wikipédia)

Le Livre de Poche – 1969 – 190 pages – 120 grammes.

>>> Comme neuf ! Exceptionnel, même, pour un poche de 1967 !!! >>> **2,50 Euros.**

Grands classiques de la littérature française ...

Dans leurs très « vintages » éditions du **Livre de Poche**... façon années 60.

Paul GUTH : « Le naïf sous les drapeaux »

A peine vainqueur des pièges tendus par l'Université à ses étudiants, voici le nouvel agrégé repris par d'autres terreurs : les périls du service militaire remplacent, dans ses cauchemars, les traquenards des verbes grecs – et c'est, blindé par la méthode Coué, le cœur faussement allègre que le Naïf pénètre dans la caserne de Saint-Cloud pour son initiation aux armes.

Miracle du paquetage fait au carré, des bandes molletières bien tendues, joie de la marche à pied, triomphe du « Présentez... armes ! » – le Naïf est prêt pour la guerre. Cinq ans plus tard, elle vient.

Adieu femme, adieu Paris, adieu lycée, le professeur troque sa toge contre le casque et le fusil.

Dans cet épisode martial de la chronique du Naïf, Paul Guth s'amuse à peindre une période triste avec des tons gais et conjure le tragique du moment par la satire bon enfant de son célèbre personnage avec la « douce guerre ».

Le livre de poche – 1964 – 253 pages – 160 grammes. / Bon+ : **2,20 Euros**.

Paul GUTH : « Le naïf aux 40 enfants »

« J'étais en pays d'oïl. Sous le glacié d'accent pointu que je m'imposais, à aucun prix ne devait percer la pointe d'ail de ma langue d'oc.

La première phrase, articulée au seuil de mon premier poste, me semblait être le Sésame de ma carrière. Je renfonçai donc dans ma gorge les bouffées de chaleur méridionale qui me poussaient à prononcer : « Jo souis lo nouvô professor do lettro ». A travers mon gosier, si serré qu'on n'aurait pas pu y enfiler une aiguille, je flûtai, à la parisienne : « Jeu suis leu nouveau preufessur de lettru ».

Puis, je laissai glisser, de biais, sur mon visage, l'ombre d'un sourire. »

Ainsi commence Le Naïf aux 40 enfants, roman étincelant d'humour, tendre aussi et touchant.

Le livre de poche – 1969 – 251 pages – 150 grammes. / Bon : **2 Euros**.

Pierre LOUÏS : « Les chansons de Bilitis »

« Les Chansons de Bilitis » sont publiées en 1894 : il s'agit prétendument d'une traduction due à Pierre Louÿs de l'œuvre d'une poétesse antique fictive, à qui Louÿs attribue des poèmes érotiques et passionnés. L'ouvrage est précédé d'une *Vie de Bilitis*, retracée par le traducteur et suivi de plusieurs pages de notes.

Bilitis serait une jeune grecque du 6ème siècle avant J.C, qui aurait vécu sur l'île de Lesbos... où elle aurait été rivale de Sappho.

En fait, Bilitis est un personnage fictif dont Pierre Louÿs est l'auteur : recueil de poèmes en prose, il y déploie toute son érudition et sa connaissance des textes poétiques grecs. C'est l'amour pour la langue, un style simple et le plus juste possible, qui permet de dégager une grande force au service de la sensualité et de l'amour saphique. Louÿs pousse la mystification jusqu'à insérer dans son recueil des pièces poétiques mentionnées comme « non traduites », et par donner des références bibliographiques, entre autres des articles d'un archéologue allemand imaginaire, le Pr. G. Heim (*Geheim* et *Geheimnis* signifient « secret » en allemand)...

La critique se laissa abuser par cette supercherie littéraire, jusqu'à ce que Pierre Louÿs révèle la mystification.

Le Livre de Poche – 1966 / 242 pages / 140 grammes... bon : **2 Euros**.

Pierre MAC ORLAN : « Mademoiselle Bambù (filles, ports d'Europe et Père Barbançon) »

Avec tout ce qu'évoquent d'inconnu et de mystérieux les navires venus des mers lointaines s'ancrent à l'abri de ses quais, il n'y a rien de plus poétique qu'un port, surtout une fois la nuit tombée. Ses rues et ses ruelles s'animent d'une faune étrange descendue des vaisseaux ou sortie de ses bouges – monde à part, en marge et comme surnaturel pour qui a un peu de ce pouvoir magique qu'on nomme imagination.

Un soir qu'il pleut sur Hambourg, le capitaine Hartmann se prend à égrener le souvenir des gens qu'il a connus, aimés, combattus même. Car Hartmann, homme d'aventures, s'est trouvé plongé dans la vie curieuse à double et triple face qui est le lot des espions. Aussi a-t-il eu affaire au redoutable Père Barbançon, aussi a-t-il pu regretter jusqu'à l'heure des tempes grises la gracieuse signorita Bambù. Ont-ils existé, ces gens du « peuple de la nuit » ? Bien sûr, mais d'une autre manière, dira-t-on au confident du capitaine. Et qui sont-ils, ces deux-là, sinon peut-être Mac Orlan lui-même qui se souvient de sa jeunesse dans ces récits où le réel côtoie l'imaginaire.

Le Livre de Poche – 1966 – 192 pages – 120 grammes.

Etat = une tranche « finement nervurée » indique que l'ouvrage a été lu, mais par quelqu'un de très soigneux, car l'intérieur (nickel) et les plats (toujours bien brillants) sont littéralement « comme neuf » !!! >>> **1,80 Euros**.

Guy de MAUPASSANT : « Les contes de la bécasse »

Chaque automne, un vieux chasseur régalaient ses amis de bécasses. Les têtes de ces délicieux oiseaux étaient données à un seul convive désigné par le sort. Et ce dernier, pour dédommager les autres, devait raconter une histoire. Les seize nouvelles de ce recueil se situent presque toutes en Normandie où Maupassant vécut une jeunesse heureuse. Ses paysans chasseurs, ses aristocrates, sa rempailleuse, ses pêcheurs sont saisis sur le vif dans leur vie quotidienne. La folie de la femme qui a perdu toute sa famille, l'avarice sordide de la maîtresse du petit chien, la triste vieillesse des danseurs de menuets, la revanche de l'épouse bafouée, Maupassant voit tout dans les détails les plus poignants. Le célèbre auteur de *Bel-Ami* nous donne dans ce recueil ses meilleurs contes.

Le livre de poche – 1973 – 255 pages – 140 grammes.

Etat = quelques infimes marques de manip', sans quoi il serait quasiment comme neuf !?! « Bon+ » : **2,20 Euros**.

François MAURIAC : « Les anges noirs »

Quatrième : Pendant les vacances, le jeune Gradère retrouve au château Du Buch, où il est invité, Adila Du Buch et sa cousine Mathilde. Adila, plus âgée que le narrateur, jeune fille sans grâce et très pieuse, souffre de la passion qu'elle éprouve pour ce garçon qui, lui, est attiré par la jeune Mathilde. Devenu étudiant à Bordeaux, Gradère ne tarde pas à goûter aux charmes de la ville en se faisant entretenir par une prostituée, jusqu'à ce que celle-ci soit dénoncée et que son patron, un cafetier de Bordeaux, y mette un terme. Il va tirer désormais ses subsides d'Adila, avilie et humiliée qui devient sa maîtresse.

Chronique : Ce roman de Mauriac n'est sans doute pas le plus célèbre, mais possède de véritables qualités par sa richesse et son univers. Dans ce texte, le personnage de Gabriel Gradère est un individu peu recommandable, qui semble intimement lié au mal malgré un physique angélique. Cet ange noir a épousé Adila du Buch, femme laide qu'il n'aime pas. Cette pauvre femme meurt laissant à Gabriel un fils André qu'il aime profondément.

Comme dans la plupart des romans de Mauriac, il est question d'héritage, de secrets de famille, de croyance et de grâce. D'autres personnages croiseront le chemin de ce veuf : Mathilde héritière de la propriété des Liogeats, tout comme Gabriel, Aline une prostituée de Mériadeck maîtresse de Gabriel, l'abbé Forcas récipiendaire des confidences du veuf voyou, Tota la terrible soeur de l'abbé...

Les histoires sont liées, Gabriel cet ange noir cherche à protéger son fils, les êtres se déchirent et les mariages ne sont parfois que de malheureuses alliances. Les émotions peintes par Mauriac sont fortes et ne laissent pas insensibles. Peu séduit par l'œuvre de cet auteur, je dois reconnaître que ce roman m'a fortement intéressé. Ces personnages marginaux détonnent avec les simples histoires de famille que l'on peut découvrir dans ses autres romans. (*Pucksimberg*, pour critiqueslibres.com)

Le Livre de Poche – 1976 – 256 pages – 130 grammes.

Etat = Plats bien brillants, tranche non cassée, intérieur parfait... quasiment comme neuf ! >>> **2,50 Euros**.

Grands classiques de la littérature française ...

Dans leurs très « vintages » éditions du **Livre de Poche**... façon années 60.

François MAURIAC : « Le nœud de vipères »

Un coffre-fort vide, c'est la surprise que le maître de Calèse réservait à ses héritiers, coup de théâtre préparé de longue main pour se venger d'une famille aux yeux de qui il n'est que le possesseur détesté d'une fortune supposée énorme.

Elle l'est, car ce grand avocat d'affaires sur la place de Bordeaux a su faire fructifier son héritage et ses gains. Il a toujours tenu les siens par l'argent et entend garder jusqu'à la fin l'instrument de son pouvoir, sans souci des convoitises qui s'exaspèrent autour de lui. Son fils Hubert ne songe-t-il pas à obtenir contre lui une mesure d'internement sous prétexte de protéger le patrimoine familial ?

En écrivant à sa femme la lettre d'explications qui devait trôner dans le coffre vide, il rit sous cape d'un rire amer.

Et la lettre s'allonge, devient le récit d'une guerre commencée très vite après les noces, le jour où Louis a compris qu'il a épousé par amour Isabelle Fondaudège mais qu'elle s'est mariée avec lui par intérêt. L'intérêt, puissant ressort caché sous le voile des bons sentiments, ce roman incisif en démasque le jeu dans cette histoire d'une famille bourgeoise qui est aussi celle d'un amour meurtri.

Le livre de poche – 1974 – 287 pages – 150 grammes.

Etat = comme neuf ! Très bon >>> **2,50 Euros.**

Roger NIMIER : « Histoire d'un amour »

En 1918, Michèle Vilmain qui dirige une maison de couture à Paris, retrouve Philip Walden, un jeune peintre autrichien qu'elle a connu dans le tumulte de la guerre. Ardent, mais faible, il aime cette femme de génie qui ne prendra vraiment conscience de sa propre passion qu'au moment où le jeune homme cédant à l'indécision de son caractère et surtout refusant tout engagement profond va l'abandonner.

Après une tentative de suicide, Michèle forme le projet de se venger ; elle fait connaître à Philip, Anne, une toute jeune fille qu'elle « construit », façonne, engage corps et âme dans une aventure dont elle veut garder la haute manœuvre. Mais si Philip revient enfin à Michèle par lassitude, si la petite Anne sort brisée par cette première expérience, n'a-t-on pas la conviction que *l'Histoire d'un amour* vient de s'achever dramatiquement ?

Au moyen d'une écriture à la fois éclatante et tendue, Roger Nimier nous propose ces êtres douloureux et cyniques, associés autant à leur destin qu'à l'époque de folie et de destruction dont ils sont issus.

Le livre de poche – 1964 – 191 pages – 140 grammes.

Etat = la tranche, incurvée et au pelliculage abîmé, nous indique que le livre a été lu, relu et même re-relu ! Mais bon, hormis ce défaut – inhérent à une très grande majorité des « Livre de Poche » des années 60 – le reste est plutôt pas mal ! (D'autant que bien qu'incurvée et plus ou moins « dépelliculée », la tranche (non « cassée ») est tout à fait lisible !)..

Les plats sont toujours bien brillants, l'intérieur est très bien (propre, sain et tutti quanti) et l'ensemble tout à fait bon pour le service !

>>> **1,40 Euros.**

Roger NIMIER : « Les enfants tristes »

Olivier Malentraide promène un regard narquois sur la faune qui l'entoure : beau-père bougonnant, mère coquette et infidèle, demi-frère abruti par les livres. Son ami Didier ne semble pas mieux partagé. Le monde n'est-il donc peuplé que de gens imparfaits ? Le jeune Olivier se rebelle contre le conformisme général. Puis vient l'interlude de la guerre.

Dans Paris redevenu libre, la verve insolente d'Olivier fait merveille. Pour secouer son ennui, la blonde Tessa joue avec lui et le perd : sous son armure étincelante, il cache une âme tendre éprise de grandeur et de beauté. Ils iront chacun leur chemin, elle vers d'autres futilités, lui vers une carrière littéraire et deux curieuses « petites filles », Dominique et Catherine. Il aime la première et se marie avec l'autre. Ensuite ? Il n'y aura pas d'ensuite pour ces enfants tristes à travers qui Roger Nimier décrit avec éclat une jeunesse passionnée qui ne lui a pas été étrangère.

Le livre de poche – 1969 – 446 pages – 240 grammes.

Etat = très bien ! Plats propres et brillants, dos toujours bien carré (fait plutôt rare chez ces vieux poches « volume double » des années 60 dont les tranches ont toujours tendance à s'incurver d'elles-mêmes vers l'intérieur au fil des lectures !), intérieur nickel... des « enfants tristes » qui ne demandent qu'à faire votre joie ! Et, surtout, un grand Nimier !!! >>> **2,20 Euros.**

Egalement disponibles : ...

Roger NIMIER : « Les enfants tristes »

Le livre de poche – 1965 – 446 pages – 230 grammes.

Etat = tranche présentant quelques fines nervures, petites traces de manipulation(s) ou stockage de-ci de-là... il est clair que le livre a été lu et même relu ! Mais bon, l'intérieur est nickel, l'ensemble (toujours compact et bien brillant) est propre et sain... et, c'est donc sans hésitation que je l'estampille comme « bon... pour le service » ! >>> **2 Euros.**

Roger NIMIER : « Les enfants tristes »

Le livre de poche – 1967 – 446 pages – 240 grammes.

Etat = tranche incurvée (vers l'intérieur) au pelliculage qui se décolle (un défaut inhérent à un très grand nombre de ces « Livre de Poche » des années 60, surtout les « volumes double », comme celui-ci !), petites traces de manipulations et lecture(s), quelques pages au coin supérieur droit corné... ne nous voilons pas la face, l'ensemble est plutôt moyen de chez moyen...

Mais bon, je suis tellement fan de Nimier, j'ai tellement envie de faire découvrir à ceux et celles qui ne connaissent pas encore, que je me suis dit que j'allais tout de même l'ajouter à ces pages – à un prix symbolique – pour (qui sait) décider quelqu'un à se lancer.

D'autant que même moyen, il est tout de même propre, présentable et (surtout) bon pour lecture ! >>> **1 Euro.**

Louis PERGAUD : « La guerre des boutons »

Il commença par la blouse, il arracha les agrafes métalliques du col, coupa les boutons des manches ainsi que ceux qui fermaient le devant de la blouse, puis il fendit entièrement les boutons, ensuite de quoi Camus fit sauter ce vêtement inutile ; les boutons du tricot et les boutons subirent un sort pareil ; les bretelles n'échappèrent point, on fit sauter le tricot. Ce fut ensuite le tour de la chemise : du col au plastron et aux manches, pas un bouton ni une boutonnière n'échappa...

- T'as pas de « canéçon » ? Non ! reprit Lebrac, en vérifiant l'intérieur de la culotte qui dégringolait sur les jarrets.

- Eh bien, maintenant, fous le camp !

Le livre de poche – 1968 – 384 pages – 230 grammes.

Etat = une très fine cassure sur tranche ainsi que quelques infimes traces de manip', mais rien de vraiment notable, bon+ : **2,20 Euros.**

« Les chrétiens eux-mêmes ne songent qu'à démontrer deux choses : d'abord que le Christ ne manquait pas de bonne volonté et que, s'il avait vécu plus longtemps, il aurait lu Marx et en aurait tiré des conclusions. »...

(**Roger Nimier**, Les Enfants tristes).

Grands classiques de la littérature française ...

Dans leurs très « vintages » éditions du **Livre de Poche**... façon années 60.

Louis PERGAUD : « De Goupil à Margot – Histoires de bêtes »

Avant d'écrire sa célèbre Guerre des boutons, Louis Pergaud écrivit ces « Histoires de bêtes », qui lui valurent le prix Goncourt en 1910.

« À leur vérité physiologique et psychologique s'ajoute l'art de choisir les situations, de ménager les péripéties, de nous mettre en présence d'aventures surprenantes, d'utiliser l'observation, l'intuition, le raisonnement, en conteur excellent à évoquer les luttes clandestines des terriers, les drames des sous-bois et des nids, à tisser le réseau de ruses, de feintes et de pièges qu'exigent [...] la poursuite de la proie et la lutte contre l'homme et son chien. » (Roger Denux).

De Goupil à Margot : La tragique aventure de Goupil – Le viol souterrain – L'horrible délivrance – La fin de Fuseline – La conspiration du murger – Le fatal étonnement de Guerriot – L'évasion de la mort – La captivité de Margot –

Annexe : Histoires de loups : L'arrivée du maître – La rencontre – terre natale.

Le Livre de Poche – 1970 – 189 pages – 120 grammes.

Etat = Sans un petit défaut de pelliculage sur la tranche, il aurait été quasiment parfait ! Intérieur « nickel-chrome », plats bien brillants et comme neufs, tout le reste est du domaine du très bon ! >>> **1,80 Euros.**

Egalement disponible : ...

Louis PERGAUD : « De Goupil à Margot – Histoires de bêtes »

Le Livre de Poche – 1970 – 189 pages – 120 grammes.

Etat = Quelques infimes marques-traces « d'usage », mais rien de vraiment notable ! Tout à fait bon pour le service ! >>> **1,70 Euros.**

Arthur RIMBAUD : « Poèmes »

(Présenté par Paul Claudel)

Le livre de poche – 1960 – 179 pages – 140 grammes.

Etat = un infime défaut de pelliculage sur la tranche sans quoi, il est nickel... **2 Euros.**

Arthur RIMBAUD : « Poésie Complètes »

(**Illuminations / Une saison en enfer / Autres poèmes)**

Présenté par Paul Claudel

Le Livre de Poche – 1963 / 248 pages – 170 grammes.

Comme neuf !!! >>> **2,50 Euros.**

Antoine de SAINT-EXUPERY : « Courrier Sud »

Ce roman reprend, en l'amplifiant, le tout premier texte de l'auteur : « L'Aviateur », publié en 1926 dans la revue Le Navire d'argent. Le personnage de son livre, Jacques Bernis (déjà héros de « L'Aviateur ») est pilote des lignes Latécoère, comme Saint-Exupéry. Il achemine le courrier vers l'Amérique du Sud où la compagnie Latécoère assure une partie du courrier aérien à destination de l'Europe depuis 1926. Comme Saint-Exupéry, Jacques Bernis fait un métier dangereux qui rend difficile la vie paisible dont rêve Geneviève, la femme qu'il aime et dont il se sépare...

Le Livre de Poche – 1963 / 183 pages – 140 grammes... Très bon >>> **2,50 Euros.**

Boris VIAN : « L'herbe Rouge »

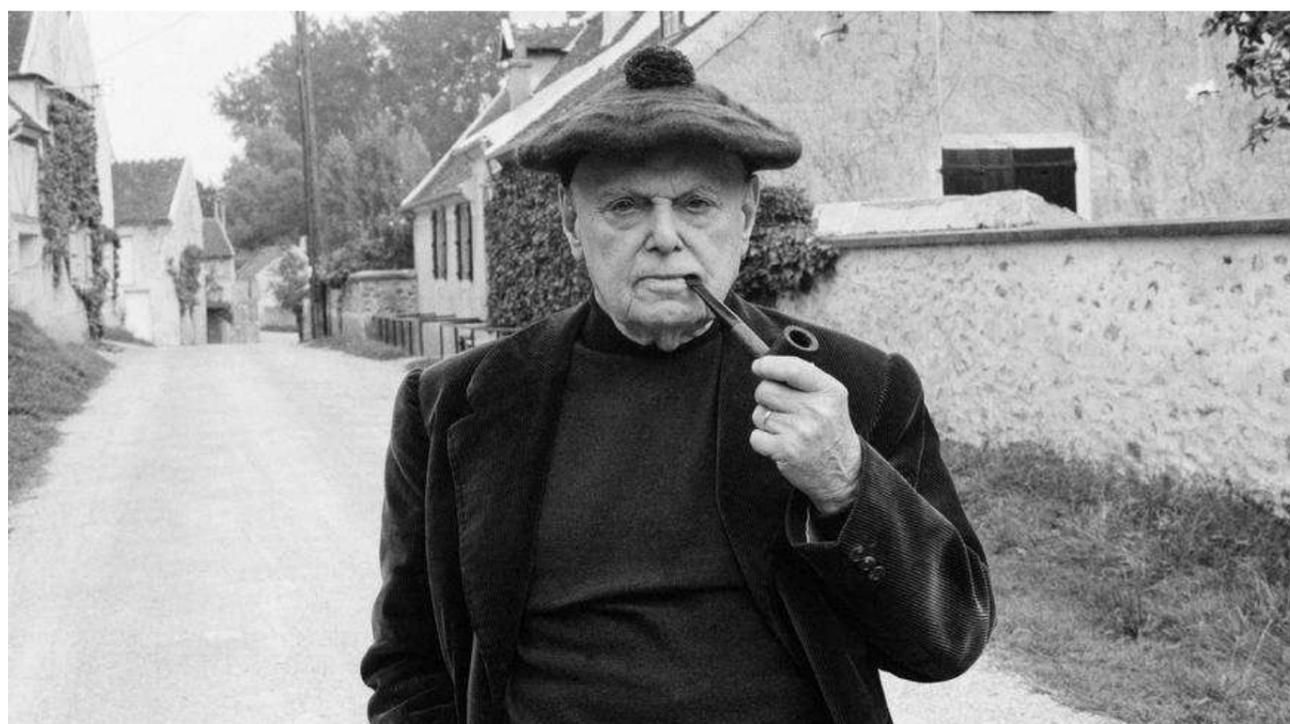
Serait-on heureux si l'on obtenait sur-le-champ ce qu'on « désire le plus au monde? La plupart des gens répondent oui, le sénateur Dupont aussi. Wolf, quant à lui, prétend que non. Pour le prouver, il va chercher l'objet des vœux du sénateur : un ouapiti.

A la suite de quoi, le sénateur Dupont tombe dans un état de béatitude qui ressemble fort à de l'hébétude.

Bien que le sénateur Dupont ne soit qu'un chien, ce spectacle déprimant accroît encore la mélancolie de Wolf. Vivre doit être autre chose qu'une oscillation de pendule entre cafard et sottise félicité. Pour en avoir le cœur net, Wolf utilise la machine qu'il a inventée avec l'aide de son mécanicien Saphir Lazuli. D'une plongée à l'autre, qu'apprendra-t-il... et où plonge-t-il ?

C'est le secret de L'Herbe rouge, qui est aussi celui de Boris Vian – sous le travesti de l'humour noir, il met en scène ses propres inquiétudes avec la frénésie d'invention burlesque qui l'a rendu célèbre.

Le Livre de Poche – 1971 / 225 pages / 140 grammes. >>> **2 Euros.**



Pierre Mac ORLAN

Grands classiques / Henry De MONTHERLANT

Folio & Livre de Poche

Henry de MONTHERLANT : « La Mort qui fait le trottoir (Don Juan) » (Théâtre)

« Il y a un an tout juste, j'avais rendez-vous à l'autre bout de ce pont avec une petite surnoise qui n'est pas venue. Mais peut-être qu'elle est arrivée quand j'étais parti, et qu'elle m'attend là depuis un an. Je vais m'en assurer... non, personne. Cette place vide, c'est assez impressionnant : l'arène avant la course de taureaux. Quartier béni et maudit, plein de délices et de peur ! S'il y avait une stèle commémorative à chaque endroit où j'ai fait attendre une femme sur cette place, on ne pourrait plus y marcher. »...

La Mort qui fait le trottoir est une réécriture de Don Juan, à une époque où Dieu n'existe plus pour faire de cet homme une insulte à la religion et l'incarnation de la révolte contre Dieu, mais simplement, éventuellement, un être vaguement immoral. Pourtant, il est permis de douter de tout, même de cela. Car le Don Juan de Montherlant, loin d'aimer faire souffrir les femmes pour son propre plaisir, fait montre d'une bonté, d'une sollicitude et d'une générosité à l'égard de son prochain sans précédent. Il aime toutes les femmes qu'il a possédées, sincèrement, avec dévouement.

Ce Don Juan là est un soixantenaire ridicule, dragueur et non séducteur, qui réalise qu'il va mourir et tente d'oublier cela dans des bras de femmes. Des belles, des jeunes, mais aussi des moins jeunes, des laides... Tout, pourvu que l'étreinte lui fasse oublier son statut de mortel. Aidé de son bâtard de fils, Alcacer, il met au point des stratagèmes pour séduire, dans une Séville en émoi où tout le monde ne recherche qu'un homme: l'homme ayant défloré Ana de Ulloa, la fille du Commandeur de la ville. Si tout le monde accuse le Duc Antonio, il s'agit bien évidemment de Don Juan, qui s'empresse d'aller se dénoncer au Commandeur. Il ne saurait supporter qu'un autre homme soit exécuté à sa place... Dans un duel avec le Commandeur, il tue ce dernier sans le vouloir, et doit donc prendre la fuite.

Loin du beau et ténébreux Don Juan auquel nous sommes habitués, Henry de Montherlant brosse le portrait d'un Don Juan un peu bouffon, un peu absurde, et à la fois constamment hanté par sa propre mort. Cette version, (moins flatteuse, il est vrai, mais tout aussi passionnante) avait choqué la critique et la réception de la pièce à Paris fut un véritable désastre. A mon sens pourtant, Don Juan gagne ici en épaisseur et en profondeur. Cet homme en "fin de parcours" regarde en arrière, contemple sa vie avec nostalgie, tandis que sur le masque qu'il porte à l'accoutumée se superpose petit à petit le visage de la mort... (<http://unelyrealmain.wordpress.com/>)

Folio – 1972 – 188 pages – 120 grammes.

Etat = Excellent ! Deux-trois p'tites marques de manipulation(s) ou stockage, mais vraiment trois fois rien ! Tranche non cassée, plats et intérieur propres et sains, un 1972 de plus de 40 ans d'âge avec un look d'adolescent ! Très bon ! >>> **2 Euros.**

Henry de MONTHERLANT : « Le Maître de Santiago » (Théâtre)

Des cinq chevaliers de Saint Jacques qui se rendent chez don Alvaro Dabo pour la réunion mensuelle de l'ordre, don Bernal est le plus intéressé à convaincre leur hôte de s'en aller au Nouveau-Monde chercher fortune. Son fils Jacinto n'est-il pas épris de Mariana Dabo ? Un seul obstacle s'oppose à leur union : la pauvreté de Mariana.

Mais qu'importe à don Alvaro l'ambition de ces « hommes de terre », lui dont l'idéal est de se rapprocher de Dieu en répudiant la richesse et son cortège de compromissions ? Don Bernal tend l'unique piège où il puisse se prendre – un faux émissaire le sollicitera de la part du roi. L'austère Maître de Santiago sent vaciller sa volonté de retraite quand soudain, Mariana s'élanche et révèle la supercherie...

« Ce chef d'œuvre étrange, écouté dans le plus profond silence par un public qui a oublié d'applaudir au baisser du rideau, pendant plusieurs secondes, d'étonnement. J'ai été moi-même abasourdi. Entendu dire beaucoup de sottises sur Montherlant et, en particulier, sur cette pièce. Que leur faut-il donc ? Je ne comprends pas qu'ils ne sachent pas au moins garder le silence devant une œuvre d'une telle beauté, beauté irritante peut-être, exaspérante même, parce que l'auteur avec tout son génie, touche à des choses très graves avec une sorte d'insolence qui fait peur. »... (Julien Green, *Journal*, t.V, 1951)

Le Livre de Poche – 1964 – 176 pages – 130 grammes.

Etat = Quelques infimes traces/marques de manipulation(s) et/ou stockage, un petit « frottis » (1 mm) en haut de tranche...

Mais franchement rien de grave, ni même de foncièrement notable !

Ensemble compact et bien brillant, intérieur propre et sain... bon pour le service ! >>> **2 Euros.**

Egalement disponible dans l'édition 1966 : ...

Henry De MONTHERLANT : « Le maître de Santiago »

Le livre de poche – 1966 – 176 pages – 120 grammes / Etat = Bon+ : **2,20 Euros.**

Henry de MONTHERLANT : « Les bestiaires »

En 1909, âgé de treize ans, Henry de Montherlant assistait pour la première fois à une course de taureaux à Bayonne, et se prenait de passion pour l'art des toreros. L'année suivante, il allait seul, en Espagne, pendant les vacances, et se faisait initier à la tauromachie par le matador Relampaguito. En 1911, il mettait à mort de jeunes taureaux dans une plaza privée, près de Burgos, et son nom paraissait pour la première fois dans les journaux français et espagnols. Une des coupures le concernant est citée à la fin de ce volume.

Il n'est pas inutile de souligner que les bêtes qu'il combattait étaient proportionnées à son âge : elles avaient de un ou deux ans, au lieu des quatre ou cinq ans qu'ont les taureaux de courses régulières. Et aussi que cette tauromachie d'amateurs est courante en Espagne. Montherlant ne faisait rien d'autre que ce que font la plupart des jeunes Espagnols, à quelque classe sociale qu'ils appartiennent.

Le bruit de cette activité étant revenu à ses parents, ceux-ci lui interdirent de retourner en Espagne, où il ne revint qu'en 1923, « toréant » alors dans des élevages. *Les bestiaires* furent écrits à Paris, durant l'été de 1925. La même année, en décembre, l'écrivain était blessé en travaillant à la cape un taureau dans l'élevage de D. Antonio Flores, près d'Albacete : coup de corne superficiel intéressant la région du poumon. Le livre de son camarade de collège, J.-N. Faure-Bigué, *Les enfances de Montherlant* comporte, en traduction, un récit du médecin qui fut amené à lui donner les premiers soins.

Dans l'édition des classiques Larousse où ont paru des morceaux choisis des *Bestiaires*, le commentateur, Mr Maurice Bruézière a cité plusieurs jugements flatteurs portés sur Montherlant torero par des matadors célèbres qui l'avaient vu « toréer. » Nous y ajouterons ceci. Vers 1930, le journaliste et poète provençal Marius André racontait, dans un article de *l'Action Française*, qu'il avait entendu chanter à la terrasse d'un café de Séville cette *copla* en l'honneur de Montherlant :

*Un Français, dans l'arène,
Toréait un novillo (taureau de quatre ans)
Il faisait si bien les choses
Que el bicho se maravillò.*

Livre de Poche – 1968 – 248 pages – 140 grammes.

Etat = Quelques infimes traces/marques de manipulation(s) et/ou stockage... mais franchement trois fois rien !

Ensemble compact, plats bien brillants, intérieur propre et sain... bon pour le service ! >>> **2 Euros.**

D.U.K.E – Cidex 1010 – 39800 Le Fied – France

Grands classiques / Henry De MONTHERLANT

Folio & Livre de Poche

Henry de MONTHERLANT : « La Reine Morte » (Théâtre)

Théâtre, Montherlant, La reine morte... des mots qui peuvent faire peur à celui qui n'est pas tellement adepte des classiques ni du **Théâtre** ni des choses un peu vieilles comme on croit en déceler à chaque fois qu'on entend parler de rois ou de reines de temps révolus et lointains. Je conçois qu'on ne soit pas forcément très sensible au cadre formel contraignant des pièces de Théâtre et, ce faisant, qu'on s'avance toujours prudemment sur le terrain parfois lourd ou glissant de la prose si particulière à ce genre. Je conçois qu'on ressente toujours une certaine appréhension quand on se lance dans les bras d'un auteur qui nous est inconnu et dont la réputation forme comme une chape de plomb au-dessus de nos têtes.

Personnellement, je n'avais jamais lu de **Montherlant** avant d'aborder cette pièce et je peux seulement dire qu'elle m'a donné l'envie d'en lire d'autres. Quelle ne fut pas ma surprise de trouver chez cet écrivain français du XX^e des accents dignes de Lope de Vega et des intonations qui ne sont pas sans me rappeler un Shakespeare !

Un beau style, sobre mais travaillé et surtout, un propos, à mon sens, tout aussi philosophique que du Sartre ou du Camus qu'on monte aux nues. (Sans que je sache toujours bien pourquoi, mais ça, c'est une autre histoire.) Henry de Montherlant nous emmène à la fois dans un autre pays (le Portugal) et une autre époque (une sorte d'Ancien Régime à la portugaise) afin probablement qu'on ne se focalise que sur le propos qui, lui, est intemporel et universel...

Le vieux roi (Ferrante) aimerait que son fils épousât l'Infante de Navarre pour des raisons politiques, peu importe qu'ils s'aimassent ou non, lui n'ayant aucune illusion, ni sur l'amour, ni sur l'humain en général. Ce vieux roi désabusé et conscient de toutes formes de bassesses au sein de ses propres rangs est particulièrement attachant malgré les apparences.

Son fils n'a que faire du pouvoir et a bien compris que son bonheur personnel ne passait pas par les exigences du trône, c'est pourquoi il a de longue date préféré une belle bâtarde plutôt que l'Infante d'un quelconque royaume, aussi miraculeux et bon pour le Portugal soit-il. Évidemment, c'est un revers pour la politique royale, pour l'Infante bafouée et la vie de la dulcinée du Prince ne tient plus alors qu'à un fil, sachant que les conseillers du roi, qui eux n'ont aucun intérêt dans le bonheur du prince mais par contre en ont probablement dans les alliances intéressées poussent à la roue pour évincer la belle roturière...

Intérêt général contre intérêt personnel, que dit votre âme ?

En somme, une bien belle pièce, qui réussit le dépaysement qu'elle nous propose tout en ne lâchant rien sur la teneur du fond. Chapeau bas Monsieur de Montherlant, en tout cas c'est mon avis, certes, ce n'est pas grand-chose.

(Par Nastasia-B, pour Babelio.com)

Le Livre de Poche - 1963 - 187 pages - 140 grammes.

Etat = Excellent ! Plats bien brillants et quasiment sans traces, tranche non cassée, ensemble toujours bien compact, intérieur sain et propre... on peine à croire que cette petite chose à plus de cinquante ans ; tant il paraît quasiment comme neuf !!!!! >>> **2,50 Euros.**

Henry de MONTHERLANT : « Les célibataires »

« M. Elie, en effet, était mauvais, comme son père. Quand il voyait une affiche : "Vente par autorité de justice", cela lui faisait plaisir ; quand il lisait dans le journal la nouvelle d'une catastrophe : "Encore quelques Jean-foutres de moins !" Sa haine (à cet oisif !) pour les gens qui prenaient un congé. Sa haine (à ce raté !) pour les gens qui n'avaient pas réussi. Il pinçait à la dérobée les enfants dans la cohue des grands magasins, ou bien, assis sur le banc d'un square, il les laissait d'abord le frôler dans leurs courses, puis soudain allongeait la jambe et le gosse s'étalait. Mais ce chevalier sans emploi n'usait du ton de dompteur que lorsqu'il pouvait le faire impunément ; il ne domptait que les garçons de café, qui ne peuvent pas répondre, et les chats ; il eût insulté aussi au téléphone, s'il avait pratiqué cette mécanique, mais de sa vie il ne le fit une seule fois ; enfin il insultait par lettres. »

Montherlant dépiaute l'animal humain, l'étire à quatre épingles et nous montre, en fin connaisseur du genre, toutes leurs faiblesses. Les hommes, les femmes ; les aristos, les gens du peuple ; personne n'est épargné.

Léon de Coantré, si timide, et pourtant mesquin, radin, pusillanime, vit avec son oncle, Élie de Coëtquidan, un breton méchant, sale, aigri. Octave de Coëtquidan, plus prétentieux que son frère, joue le « genre moderne américain » en glissant des mots anglais dans toutes ses phrases ; mais il est aussi coincé, lâche et vénal que les autres.

Les trois hommes, célibataires et engoncés dans leur paresse quotidienne, vivent de leur petitesse et de leur médiocrité. Bourgeois et pauvres, ils doivent quitter la demeure familiale, dont le loyer est devenu trop élevé, et gagner de l'argent. Partant de cette condition, Montherlant suit les traces de leurs sécrétions : les « gens du monde » ne sortiront pas indemnes d'un roman féroce, impoli et follement transgressif. Comme les œuvres de Zola, la fin est tragique et jamais trompeuse.

Le style est jubilatoire ; on palpe le plaisir d'écrire, de dépouiller le genre humain ; on jubile ; on adore. Montherlant, délecté des entrailles humaines, plie la langue française à ses exigences, sans jamais être lassant ni faux, non plus que lourd et banal.

On ferme le livre repu, heureux d'avoir rencontré un auteur rare, sublime et surprenant.

(Par Lybertaire, pour bibliolingu.fr)

Le Livre de Poche - 1962 - 247 pages - 170 grammes.

Etat = Quelques infimes traces/marques de manipulation(s) et/ou stockage, un petit « frottis » (3 ou 4 mm de large sur 1 de haut) en haut du premier plat... mais franchement pas de quoi fouetter un chat, ni même une musaraigne !!!

Ensemble compact et bien brillant, intérieur propre et sain... bon pour le service ! >>> **2 Euros.**

« Tout ce temps, M. Elie malaxait une boulette de mie de pain qu'il avait rapportée du restaurant, boulette que sa salive et la saleté de ses doigts avaient rendue si noire et si brillante qu'on l'eût prise pour une boulette de goudron. À certain moment, il s'arrêta net dans une évocation sentimentale qu'il était en train de faire, et se mit à fureter sous les meubles, avec des yeux hagards. "Qu'est-ce qu'il y a, l'oncle ?" demanda Léon, inquiet. "J'ai perdu ma boulette", dit le vieux, le visage bouleversé. Léon, s'agenouillant, la chercha avec lui. Quand il l'eut aperçue, il eut une courte hésitation : puis il songea que c'était son dernier soir auprès de son oncle, et au nom du passé, au nom de la famille, au nom du souvenir de sa mère, il ramassa l'immonde petite chose et la lui tendit. »

(Henry de MONTHERLANT : « Les célibataires »)

Pensez à vérifier la disponibilité
des articles que vous souhaitez commander...

Cliquez sur >>> <http://bouquinorium.hautetfort.com/apps/contact/index.php>

D.U.K.E - Cidex 1010 - 39800 Le Fied - France

FILMSONOR présente
notrecinema.com
(c) Ayants droits

UN FILM
DE
HENRI-GEORGES
CLOUZOT

SALAIRE DE LA PEUR

YVES MONTAND



*Palme D'or Cannes 1953
Prix D'interprétation Masculine
Charles Vanel.*

Aventures et aventuriers

Georges ARNAUD : « Le salaire de la peur »

– Qu'est-ce qui a compté, dira Georges Arnaud, dans ces dix ans de ma vie dont est nourri le Salaire ?

Il y a eu ce petit bout de vaste monde, l'Amérique du Sud, son menu peuple pétri de tendresse et de poésie modeste, ses paysages immodestes et cruels. Il y a eu la connaissance intime, connaissance biblique de ce qu'est l'aventure – non pas choisie de propos délibéré, mais vécue au jour le jour, fatras quotidien, indémêlable.

Il y a eu les camions qui par destination naturelle en furent souvent pour moi des véhicules.

Il y a eu les *tramps* qui ont rejeté les vrais mots ; ils emploient le blasphème et l'injure.

De même, ils refusent de penser ; leur âme ne les intéresse pas. Parmi eux, l'homme intelligent, c'est celui qui tire au bon moment.

Mais il y a aussi un lyrisme de la pioche et de la battée. A ras de terre, ils vivent sous le soleil du tropique, d'une existence virile et triviale, en ombre chinoise. Ils ont dépouillé jusqu'à la sécheresse le faux pittoresque des prestiges empruntés.

Telle est la poésie du risque salarié.

Editions de Crémille – 1972 – 254 pages – 18 x 12 cms – 310 grammes.

Luxeuse reliure façon cuir + dorures, papier bouffant de luxe...

Nombreuses photographies (tirées du film) hors-texte / Comme neuf !!! >>> **5 Euros.**

Roger FRISON-ROCHE : « Premier de cordée »

Présentation de l'éditeur : « Alors en équilibre sur un clou de soulier et le corps collé à la paroi, il se concentre pour tenir. Il sentit tout à coup que sa jambe était prise d'un tremblement de fatigue, il fit un brusque mouvement pour retrouver la prise de main, mais déjà il basculait. Ses doigts griffèrent le granit sans l'accrocher et il tomba à la renverse sans pousser un cri. »...

Pour ramener à bon port le corps de son père, foudroyé en pleine ascension, Pierre est prêt à braver tous les dangers. À Chamonix, les guides se mobilisent : Servettaz était le meilleur d'entre eux. La montagne est une redoutable tueuse, elle sélectionne impitoyablement ses victimes. Celles-ci le savent bien qui la consomment comme une drogue, et la portent dans leur sang. Une histoire de passion, au courage et à la solidarité des hommes.

Arthaud – 1951 / 318 pages (Nombreuses photographies, Georges Tairraz) – 18 x 13,5 cms – 320 grammes.

Reليure cartonnée de l'éditeur. Une infime trace de stockage sur quatrième ainsi qu'un petit choc en bas de tranche, sans quoi il est en excellent état... et **signé** par Roger Frison-Roche en haut à droite de la page de garde ! >>> **22 Euros.**

Ailleurs = 35 Euros pour un exemplaire lui aussi **signé** sur livre-rare-book.com

Ou, des exemplaires **non signés** à : 23 Euros sur abebooks.fr et galaxidion.com

Et 30,50 Euros sur la librairie-des-alpes.com

John MASEFIELD : « Par les moyens du bord »

« A moins d'un mille, tout autour du navire, un rideau d'une rougeur éclatante et farouche s'était formé. Au-dedans, la mer livide était mauvaise et désordonnée, avec des remous, des jaillissements d'eau, des crachements. Vers l'arrière, le rouge allait en s'obscurcissant, couleur de sang frais au zénith, de sang séché à mi-hauteur ; à l'horizon, c'était du noir absolu, d'où semblait devoir sortir l'ange de la destruction arrivant pour dévorer le monde. Rien ne pouvait survivre à son passage. »

Dans cet enfer, l'« Ange-Volant », un trois-mâts carré, est plongé sans espoir. Bientôt démâté, livré comme un bouchon au gré des flots, son capitaine blessé, le second mort, il n'y a plus que Dick Pomfret, un pilotin de 17 ans, pour prendre en mains le sort du navire.

Comment Dick, à force d'initiative et de volonté parviendra, à travers les éléments déchaînés à sauver le voilier et à le ramener à bon port, forme un des plus grands récits de mer jamais écrits, une oeuvre exaltante d'un des meilleurs écrivains anglais contemporains.

Marabout Junior – 1954 – 170 pages – 110 grammes.

Etat = haut et bas de tranche très légèrement frottés (1 mm), quelques petites marques de manipulation et lecture, mais l'état général – intérieur comme extérieur – est très bon, surtout pour du Marabout junior ayant allégrement passé la cinquantaine !!! >>> **2,20 Euros.**

(Ailleurs = 2,60 Euros chez livres-bd.delcampe.fr / 2,50 Euros sur livre-po-cher.com)

Christoph RANSMAYR : « Les effrois de la glace et des ténèbres »

Quatrième de couverture : La sagesse nous viendrait à moins 30 degrés.

Le roman raconte deux histoires à la fois parallèles et imbriquées, encastrées l'une dans l'autre et constamment reliées par le biais d'un narrateur omniscient. Deux aventures séparées par plus de cent ans. D'une part, le voyage en 1981 de Joseph Mazzono, personnage fictif, vers le cercle polaire arctique et, d'autre part, l'épopée de l'expédition Payer-Weyprecht, qui, bloquée dans la mer de glace pendant deux hivers, découvre en août 1873, à plus de 79 degrés de latitude nord, une terre inconnue, un archipel presque entièrement recouvert de glace et auquel on donna, en souvenir d'un lointain souverain, le nom de François-Joseph.

Le lecteur vibre avec les membres de l'expédition, il a froid, il a faim, il a peur. Il va revivre les effrois de la glace et des ténèbres en s'enfonçant physiquement dans une parabole de la réalité qui dépasse largement la zone glaciale.

« Comment raconter l'irracontable ? Comment restituer ce qui paraît définitivement au-delà de toute expérience commune, et qui n'en finit pas de nous fasciner ? En faisant de cet appel, et de cette fascination, le sujet même du livre. Ces Effrois de la glace et des ténèbres (quel titre, déjà !) sont une réussite exceptionnelle, un formidable roman d'aventures où passe quelque chose de la démesure melvilienne »...

(Michel Le Bris, Le Nouvel Observateur)

Maren Sell éditeur (Broché - Couverture souple) – 1989 – 235 pages – **21,5 x 14 cms** – 325 grammes.

Etat = une cassure sur tranche, ainsi qu'un prix/nom (?) recouvert en blanc au haut de la page 3 / page de garde...

Sans quoi, « y'a pas d'lézards », il est nickel de chez nickel : **4,50 Euros.**

Piers Paul READ : « Les survivants »

Quatrième de couverture : « Le 13 octobre 1972, l'avion qui transportait une équipe uruguayenne de rugby, leurs amis et leurs parents, s'écrase dans les Andes. Il y avait quarante-cinq personnes à bord. C'est seulement deux jours avant Noël que l'on retrouva seize survivants. Leur sauvetage passa alors pour un miracle, mais quand les journaux révélèrent qu'ils avaient dû manger leurs morts pour survivre, l'émotion fut énorme et même le scandale. L'Eglise catholique prit cependant fait et cause pour les rescapés ».

Pour écrire leur histoire, qui défie la vraisemblance et la raison, les survivants ont choisi l'écrivain anglais Piers Paul Read. Celui-ci a fait, à partir d'une vaste documentation, un très grand, un très beau livre, qui a été publié simultanément aux Etats-Unis, dans sept pays d'Europe et au Japon.

Le Livre de Poche – 1979 – 414 pages – 200 grammes.

Etat = 2 ou 3 petites marques/traces de stockage ou manipulation(s) sur premier plat et quatrième... mais vraiment trois fois rien !

Tranche non cassée, intérieur propre et sain, bel aspect extérieur... : **2,50 Euros.**

Aventures et aventuriers

Cizia ZYKË : « Oro »

Oro, c'est le carnet de bord d'un aventurier comme il n'en existe plus.

Son nom : Cizia Zykë, un colosse de trente-six ans. Le jeu, la drogue, l'arnaque, la contrebande... Pour lui, la notion d'interdit n'existe pas et le monde est plein de filons, c'est une caverne remplie de trésors. Alors, avec son P.38, son absence de scrupules et un formidable courage, il se lance à la conquête de l'or, dans la péninsule d'Osa, au Costa Rica. Parmi les serpents, les fauves, les policiers véreux et les malfrats, il se taille un chemin jusqu'aux pépites. Un chemin jonché d'ivrognes, de prostituées, de trafiquants cupides et sans pitié. Une aventure vécue et écrite sur un rythme de mitraillette. Un récit tout cru pour une vérité toute nue.

France loisirs – 1986 – **24,5 x 16 cms** – 299 pages – 610 grammes.

Reiure éditeur cartonnée et entoillée de noir + jaquette couleur.

Etat = le haut et la bas de la jaquette ont bien souffert (frottements, petites déchirures, etc...), et les extrémités de la tranche reliure sont très légèrement talés. L'ensemble reliure + intérieur est néanmoins propre et de bonne tenue et – de fait – l'exemplaire bon pour le service.

>>> **3,50 Euros.**

Cizia ZYKË : « Oro »

Le grand livre du mois / Hachette – 1985 – **25 x 16 cms** – 300 pages – 580 grammes.

Reiure éditeur cartonnée et entoillée de noir, titre et nom d'auteur en doré sur premier plat et tranche + jaquette couleur.

Etat = un haut de tranche (reliure) très légèrement talé + quelques petites déchirures soigneusement restaurées sur les bords de la jaquette mais rien de vraiment notable. L'ensemble est propre et de très bonne tenue. >>> **4 Euros.**

Egalement disponible au format poche : ...

Cizia ZYKË : « Oro »

Le livre de poche – 1987 (texte intégral) – 410 pages – 190 grammes.

Etat = quelques toutes petites traces de stockage, mais rien de très notable.

Les plats sont bien brillants, la tranche n'est pas cassée et l'intérieur parfait !

Ce livre n'a très certainement jamais été lu ! >>> **4,50 Euros.**

ou : Cizia ZYKË : « Oro »

Le livre de poche – 1990 (texte intégral) – 410 pages – 190 grammes.

Etat = une fine cassure sur tranche ainsi que quelques petites marques de manipulation(s), lecture(s) et/ou stockage...

Mais rien de bien méchant. L'ensemble est de bonne tenue et l'intérieur est nickel ! Bon exemplaire ! >>> **2,80 Euros.**

Cizia ZYKË : « Fièvres »

Le safari, commencé dans la joie et le plaisir, se transforma en une gigantesque partie de cache-cache, passionnante, irritante, puis insupportable. Insidieusement, la résolution de tuer M'Bumba l'éléphant s'installa. C'était lui ou nous. Alors s'amorça une lente descente vers l'horreur et l'irréel : la nature explosait d'une beauté violente, la nuit se faisait cataclysme, des milliers de crocodiles devenus déments massacraient les hommes. Nous étions partis pour la mort... perdus au milieu de quelque chose que je ne comprenais pas, qui n'existait pas, quelque chose qui nous tuait les uns après les autres.

Fièvres, roman fort, envoûtant, sensuel, nous confirme le grand talent de conteur de Cizia Zykë, révélé dans sa trilogie autobiographique : *Oro*, *Sahara* et *Parodie*.

Le Livre de Poche 1989 (édition originale – **texte intégral !**) 311 pages – 150 grammes.

Quelques marques de stockage et manipulations sur plats... mais tout à fait O.K dans l'ensemble ! Tranche non cassée, intérieur sain et propre, vernis bien brillant... bel exemplaire. >>> **4,50 Euros.**

(Ailleurs = entre 3,25 et 11 Euros sur priceminister, prix moyen aux alentours de 4,50 Euros.)

Cizia ZYKË : « Tuan »

Sur un îlot pelé d'Indonésie où il est résolu à mourir, l'aventurier Tuan rédige au crayon quelques-uns de ses souvenirs : histoires d'amitié, de passion, de violence, de lutte pour la vie.

C'est le « Triangle d'or » de Birmanie, royaume de la drogue, où durant des mois il a été le prisonnier d'une tribu de gamins fous et armés. C'est l'Australie, où il a dû venger la petite aborigène Shoona, lapidée. D'autres histoires encore, loin de nos sociétés tranquilles, dans un monde de bruit et de fureur qui est pourtant le nôtre...

Un Cizia Zykë brutal, désabusé et secrètement tendre, qui ne décevra pas les lecteurs d'*Oro* et de *La ferme d'Eden*.

Le livre de poche – 1994 (édition originale – **texte intégral !**) – 575 pages – 280 grammes.

Etat = Très certainement jamais lu... quasiment comme neuf !!! >>> **9,50 Euros.**

(Ailleurs = entre 6,90 et 11 Euros sur Priceminister / entre 11 et 14,80 sur abebooks.fr / entre 10,38 et 25 Euros sur Amazon.fr).

Egalement disponible, un autre exemplaire, « un poil moins bien » :

Cizia ZYKË : « Tuan »

Le Livre de Poche 1994 (édition originale – **texte intégral !**) – 575 pages – 280 grammes.

Etat = Quelques p'tites marques de manip' ou lecture(s) sur plats, ainsi que deux fines cassures sur tranche (« nervures » serait plus juste, d'ailleurs, tant c'est léger !)... mais rien de franchement notable ! Intérieur sain et propre, pelliculage bien brillant... un exemplaire « d'occasion » soit, mais qu'on peut sans problème estampiller comme « entre bon et bon+ »... >>> **6,80 Euros.**

Cizia ZYKË : « Alixe »

Les hauts de Biarritz. Un été brûlant, une villa somptueuse. Alixe, douze ans et demi, vient de quitter son pensionnat pour retrouver, sa mère, son beau-père, la mère de celui-ci et son demi-frère. Un semblant de famille où elle se sent mal aimée, et qu'elle déteste.

Comment l'esprit du mal vient-il aux adolescentes ? Combien de meurtrières cachent les silhouettes graciles des jeunes filles pubères, dans le surgissement fatal de leur féminité ?

A l'automne, dans la villa silencieuse, une ombre se promène parmi les cadavres...

L'univers envoûtant et cruel de l'auteur d'*Oro*, de *La ferme d'Eden*, de *Tuan*.

Le livre de poche – 1994 – 252 pages – 120 grammes.

Etat = quelques infimes marques/traces de manipulation(s), mais vraiment trois fois rien ! Tranche non cassée, intérieur parfait, plats bien brillants, un très bel exemplaire ! >>> **6 Euros.**

(Ailleurs = entre 7,30 et 10,50 Euros sur Priceminister / 8 Euros (achat imm.) sur ebay).

Aventures et aventuriers

FRANCK & VAUTRIN : les aventures de BORO

FRANCK & VAUTRIN :

« La dame de Berlin (les aventures de Boro, reporter-photographe / Vol.I) »

« Plus tard tu seras l'œil qui surveille le monde », prédit un soir d'automne 1931 à Paris une gitane au jeune reporter photographe Blèmia Borowicz, dit Boro. Une photographie compromettante d'Hitler, un amour fou pour Maryika, la jeune étoile montante du cinéma allemand... et voilà notre héros placé au centre d'un inquiétant ballet de croix gammées. Une course endiablée à travers l'Europe des années 30 commence. Suspense, passion, humour : un des plus grands romans d'aventures du siècle est né.

N.d.Kurgan : je n'irai pas perso', jusqu'à le classer dans « les plus grands romans d'aventure du siècle » (faut quand même pas déconner ! N'ont vraiment peur de rien les mecs qui écrivent les résumés de « quatrième de couv' » pour les maisons d'éditions ! Haha), mais c'est clair que ça se lit très bien, que ça à – par moments – un p'tit côté Hugo Pratt... et que si vous êtes – comme moi – passionnés par les années 30, c'est une petite friandise fort bien documentée dont vous auriez tort de vous priver ! (Même si, bien entendu, très « politiquement correcte »)...

France Loisirs – 1988 – 665 pages – **21 x 13,5 cms** – 660 grammes.

Illustration de couverture signée Enki Bilal !

Reiure cartonnée recouverte d'un tissu bleu avec titre et nom d'auteur en doré sur plats et tranche + jaquette couleurs

Etat = Marques d'usage sur jaquette & un léger plat en haut de tranche, sans quoi il est très bien, sain et propre : **3 Euros.**

En 1931, Blèmia Borowicz a 22 ans, est hongrois par sa mère et français par son père et vit à Paris criblé de dettes mais riche d'un toupet incroyable. Pour l'heure, il est grouillot pour le compte d'Alphonse Tourpe, patron de l'agence Iris : *Un oeil sur le monde*. En attendant de devenir photographe pour de vrai, il se contente de développer en chambre noire les clichés des autres.

Indéfectiblement lié à sa cousine Maryika Vremler - auprès de qui il a grandi en Hongrie - il ne rêve que de la retrouver.

Maryika, émigrée à Berlin, est en passe de devenir une star du cinéma allemand, et Boro la rejoint pour la première du film qui va la consacrer. Par un pur hasard, Boro prend des clichés de Hitler - qui n'est pas encore la vedette qu'on connaît - rendant visite à sa maîtresse.

Rapidement, des forces obscures cherchent à récupérer les épreuves, et leur acharnement à poursuivre Boro et Maryika ne peut s'expliquer par la seule présence des illustres amoureux sur du 24x36.

Boro s'interroge donc sur le caractère compromettant de ces images, et se lance dans une enquête qui va le conduire dans les arcanes de l'ordre de Parsifal, à une époque où l'Europe résonne déjà de bruits de bottes inquiétants. Il est « celui qui ira regarder les hommes jusqu'au fond de leur nuit, mais qui devra se méfier de ne pas mourir d'une balle en plein front ».

Boro s'inscrit dans un contexte historique tumultueux, auquel sa verve, ses idéaux et sa passion de l'image collent parfaitement. Difficile à toucher, le reporter est un parangon d'élégance et de provocation mêlées. Il traverse le temps avec une grande classe, avec un sens de la répartie à la manière d'un Arsène Lupin. (conjurationdeslivres.com)

FRANCK & VAUTRIN :

« Le temps des cerises (les aventures de Boro, reporter photographe / Vol.II) »

Complices dans la vie, les romanciers Dan Franck et Jean Vautrin le sont devenus en littérature pour faire revivre ensemble la tradition du grand roman d'aventures où le rebondissement des situations, la multitude des personnages et le caractère passionné des héros font loi.

Blèmia Borowicz, dit « Boro », reporter photographe originaire de Hongrie, est de la race des Kertész et des Capa, venus comme lui chercher à Paris une terre d'asile et de liberté. Il a l'insolence de la bohème et l'élégance désinvolte d'un héros de Fitzgerald. Les déraisons de l'amour, les hasards de l'action et les fureurs de l'Histoire l'ont conduit vers un destin exceptionnel. Avec sa canne et son Leica, il a parcouru l'Europe des années trente pour voler au secours de sa cousine Maryika, jeune étoile montante du cinéma allemand.

Dans ce deuxième volume, *le temps des cerises*, l'intrépide et donjuanesque Boro, en proie à des situations à la fois rocambolesques et dramatiques, traverse l'année 1936. Celle-ci est marquée, en France, par l'émergence du Front Populaire et, en Espagne, par le début de la guerre civile. Confrontés à d'anciens adversaires dissimulés sous le masque de la Cagoule et des sociétés secrètes, aidé par des pros au grand cœur séduits par cet aventurier généreux, Blèmia Borowicz risquera sa vie pour combattre les tyrannies qui, cette année-là, pèsent dangereusement sur les libertés - et finiront, mais il s'agit là d'une autre histoire, par les étouffer. L'époque est à l'engagement, Boro s'engage. Il a grandi.

Fayard – 1991 – 576 pages – **23,5 x 15,5 cms** – 750 grammes / Illustration de couverture signée Enki Bilal !

Etat = une légère « patine », essentiellement constituée par quelques marques/traces d'usage et de manipulation(s) (ainsi qu'un petit choc sur la tranche papier extérieure) indiquent que le livre a été lu et relu. Mais rien de vraiment notable n'est pour autant à signaler, la tranche n'est pas cassée, l'intérieur est propre, l'exemplaire est tout à fait correct ! >>> **2,80 Euros.**

FRANCK & VAUTRIN :

« Les Noces de Guernica (les aventures de Boro, reporter-photographe / Vol.III) »

Revoici « Boro », son insolence et sa désinvolture de héros fitzgeraldien, dans le troisième volet de ses aventures. Nous sommes en 1937, alors que les républicains cèdent devant les troupes franquistes. La guerre d'Espagne a oublié le photographe-aventurier sur la paille humide d'un cachot, dans les couloirs des condamnés à mort, parmi les cris des suppliciés.

Mais pendant ce temps, dans le Paris du Front populaire, ses amis ne restent pas inactifs. Boro parviendra-t-il à s'évader de sa forteresse et à échapper à son gardien, l'impitoyable Von Riegenburg ? Sauvera-t-il Solana, sa compagne de cellule, farouche passionaria dont la beauté pourrait lui faire oublier la lointaine Maryika ?

France Loisirs – 1995 – 638 pages – **21 x 13,5 cms** – 670 grammes / Illustration de couverture signée Enki Bilal !

Reiure cartonnée recouverte d'un simili cuir gris marbré avec titre et nom d'auteur en doré sur tranche + jaquette couleurs / d'infimes salissures sur tranches papiers ainsi que quelques petites marques de manipulation sur jaquette, mais tout à fait O.K... entre bon et bon+ >>> **3 Euros.**

FRANCK & VAUTRIN :

« Boro s'en va-t-en guerre (les aventures de Boro, reporter photographe / Vol.V) »

Avec son profil d'aigle, sa canne et son Leica, il a parcouru l'Europe des années 30, combattu les conjurés de la Cagoule, fait la guerre d'Espagne, bourlingué aux Indes, et même percé les codes ultra secrets de la Wehrmacht. Les nazis ne lui feront pas de cadeau.

Quand vient le temps de l'occupation, Blèmia Borowicz, le splendide émigré de Budapest, reprend les armes. Malgré la rencontre avec une jeune fille aux yeux verts, l'heure n'est plus à la séduction. La France se déchire. Boro a choisi son camp en ces temps de délation, de xénophobie et de terreur. Il devient, lui le métèque, l'homme à abattre.

Presses Pocket (format poche) – 2002 – 681 pages – 350 grammes / Illustration de couverture signée Enki Bilal !

Etat = nickel ! Quasiment comme neuf ! >>> **2,50 Euros.**

Philosophie – Spiritualité

Paulo COELHO : « Le pèlerin de Compostelle »

En 1986, Paulo Coelho a entrepris le pèlerinage de Saint-Jacques-de-Compostelle, sur la route légendaire qu'empruntent les pèlerins depuis le Moyen-Âge. « A cette époque, dit-il, ma quête spirituelle était liée à l'idée qu'il existait des secrets, des chemins mystérieux, des gens capables de comprendre et de contrôler des choses défendues à la majorité des mortels. Je croyais que ce qui est difficile et compliqué mène toujours à la compréhension du mystère de la vie. » De ce voyage véritablement initiatique, dont il relate ici les étapes, l'homme est sorti transformé : désormais convaincu que « l'extraordinaire se trouve sur le chemin des gens ordinaires », il s'est attaché, en tant qu'écrivain, à restituer dans un style simple, fluide, la richesse de notre réalité intérieure, dans le souci de partager son expérience avec tous.

« Le pèlerin de Compostelle » occupe dans l'œuvre de Paulo Coelho une place privilégiée : non seulement il est le creuset de ses livres ultérieurs, et notamment de « L'Alchimiste », mais l'auteur y expose aussi de façon très complète sa philosophie humaniste et la profondeur de sa quête.

Editions Anne Carrière - 1996 / Reliure souple / 13 x 20.5 cms – 326 pages – 390 grammes.

Etat = Bon tirant sur le très bon, quasi neuf !!! >>> **5 Euros.**

Paulo COELHO : « La Cinquième Montagne »

« Au neuvième siècle avant notre ère, Dieu ordonne au prophète Elie de quitter Israël. Son chemin le mène alors à Sarepta, une petite cité phénicienne. Là, dans la ville assiégée par les Assyriens, Elie perdra tout, notamment la femme aimée, et sera pris dans un tourbillon d'événements dramatiques qui le conduiront à affronter Dieu.

« Pourquoi celui qui a créé le monde préfère-t-il se servir de la tragédie pour écrire le livre du destin ? demanda Elie.

- Tu ne sais pas ce que tu dis, rétorqua l'ange. Il n'y a pas de tragédie, il y a seulement l'inévitable. Tout a sa raison d'être : c'est à toi de savoir distinguer ce qui est passager de ce qui est définitif.

- Qu'est-ce qui est passager ?

- L'inévitable.

- Qu'est ce qui est définitif ?

- Les leçons de l'inévitable. »

Se fondant sur un fragment de la Bible, Paulo Coelho développe les thèmes qui, depuis « L'Alchimiste » font la force de son œuvre : le sens que chacun doit donner à sa vie, la persévérance avec laquelle il faut suivre sa Légende personnelle, la nécessité d'espérer, et de comprendre que la tragédie faisant irruption dans une existence n'est pas une punition, mais un défi pour l'homme qui doit la dépasser...

Editions Anne Carrière - 1998 / Reliure souple / 13 x 20.5 cms – 313 pages – 380 grammes.

Etat = Quasiment comme neuf !!! >>> **5 Euros.**

Fr & J. FOURASTIÉ présentent : « Les écrivains témoins du peuple »

Le grand espoir du XXe siècle, Le long chemin des hommes...

Racine, Voltaire, Proust... Dans la plupart des oeuvres majeures de notre littérature, il est un grand absent : le peuple. Jean Fourastié, qui a toujours privilégié les aspects concrets de l'économie, pouvait mieux que personne nous révéler les « écrivains témoins du peuple » célèbres ou méconnus : de Glaber souffrant les famines de l'An Mille à Guillaumin, le romancier-paysan de *La vie d'un simple* ; de Rutebeuf à Eugène Le Roy, créateur fraternel de *Jacquou le croquant*. A l'heure où le public, à la recherche de ses racines, se passionne pour les récits d'humbles destins, les textes réunis par Françoise et Jean Fourastié répondent à une attente.

A travers nos ancêtres inconnus que sont ces tisseuses, ces tailleurs de pierre, ces journalistes, se déroulent ici neuf siècles de vie quotidienne, où le travail commencé à l'aube ne finit qu'à la nuit, où des salaires dérisoires font du moindre kilo de pain une épuisante conquête.

J'ai lu - 1964 - 501 pages - 250 grammes.

Etat = Marques de lecture et d'usage sur plats + une cassure sur tranche, mais intérieur OK, bon pour le service : **2 Euros.**

Sigmund FREUD : « Totem et tabou »

Un jour, les frères chassés se sont réunis, ont tué et mangé le père, ce qui a mis fin à l'existence de la harde paternelle ". Freud résume ainsi le grand " mythe scientifique " qu'il a construit pour expliquer la naissance de l'humanité. S'appuyant sur un matériel anthropologique, linguistique, clinique, Freud cherche à comprendre ici la psychologie collective à l'aide de la psychanalyse. Le primitif, l'enfant et le névrosé sont les sujets de l'interprétation psychanalytique, qui devient par la virtuosité de Freud une théorie générale de l'humanité.

Petite bibliothèque Payot - 1973 - 186 pages - 140 grammes.

Etat = Quelques petites marques de stockage et manipulation(s), ainsi qu'un petit accro' sur premier plat... sans quoi l'intérieur est sain et propre, la tranche non cassée et l'exemplaire tout à fait bon pour le service ! (Pas lu plus d'une fois) : **1,50 Euros.**



Gurdjieff

Philosophie – Spiritualité

(Question de) GURDJIEFF : « Textes et témoignages inédits »

Rédition du numéro 50 de la revue *Question de*, augmentée de 23 pages de textes inédits de G.I Gurdjieff et de 7 photos nouvelles. Couverture souple en N&B, nombreuses photographies.

Sommaire de ce n° 50 :

- Belzebuth, affaire à suivre, par Manuel Rainoird
- Entretien, avec Henri Tracol
- Biographie succincte
- Gurdjieff ? Promesses d'une parole par Jean Biès
- Première initiation, par Georges Ivanovitch Gurdjieff
- Gurdjieff et Katherine Mansfield, par James Moore
- Gurdjieff et le soufisme, propos recueillis par Robert Amadou
- Dialogue apocryphe avec Monsieur Gurdjieff, par Pierre Schaeffer
- Qu'est-ce qu'un chercheur de vérité ? par Emmanuel Klinger
- Les miettes du festin, par Michel de Salzman
- Autres paroles de Gurdjieff.

Collection « Question de » / Albin Michel – 1989.

Broché, 112 pages (nombreuses reproductions photographiques) – 23,5 x 15,5 cms – 190 grammes.

Etat = quelques (légères et petites) traces-marques de stockage et manipulation(s)... mais rien de franchement notable !

Plats bien brillants, tranche non cassée, ensemble toujours bien rigide, intérieur comme neuf ! Entre « bon+ » et très bon !

>>> **22 Euros.**

(Ailleurs = un à 25 Euros sur abebooks.fr / 19 ou 29 Euros sur amazon.fr / 25 Euros sur galaxidion.com / 37 Euros (!?) sur gibertjeune.fr)

George Ivanovitch Gurdjieff (1866 ou 1872-1949), est l'un des grands maîtres spirituels de la première moitié du XX^e siècle. Mal connu du grand public et controversé (voir "Monsieur Gurdjieff" de Louis Pauwels) Gurdjieff est un personnage atypique et mystérieux. Né en Géorgie, il s'est initié notamment dans des écoles soufies de l'Asie centrale lors de ses nombreux voyages. Il a aussi longtemps habité à Paris et ouvert des écoles aux Etats-Unis. Gurdjieff était un maître qui a eu assez peu de « disciples » (René Daumal, Luc Dietrich, Pierre Schaeffer...) car il ne faisait pratiquement aucun compromis. Il disait sans concession que l'homme "ordinaire" dans son état de veille habituel, est un être en sommeil qui n'atteint pratiquement jamais la conscience. La plupart des êtres humains vivent comme des machines, ils réagissent mécaniquement aux stimulus externes et internes, sans être maîtres d'eux-mêmes. Toutes nos pensées et nos émotions ne sont essentiellement pour Gurdjieff que des réactions mécaniques inconscientes. Ce qui lui fait dire que nous n'avons pas de « Je » réel. Notre ego n'est que la somme de voix contradictoires qui se manifestent au gré des circonstances. Pour retrouver notre "unité" Gurdjieff développe de nombreuses techniques toujours d'actualité aujourd'hui (l'ennéagramme, des méditations et danses sacrées...) ... (le-singe-pelerin.over-blog)

Edith HAMILTON : « La mythologie : ses dieux, ses héros, ses légendes »

De l'avis unanime, voici, sur la mythologie (**Note de Kurgan** : Greco-Romaine !), l'ouvrage le plus clair et le plus complet.

Son auteur, Edith Hamilton, est à peu près le seul à avoir saisi l'importance que gardent, à notre époque, les mythes et les légendes, qui sont le fondement même de notre culture, et où nous puisons encore une si large inspiration.

Remontant aux sources, Edith Hamilton débarrasse les mythes des redondances dont le XIX^e les avait affublés.

C'est chez Homère, chez Hésiode, chez Pindare, chez Ovide enfin – oui ! des poètes, non des prêtres – qu'elle retrouve la substance des grands thèmes mythologiques et nous les restitue, dans leur spontanéité, leur efficacité, sous forme de merveilleuses histoires : Orphée et Eurydice, Philémon et Baucis, Tantale et Niobé, les travaux d'Hercule, le défi d'Icare, la descente de Thésée aux Enfers...

Marabout « Histoire » – 1992 – 415 pages (imprimées tout petit) – 310 grammes.

Nombreuses pages de reproductions d'œuvres d'art et de photographies (N&B mais aussi couleurs !) sur papier semi-glacé hors-texte.

Etat = une fine cassure sur tranche et c'est à peu près tout ! Plats bien brillants et quasiment pas marqués, intérieur propre et sain, un livre en excellent état, qui ne demande qu'à rejoindre votre bibliothèque ! >>> **3 Euros.**

Hermann HESSE : « Demian »

Demian est le roman d'une adolescence, roman d'initiation, de formation, et l'un des chefs-d'œuvre du genre.

Le sous-titre est : *Histoire de la jeunesse d'Emilie Saint-Clair*.

Demian enseigne à Emilie Saint-Clair à ne pas suivre l'exemple de ses parents, à se révolter pour se trouver, à s'exposer à la fois au divin et au démoniaque, à traverser le chaos pour mériter l'accomplissement de sa destinée propre.

Les trois romans de Hermann Hesse, *Demian*, chronologiquement le premier, *Siddhartha* et *Le loup des steppes* offrent autant de variations sur le thème de l'étranger qui ne doit pas craindre de se séparer de sa société, de « vivre en dehors ».

Le livre de poche – 1985 – 220 pages – 110 grammes.

Etat = une assez nette trace de pliure sur le bord interne du premier plat... sans quoi il aurait été quasi-parfait !?!)

Vernis bien brillant, tranche non cassée, intérieur sain et propre, et tutti quanti... : **2 Euros.**

Hermann HESSE : « Le loup des steppes »

Au premier abord, Harry Haller impressionne désagréablement le neveu de sa nouvelle logeuse, peut-être par le regard mi-satisfait mi-moqueur dont il examine les aîtres, comme si le confort bourgeois de la maison lui semblait à la fois étranger, plaisant et dérisoire.

Si Haller considère tout avec l'ironie d'un habitant de Sirius ou d'ailleurs, c'est qu'il appartient effectivement à un autre monde, celui de l'intellectualité pure. A force de renier ce qui constitue le bonheur quotidien des hommes, il se sent devenu un « loup des steppes » inapte à frayer avec ses semblables, de plus en plus solitaire et voué à l'isolement. Il n'entrevoit qu'une solution : se tuer, mais la peur de la mort l'empêche soudain de rentrer chez lui mettre son dessein à exécution.

Il erre dans la ville. A l'Aigle noir, il rencontre Hermine, son homologue féminin qui a choisi la pratique de ces plaisirs que lui-même a fuis.

Elle le contraint à en faire l'apprentissage : c'est une véritable initiation à la vie, une quête troublante pour découvrir le difficile équilibre entre le corps et l'esprit sans lequel l'homme ne peut atteindre sa plénitude.

Le Livre de Poche – 1981 – 224 pages - 130 grammes.

Etat = Quelques (toutes) petites marques de stockage/manip'... mais très bien !

Tranche non cassée, intérieur sain et propre, tout à fait bon pour le service !!! : **2,30 Euros.**

Egalement disponible : **HESSE Hermann : « Le loup des steppes »**

Pocket – 1986 – 249 pages – 170 grammes.

Etat = Excellent ! Quasiment « comme neuf » ! >>> **2,50 Euros.**

Philosophie – Spiritualité

Henri LABORIT : « La nouvelle grille »

« La nouvelle grille » propose un moyen d'interprétation de l'expérience humaine en situation sociale.

Le développement de la biologie cérébrale, qui commande aux comportements, a montré qu'il existait des liens entre la physique, dont la connaissance nous a permis de dominer le monde inanimé, et le discours logique. Celui-ci justifie toujours notre comportement qui, lui, n'exprime que les mécanismes inconscients aboutissant à la recherche de la domination entre individus, groupes sociaux, classes, États, blocs d'États. La biologie enrichit la physique de la notion d'information, qui n'est ni masse, ni énergie, mais mise en forme spécifique des systèmes vivants.

Parmi d'autres, Aristote, Marx et Freud ont fourni de nouveaux concepts pour décoder le chaos de l'expérience et ont recherché les relations entre la matière et l'esprit. Mais ces théories ont pris naissance alors que la biologie, la biologie comportementale en particulier, n'était pas encore née. *La nouvelle grille* n'exclut pas les anciennes théories, mais les inclut de façon cohérente. Le monde n'est pas un magasin de pièces détachées.

Folio essais – 1985 – 343 pages – 200 grammes.

Etat = Des rousseurs sur les pages de garde et les tranches papier, ainsi qu'une petite pliure en bas à droite de la couv', sans quoi tout baigne, rien de spécial à signaler ! >>> **2 Euros.**

Françoise LE ROUX & Christian-J. GUYONVARCH : « Les druides »

A travers l'histoire antique et la légende médiévale, de la Gaule à la Bretagne insulaire et à l'Irlande, les auteurs ont patiemment cherché la définition du druide, premier personnage de la société celtique, détenteur d'une autorité spirituelle immense, serviteur et représentant des grandes divinités souterraines.

Deux chapitres décrivent ainsi le druide dans la société, dans ses rapports avec le roi et la classe guerrière. La classe sacerdotale des Celtes ne peut être comparée qu'aux brahmanes de l'Inde : il fallait en définir la hiérarchie et les spécialisations : bardes, poètes, devins, juges, échantons, historiens, harpistes, architectes.

Un long chapitre étudie les techniques rituelles et magiques ; un autre décrit les sanctuaires et les fêtes. Le dernier, et le plus important, étudie les doctrines, les croyances et les principales conceptions religieuses, du non-usage de l'écriture à l'immortalité de l'âme.

De très nombreux extraits de textes, classiques et insulaires, ont été minutieusement choisis et traduits. Dans un domaine difficile, chargé d'hypothèses dont il fait le plus souvent justice, ce livre ne présente que des faits.

Les auteurs travaillent depuis très longtemps à la même œuvre commune : Françoise Le Roux est spécialiste de l'histoire des religions. Christian Guyonvarc'h est professeur de celtique à l'Université de Rennes 2. Il s'est spécialisé dans l'étude des textes irlandais médiévaux.

(**Note de Kurgan** : une incontournable bible, pour qui s'intéresse au sujet !!!)

Editions Ouest France – Collection « De mémoire d'homme : l'histoire » – 1986 – 448 pages – 23 x 15,5 cm – 760 grammes.

Etat = quelques cassures et fines nervures sur la tranche (450 pages au papier très épais (4 cms d'épaisseur) imprimées tout petit et bourrées ras-la-gueule / ras-les-marges... dur de le lire ou (surtout) de l'étudier sans laisser quelques marques sur la tranche !), mais c'est à peu près tout ! Plat bien brillants, intérieur parfait, ensemble toujours bien « carré » et compact... c'est sans hésitation que je m'en vais immédiatement l'estampiller comme bon ! >>> **14 Euros.**

(Ailleurs = 17,86 Euros sur Priceminister / de 11,10 à 20 Euros sur Amazon.fr / 13 à 16 Euros sur ebay).

Hubert MONTEILHET : « Les queues de Kallinaos »

« Début du XIX^e siècle. Le célèbre Darwin, le père de l'évolutionnisme, raconte, dans un manuscrit qu'il laisse en mourant, une aventure de jeunesse, restée inconnue. A dix-huit ans, embarqué de force sur un navire de guerre, il finit, tombé dans l'eau accidentellement, par aborder un petit îlot méditerranéen. Dès lors, le jeune Darwin va de surprise en surprise. Existerait-il une race humaine pourvue d'une queue ? Ne pas en avoir serait-il une infirmité ? Quelques mois d'épreuves mais aussi de délices insolites fourniront la réponse au héros. »

L'humour (parfois noir) de Monteilhet, et sa logique implacable d'auteur de romans policiers, font des *Queues de Kallinaos* un petit chef-d'œuvre, à la fois roman fantastique et conte philosophique.

Grand Prix de littérature Fantastique d'Avoriaz.

Le Livre de Poche – 1982 – 283 pages – 150 grammes.

Etat = Une petite marque de pliure en bas de quatrième de couv'... sans quoi on friserait le très bon ! >>> **2,50 Euros.**

NIETZSCHE : « Ainsi parlait Zarathoustra »

Ainsi parlait Zarathoustra est une œuvre philosophique magistrale. Elle a bouleversé la pensée de l'Occident. « Nietzsche démolit, il sape », disait Gide. Il remet définitivement l'homme en question.

Poète-prophète, Zarathoustra se retire dans la montagne et revient parmi les hommes pour leur parler. Sa leçon essentielle : Vouloir libre.

Son leitmotiv : rejeter ce qui n'est pas voulu, conquis comme tel, tout ce qui est subi. C'est le sens du fameux : Deviens celui que tu es.

La vertu est souvent le droit du plus faible, elle paralyse tout, désir, création et joie. Le surhomme nietzschéen est celui qui a la plus grande diversité d'instincts qui s'opposent puissamment mais qu'il maîtrise.

La pensée de Nietzsche est un défi permanent. La ferveur de sa poésie, sa vigoureuse drôlerie lui ont donné une célébrité universelle.

Le livre de poche classique (volume double) – 1966 – 445 pages – 240 grammes.

Etat = une trrrrés légère trace de pliure sur premier plat ainsi qu'une tranche très légèrement incurvée, sans quoi il est vraiment très bien, propre et brillant. Bel exemplaire ! >>> **2,40 Euros.**

Egalement disponible un autre exemplaire, même édition, même année...

Pas de pliure sur couv', mais un tout petit accro' d'un millimètre en bas de tranche ! Sans quoi il est lui aussi très bien, propre, brillant et en parfait état pour un poche bientôt cinquantenaire !!! >>> **2,60 Euros.**

Ou :

NIETZSCHE : « Ainsi parlait Zarathoustra »

« Cette œuvre est complètement à part. Ne parlons pas ici des poètes : peut-être n'y a-t-il jamais rien eu qui soit issu d'une telle surabondance de force. Ma notion du « dionysiaque » s'est faite ici *action d'éclat* ; comparé à elle, tout autre agir humain apparaît misérable et limité. Qu'un Goethe, qu'un Shakespeare ne sauraient respirer un seul instant dans cette atmosphère de passion et d'altitude, que Dante, auprès de Zarathoustra, ne soit qu'un croyant, et non quelqu'un qui commence par créer la vérité, un *esprit qui gouverne le monde*, un destin – que les poètes du Véda soient des prêtres et pas même dignes de dénouer les chaussures de Zarathoustra, voilà qui n'est encore qu'une litote et ne donne aucune idée de la distance, de la solitude *azurienne* où vit cette œuvre. »

Nietzsche, *Ecco Homo*, « Pourquoi j'écris de si bons livres »

GF - Flammarion – 1996 – 477 pages – 330 grammes.

Etat = Comme neuf ! Jamais lu ! >>> **3 Euros.**

Philosophie – Spiritualité

Christiane ROCHEFORT : « Archaos ou le jardin étincelant »

Quatrième de couverture : Que serait-il advenu si, à la fin du Moyen Age, l'Histoire avait quitté la voie qui la menait à l'ère bourgeoise capitaliste, centralisatrice, patriarcale ? Archaos ou le Jardin étincelant s'amuse à fournir des réponses, qu'il serait fou de tenir pour folles. Ce roman utopique et extravagant débute comme un conte : « Il y avait dans le pays d'Archaos un roi nommé Avatar... » Ce souverain est une calamité ; tyran, bouffon et dévot, il finit par violer sa fille avant de se trancher lui-même, dans un accès de culpabilité, son « vénéneux appendice ». Le voilà forcé d'abdiquer ; son fils Govan lui succède. Secondé par sa mère, la reine Avanie, Govan, par incurie, fantaisie et concupiscence, sabote les bases du régime dictatorial d'Archaos. Les affaires du pays s'embrouillent, le pouvoir se délite. Le peuple, loin d'en pâtir, découvre les bienfaits de l'anarchie. On se dirige vers l'Age d'or d'Archaos : plus de magistrats, plus de militaires, plus de prêtres, plus de famines...

Christiane Rochefort a publié *Le Repos du guerrier*, son premier roman, en 1958, adapté par Roger Vadim avec Brigitte Bardot. Suivront *Les Petits Enfants du siècle* (1961), *Les Stances à Sophie* (1963), *La Porte du fond* (1988, prix Médicis), *Conversations sans paroles* (1997). Christiane Rochefort est décédée le 24 avril 1998.

Déirant et joyeux, même dans ses horreurs (on y trouve bigoterie, tentative d'infanticide, meurtres, viols, inceste, chagrins inconsolables d'amour, guerres, trahisons, et j'en passe... comme dans les meilleurs contes!), ce livre retrace une période de l'histoire du Royaume d'Archaos, période volontairement effacée de l'Histoire par tous les Manipulateurs ayant la haine de la Liberté. Pour qui sait (ou accepte d'y...) lire entre les lignes, c'est une brillante parabole des conflits à l'œuvre dans notre jardin intérieur, ainsi que dans toute société où quelques "Irresponsables" prétendent contester les Pouvoirs.(...)

Vous l'aurez compris, l'œuvre est d'essence libertaire, avec un brin de fouriérisme. En effet, le "bordel" y tient une place non négligeable, mais ce n'est pas un lieu d'exploitation d'êtres humains par d'autres. C'est un lieu de fraternité, de fête païenne, et d'ailleurs on n'y parle nullement de rétribution des services. De plus, la "bordelle" est le pendant féminin de l'institution.

"Archaos" n'étant pas une bible (puisque précisément la période du "règne" d'Eremetus a disparu de l'Histoire et de la Littérature), cet ouvrage suscite plus d'interrogations qu'il ne donne de réponses (ce qui est le propre d'un bon livre, n'est-ce pas?).

(enotero.pagesperso-orange.fr)

Le Livre de Poche – 1974 – 445 pages – 220 grammes.

Etat = Excellent ! Brillant, propre, non cassé... pas sûr que le livre ait été lu, ou alors pas plus d'une fois et par une fée !

>>> **3 Euros.**

(Ailleurs = 2,90 Euros sur livrenpoche.com / 3,98 Euros sur livre.fnac.com)

Jean ROMAIN : « Une journée chez Épicure »

En ce début de l'été 292 avant J.-C., Praxiadès débarque au Pirée pour engager une discussion avec Epicure. A cinquante ans, le célèbre philosophe est en pleine possession de son système qu'il enseigne depuis qu'il a acheté dans Athènes son fameux Jardin quatorze ans auparavant. Les successeurs d'Alexandre le Grand se disputent l'héritage macédonien ; guerres civiles, crimes, trahisons alternent.

Ce monde vit dans l'angoisse et l'insécurité : des craintes diverses, notamment dues à l'instabilité politique et économique, font obstacle au bonheur. Les grandes théories prônant le salut collectif dans la cité (Platon et Aristote) ont été peu à peu remplacées par des conceptions plus individualistes du salut. Il s'agit de se désengager politiquement. Parallèlement, on assiste à la montée du matérialisme. Autant de signes de la décadence d'une civilisation qui ne croit plus en l'universel. En outre, l'intensification de l'esclavage contribue à la paupérisation d'une couche sociale entière qui ne trouve plus de travail.

L'époque d'Epicure interpelle la nôtre avec ses incertitudes, ses brutales simplifications dans un environnement conceptuel passablement pauvre. Alors comme maintenant, une philosophie pratique d'envergure faisait défaut, et la morale épicurienne a occupé un espace qui semblait l'attendre.

Editions Brepols / Collection « Juste un débat » – 1996 – 191 pages – **21 x 14 cms** – 310 grammes.

Quelques infimes traces de manipulation(s) et/ou stockage... mais 3 fois rien ! Quasiment comme neuf ! >>> **5,50 Euros.**

Ailleurs = 7,09 Euros sur priceminister / entre 9,76 et 11 Euros sur amazon / 8 Euros sur abebooks... ou 14,95 Euros prix neuf, éditeur.

Bernard WERBER : « Le livre du voyage »

Quatrième de couverture : Ni roman, ni essai, *Le Livre du Voyage* échappe à toute catégorie.

C'est ici non pas l'auteur mais le livre lui-même qui s'adresse au lecteur en l'invitant à couper pour un moment tout lien avec le monde extérieur. Le voyage qu'il nous propose nous fait survoler la terre et la mer, les déserts, les montagnes, les villes. Religions, fascination pour la technologie, drogues : tout ce que les hommes cherchent pour s'évader d'eux-mêmes défile au long des pages. Ce livre unique, tout le monde peut le lire mais chacun est seul à pouvoir l'interpréter, car du voyage annoncé, nous sommes seuls à connaître la destination.

Le livre de poche – 2006 – 162 pages – 110 grammes.

Etat = Quelques marques de stockage / manipulation(s) sur plats, mais tout à fait bien... propre et sain !!! >>> **1,50 Euros.**

Pensez à réserver et vérifier la disponibilité
des articles que vous souhaitez commander...

Cliquez sur >>> <http://bouquinorium.hautetfort.com/apps/contact/index.php>

Ou composez le : 03.84.85.39.06

De 10 h à midi ... et de 13h30 à 19 heures, du lundi au vendredi...
+ Samedi après-midi jusqu'à 18 heures

« Il ne faut pas tant regarder ce que l'on mange que celui avec lequel on mange. »

« Ce n'est pas seulement le nombre des atomes, c'est celui des mondes qui est infini dans l'univers. »

Épicure

Aldous HUXLEY

Aldous HUXLEY : « Le meilleur des mondes »

Défi, réquisitoire, utopie, ce livre mondialement célèbre, chef-d'œuvre de la littérature d'anticipation, a fait d'Aldous Huxley l'un des témoins les plus lucides de notre temps.

« Aujourd'hui, devait écrire l'auteur près de vingt ans après la parution de son livre, il semble pratiquement possible que cette horreur s'abatte sur nous dans le délai d'un siècle. Du moins, si nous nous abstenons d'ici là de nous faire sauter en miettes... Nous n'avons le choix qu'entre deux solutions : ou bien un certain nombre de totalitarismes nationaux, militarisés, ayant comme racine la terreur de la bombe atomique, et comme conséquence la destruction de la civilisation (ou, si la guerre est limitée, la perpétuation du militarisme) ; ou bien un seul totalitarisme supranational, suscité par le chaos social résultant du progrès technologique ».

Le livre de Poche – 1975 – 433 pages – 220 grammes.

Etat = Quelques petites pliures, marques, traces de manip' et/ou stockage sur plats... mais rien de franchement notable ! (« Petites » j'ai dit, ça veut dire ce que ça veut dire non !?!)... Ensemble compact et bien brillant, tranche non cassée, intérieur propre et sain, ce grand classique n'attend qu'une seule chose, rejoindre vos rayonnages, section « incontournables » !!! >>> **2 Euros.**

Aldous HUXLEY : « Contrepoint »

Quatrième de couverture : « Huxley est, en Angleterre, l'un des premiers romanciers dont la culture ait été vraiment moderne et qui puisse manier sans effort les concepts anciens et nouveaux qui forment, au début du XX^e siècle, le système du monde d'un homme Intelligent. Contrepoint n'est pas, comme les romans classiques, le récit continu de la, vie d'un ou de plusieurs êtres. Ce n'est pas un « roman-fleuve » ; c'est plutôt un roman-somme. Une coupe est faite dans un milieu Intellectuel. Ecrivains, savants, peintres, gens du monde, tous les éléments observés dans cette coupe sont décrits et, à travers eux, apparaissent les croyances, les réactions sentimentales, les ridicules d'une certaine intelligentsia britannique, aux environs de 1926. Au lecteur français, Contrepoint révéla une Angleterre qu'il ignorait : cynique, anarchiste, brillante. » (André MAUROIS)

Le livre de poche (**N°31/32**) – 1967 – Volume double : 500 pages – 270 grammes.

Quelques petites traces de manip' et/ou stockage, mais ensemble en très bon état (et même en EXCELLENT état pour du 1967 !!!), vernis de couv' intact, intérieur propre et sain... tout à fait O.K ! (attention : gros « pavé » écrit tout petit petit !!!) >>> **4,50 Euros.**

(Ailleurs = 7 Euros sur abebooks.fr, antiqbook.com et priceminister ! Unanimes !!!)

Aldous HUXLEY : « Jouvence »

Quatrième de couverture : Dans un extravagant manoir gothique du Sud californien, Jo Stoyte, dont la richesse dépasse l'entendement, vit entouré d'innombrables trésors artistiques. Entre les attentions passionnées de sa maîtresse et les soins prodigués par l'inquiétant docteur Obispo, Jo Stoyte se sent peu à peu vieillir avec une terreur mortelle.

C'est dans cette étrange situation que fait soudainement irruption Jeremy Pordage. Un universitaire anglais d'origine aristocratique, qui trouvera par hasard un remède aux craintes paranoïaques de Stoyte.

Mais cette découverte ne risque-t-elle pas de déboucher sur un climat d'apocalypse ?

Presses pocket – 1980 – 313 pages – 160 grammes / Nickel... quasiment comme neuf !!! : **3 Euros.**

Aldous HUXLEY : « Le génie et la déesse »

Quatrième de couverture : Le génie, c'est Henri Maartens, illustre physicien, prix Nobel, doué à la fois d'un caractère infantile et d'un tempérament explosif qui le rendent en apparence totalement dépendant de sa femme et maîtresse mère.

C'est celle-ci - la déesse - incarnation parfaite de la féminité païenne qui révélera à Rivers, le narrateur, ce que Huxley appelle « le paradis sombre et sans paroles de la nudité, du contact et de la fusion ».

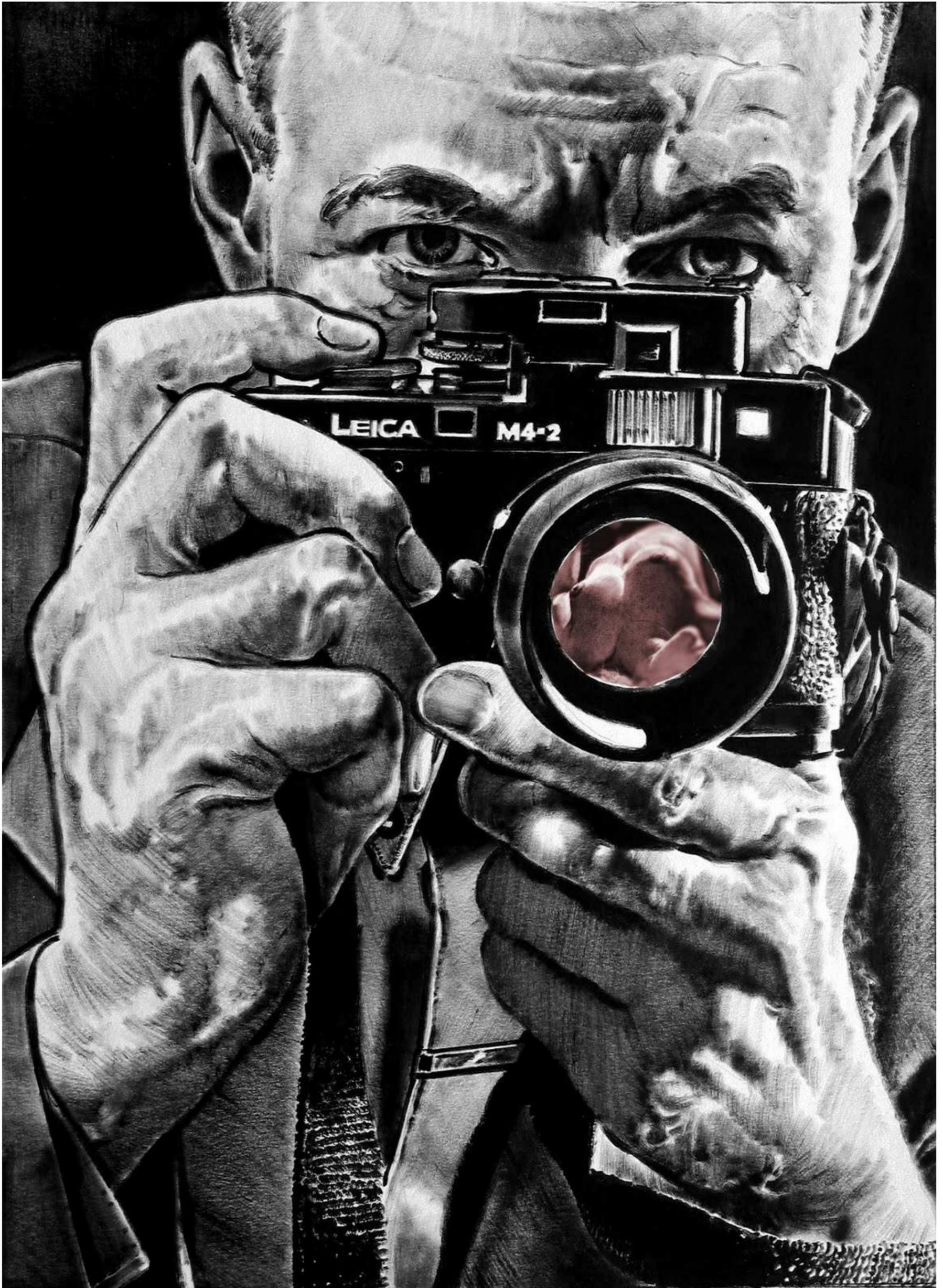
Le monstrueux égoïsme du génie apparaîtra après la fin tragique de la déesse : la femme la plus médiocre lui rendra aisément un équilibre que Rivers, lui, mettra des années à retrouver...

Le livre de poche – 1963 – 189 pages – 140 grammes.

Lu et relu (tranche incurvée) mais plats comme neufs et intérieur propre et sain !!!... : **2 Euros.**



Aldous Huxley



Jean-Claude Claeys

<http://www.jean-claude-claeys.com/>
<http://jean-claude-claeys.blogspot.fr/>

Terroirs et truculences

Vécu, paganisme et gauloiseries

Christophe BATAILLE : « Absinthe »

On ne connaît, au fond, que l'absinthe des villes, la fée verte des bistrotts et des poètes...

Que sait-on de celle des campagnes, et des distilleries perdues au milieu des garrigues ?

Quand José disparaît, au printemps 1915, il se fait un grand silence dans les collines. On oublie l'absinthe...

Mais un enfant de neuf ans a percé ses pouvoirs étonnants. A l'abri du soleil de Provence, il a somnolé dans le désordre des alambics. Près des feux du « laboratoire », il a même surpris quelques-uns des mystères de la liqueur verte, certains de ses rites qui rapprochaient entre eux ses parents, sa nourrice bientôt en allée et le vieux distillateur.

« La jeune femme était dénudée, à peine. Dans un sourire, elle dit encore le nom de la liqueur. Son visage était incliné. Le distillateur prit une flasque d'absinthe : l'alcool vert coula sur les cheveux de l'inconnue. Il les rinça de ses grandes mains. Je restais silencieux devant tant de mystères. Les reflets de la cave me cachaient le visage de la femme. Elle était belle, je crois. Comme José, je la caressais en pensée. J'écoutais, infiniment répété : absinthe » Christophe Bataille.

Arléa – 1994 – 124 pages – **20,5 x 12,5 cms** – 160 grammes.

Etat = Une infime marque de stockage sur quatrième, sans quoi il serait tout simplement « comme neuf » !!! >>> **3 Euros.**

Richard BOHRINGER : « C'est beau une ville la nuit (blues) »

Ni autobiographie d'acteur ni roman, C'est beau une ville la nuit est « une balade, l'œil et l'esprit grands ouverts au vif de la ville et au droit à la vie, une route de douleurs, de joies et finalement d'espérances ». Un blues en prose, ponctué de chansons, écrit par l'homme Bohringer à ses amis vivants ou morts, aux femmes qu'il a aimées, à la vie, à la page blanche. L'enfance maudite, l'alcool, les coups de chagrin, l'héroïne, il aura tout connu, pour s'octroyer quand même, au terme de son errance, le droit à l'amour, au bonheur, à l'écriture.

« Vie je te veux. Je t'ai toujours voulue. J'avais pas le mode d'emploi. »

Denoël – 1988 / **20,5 x 14 cms** – 151 pages – 250 grammes.

Couverture souple blanc écru + jaquette couleurs – Légère marque de stockage sur la jaquette, sans quoi comme neuf : **3,40 Euros.**

Egalement disponible dans la version :

Richard BOHRINGER : « C'est beau une ville la nuit (blues) »

C'est beau une ville la nuit n'est pas à proprement parler un roman autobiographique ni une simple biographie d'acteur, mais bien plutôt l'écriture d'une errance et d'une quête. « Une balade, l'œil et l'esprit grands ouverts au vif de la ville et au droit de la vie, une route de douleurs, de joies et finalement d'espérances. »...

Ce livre est un fragment d'itinéraire de l'homme Bohringer avant même que les écrans renvoient cette image d'une « gueule » de cinéma et que celle-ci s'impose par la forte présence d'un comédien dont les valeurs personnelles ne se réduisent pas à sa profession et au narcissisme qu'elle entretient. Ouvert aux autres et amoureux de l'amitié, Richard Bohringer, grand lecteur de Cendrars, de Kerouac ou de London, sait donc que la raison même de l'écrivain est de mythifier la réalité de la vie, de dire vrai même dans l'imaginaire puisque : « la réalité dans tout cela, ce sont les faits, les gens non pas tels qu'ils sont mais tels qu'on les vit. »

« C'est la règle du jeu. La seule avec laquelle il est acceptable de jouer. »...

Folio – 1989 – 157 pages – 110 grammes.

Une ou deux p'tites marques de stockage / manip'... sans quoi il est nickel, certainement pas lu plus d'une fois !!! >>> **2 Euros.**

Alphonse BOUDARD : « Les trois mamans du petit Jésus »

Par une nuit de Noël, en 1855, un nouveau-né est abandonné dans une corbeille à la porte de *La Cigale d'Or*, la fameuse maison close de la rue Brantôme. Il sera découvert par les pensionnaires de l'établissement qui, lassés d'attendre des clients retenus ce soir-là en famille, ont décidé de fermer boutique... N'écoulant que leur bon cœur, elles recueillent le bébé, elles le réchauffent, elles le soignent. Il est beau, il semble envoyé du ciel. Devant ce miracle, elles persuadent Madame Luisa, la taulière, de l'adopter.

On le baptise, on l'appelle Noël et il va devenir le bonheur de cette maison du péché.

Marthe, Lucie et Rachel seront ensemble, et tour à tour, ses mamans. Noël restera toujours, pour elles, le petit Jésus. Elles lui souhaitent un brillant avenir dans la médecine, les beaux-arts, la science – et pourquoi pas dans le clergé.

Mais ses premières années à *La Cigale d'Or*, en décideront autrement. Noël deviendra Nono pour les dames. Ce sera un caïd du plus vieux métier du monde, propriétaire du *Cythéria*, une prestigieuse maison...

Ce qui ne l'empêchera pas, bien sûr, de rester pour ses trois mamans, un fils exemplaire.

Grasset – 2000 – 362 pages – **14 x 22,5 cms** – 420 grammes.

Broché, reliure souple + jaquette en couleurs. / Quelques p'tites traces de manipulation(s) et/ou stockage sur la jaquette... mais vraiment trois fois rien ! Ensemble en excellent état !... **3,40 Euros.**

Alphonse BOUDARD : « Madame... de Saint-Sulpice »

A l'ombre des hautes tours de l'église Saint-Sulpice règne Madame. Tailleur strict, chemisier blanc, broche ornée de petits brillants... on la dirait presque sortie de la messe de onze heures. Comme une mère supérieure, elle veille sur ses ouailles. Une éducation au Couvent des Oiseaux, ça aide pour tenir une des « maisons » les plus curieuses de Paris. Surtout quand Monseigneur vient spécialement y entendre une confession d'un genre un peu particulier, ou y recevoir un juste châtement. Madame Blandine mène l'abbaye, comme on appelle son établissement, avec la poigne de fer d'une « abbesse » hors pair. Et elle a écrit, Madame Blandine, après la fermeture des maisons en 1946, quand elle a pris sa retraite sur la Côte. Elle a tout raconté, à sa manière chaste de pensionnaire modèle. Des cahiers entiers de souvenirs qu'elle a laissés à un commissaire de la Mondaïne...

Folio – 1998 – 358 pages – 190 grammes.

Etat = Excellent ! Quelques infimes petites traces de manipulation(s) et lecture(s)... mais alors infimes ! Très bon !

>>> **2,80 Euros.**

Pensez à vérifier la disponibilité
des articles que vous souhaitez commander...

Cliquez sur >>> <http://bouquinorium.hautetfort.com/apps/contact/index.php>

Terroirs et truculences

Vécu, paganisme et gauloiseries

Bernard CLAVEL

Bernard Clavel (né le 29 mai 1923 à Lons-Le-Saunier et décédé le 05 octobre 2010 à La Motte-Servolex) est le fils d'un boulanger et d'une fleuriste. A 14 ans il entre en apprentissage chez un boulanger. Il exerce ensuite divers métiers : relieur, agent administratif journaliste. Passionné de peinture et d'écriture il publie son premier roman en 1956 mais ne se consacre à l'écriture qu'en 1964.

Son premier roman L'Ouvrier de la nuit, publié en 1956, marque le début d'une production importante de près d'une centaine de titres avec des œuvres pour la jeunesse et de très nombreux romans, parfois constitués en sagas qui ont rencontré un vaste public comme La Grande Patience (4 volumes - 1962/1968), Les Colonnes du ciel (5 volumes - 1976/1981) et Le Royaume du Nord (6 volumes - 1983/1989).

Associant l'enracinement régional (la Franche-Comté, Lyon et le Rhône, le Québec...) et l'évocation historique (conquête de la Franche-Comté au XVIIe siècle, la vie des canuts et des mariniers du Rhône au XIXe siècle, la guerre de 1914-1918, l'implantation française au Canada...), Bernard Clavel montre une constante attention aux humbles et défend des valeurs humanistes en contant avec simplicité et force des destins individuels et collectifs, souvent confrontés au malheur.

Son sens de la nature et de l'humain, sa mise en question de la violence et de la guerre et son souci de réalisme ont fait de lui un écrivain populaire, récompensé par de nombreux prix dont le prix Goncourt pour Les Fruits de l'hiver en 1968.

Bernard CLAVEL : « Pirates du Rhône » (1957)

Ils sont sauvages, indisciplinés, simples et bons, à l'image de ce fleuve qui les nourrit et les façonne, à l'image de ce terroir d'eau et de terre mêlées, encore indéfini dans les années 50. Pêcheurs, braconniers nocturnes, paysans, passeurs, navigateurs farouches, les pirates du Rhône vivent depuis toujours au rythme imprévisible de la rivière.

Mais les grands travaux d'aménagement de l'époque menacent son cours et annoncent la disparition d'un habitat préservé et d'un petit peuple accordé à ses rives. Quand il se révoltera contre cette destruction programmée, il sera trop tard.

Voici le tout premier roman de Bernard Clavel, ce « chant du Rhône » dont le souffle et l'humanité résonnent encore, un demi-siècle plus tard, au cœur de son œuvre immense.

Pocket – 2003 – 217 pages – 140 grammes.

Etat = quelques infimes marques-traces de manipulation(s) et/ou stockage... mais 3 fois rien.

Plats bien brillants, intérieur comme neuf, tranche non cassée... ce livre n'a très certainement jamais été lu ! >>> **2 Euros.**

Bernard CLAVEL : « Malataverne » (1959-60)

Ils sont trois, trois copains disparates réunis par le hasard dans un bourg du Jura. Serge, blond, fragile, très fils de famille ; Christophe, opulent comme l'épicerie paternelle, enfin Robert, apprenti plombier, qui fuit un foyer où l'ivrognerie règne, et dont le seul réconfort est Gilberte, la toute jeune fille d'un fermier voisin. Ce ne sont pas – pas encore – des voyous. Seulement des gosses incompris de leurs parents, livrés à eux-mêmes, incapables de s'insérer dans notre société. Enhardis, grisés par un vol de fromage, ils décident de tenter « un grand coup » à Malataverne. Serge et Christophe ont tout mis au point.

Seul Robert hésite et discute. Lâcheté ? Honnêteté ? Superstition ? Personne ne peut l'aider, il est seul devant sa conscience, devant les copains, devant les gendarmes, devant le village. Seul devant les yeux clairs de Gilberte. Seul devant Malataverne, le lieu maudit.

J'ai lu – 1977 – 187 pages – 100 grammes.

Etat = 2 petites marques de stockage au bas de la quatrième de couv', sans quoi il est comme neuf. Très certainement jamais lu... ou alors pas plus d'une fois ! >>> **2 Euros.**

Bernard CLAVEL : « Victoire au Mans » (1968)

Admis au sein d'une équipe de coureurs et de mécaniciens, Bernard Clavel raconte la plus célèbre course du monde, non pas en spécialiste mais en homme qui a découvert là un univers exaltant, un métier de rigueur et de passion, une camaraderie née des joies et des angoisses partagées.

Mais tandis que, sur la piste, les pilotes foncent à plus de 200 km/h vers la gloire ou l'échec – et parfois la mort – tandis que dans les stands, des mécaniciens anonymes réalisent d'extraordinaires prouesses techniques, Le Mans est aussi un grand rassemblement de « fans » et curieux, une fête de couleurs, de jeux et de chansons, dont l'éclat va briller sans trêve, de nuit et de jour, durant vingt-quatre heures.

Au roman, Bernard Clavel a préféré ici le témoignage, le récit en prise directe sur une réalité complexe et chargée d'émotions, intensément contemporaine.

J'ai lu – 1975 – 187 pages – 110 grammes / Très bon état >>> **2 Euros.**

Bernard CLAVEL : « Le tambour du bief » (1968- 69)

Antoine est un être simple et bon. Humble infirmier à l'hôpital de sa bourgade, il a cependant ses heures de joie et de gloire : lorsqu'il tient sa partie de chef tambour, les jours de fête au bord du Doubs. Sa vie serait paisible et sans problème si, chaque soir, il ne se rendait auprès de la mère de son ami Manu. La vieille femme, atteinte d'un mal incurable, endure des souffrances atroces. Et chaque soir, après la piqûre calmante, Antoine repart avec l'image de ce corps qui n'en peut plus, de cette famille misérable. Lui qui n'est rien serait sans doute le seul à pouvoir apporter à tous la délivrance.

Peu à peu, l'assaillent des pensées trop lourdes pour lui : a-t-il le droit d'intervenir, de précipiter le cours du destin ?

Est-ce un acte de courage ou un crime contre la vie ?

A ces questions, il lui faut apporter sa réponse, la réponse de sa conscience.

J'ai lu – 1973 – 183 pages – 130 grammes / Très bon état >>> **2,20 Euros.**

Bernard CLAVEL : « Le seigneur du fleuve » (1970 –71)

Au milieu du XIX^e siècle, Philibert Merlin, patron-batelier sur le Rhône, voit le fleuve qu'il aime gagné par le fer, la vitesse et les machines. Mais ce « progrès », cet avenir mécanisé qui s'annonce, Merlin le hait. Depuis plus de vingt ans, régnant sur ses mariniers et ses chevaux, il vit sur le fleuve. Son fleuve – dont il boit chaque matin une goulée pour y puiser vigueur et courage. Comment accepterait-il de céder sa place ? Il y va de son pain mais aussi de son âme.

Et c'est ainsi qu'un jour d'automne, alors que le Rhône, en proie à la tempête, roule des flots furieux et que les vapeurs renoncent à appareiller, Patron Merlin, en un défi désespéré, lance ses barques et ses hommes à la remontée du fleuve.

J'ai lu – 1997 – 284 pages – 150 grammes.

Quelques infimes marques de stockage (mais bon... infimes), sans quoi il serait presque comme neuf !

Tranche non cassée, intérieur parfait, très bel exemplaire ! >>> **2,20 Euros.**

Terroirs et truculences

Bernard CLAVEL (suite)...

Bernard CLAVEL : « Tiennot » (1973 –75)

« Le pauvre petit, le voilà seul à présent ! » C'est tout un village qui parle comme ça, à la mort de Justin Biard, et pourtant « le petit », son fils, a trente-cinq ans. Un bon garçon, ce Tiennot, mais un peu bêta, simplet quoi. Sa seule richesse, ce sont ses bras vigoureux qu'il loue à l'un, à l'autre. Et voici Tiennot seul dans sa mesure des Biard, sur la petite île de la Loue. Il y a là quelques poules et lapins, et la Miaule, le doux mulet, le seul ami à qui Tiennot parle... A qui il dira bientôt que c'est trop lourd la solitude, qu'il ne s'y fait pas.

Il faut trouver une femme pour Tiennot, a décidé le village. Mais pour lui, une femme, qu'est-ce que c'est au juste ? Le meilleur ? Le pire ?

Quand Clémence apparaît sur l'île aux Biard, le mode du garçon bascule...

J'ai lu – 1980 – 188 pages – 125 grammes.

Etat = Quelques petites marques de stockage / manipulation sur premier plat, ainsi qu'une trace de pliure en bas de quatrième. Mais tranche non cassée et intérieur sain et propre... tout à fait O.K >>> **1,80 €uros.**

Bernard CLAVEL : « Meurtre sur le Grandvaux » (1991)

Au cœur du Jura, le Grandvaux est un pays austère et cerné de forêts. C'est une terre si ingrate, sous un climat si rude, qu'elle pousse les fermiers sur les routes, comme transporteurs de marchandises. Au début du siècle passé, Ambroise Reverchon est l'un de ces rouliers farouches, cravachant son attelage à travers l'Europe, de foire en foire, de Nijni-Novgorod à Gibraltar. De tous les fardeaux que lui a fait porter sa dure existence, son sens de l'honneur est sorti intact. Et à l'heure où il revient au pays, cet homme frustré est prêt à aller jusqu'au meurtre pour le prouver.

Pocket – 2001 – 151 pages – 90 grammes.

Etat = quelques petites marques/traces de manipulation(s) et/ou stockage... mais 3 fois rien. Plats bien brillants, intérieur comme neuf, tranche non cassée... ce livre n'a très certainement jamais été lu ! >>> **2 €uros.**

Terroirs et truculences (suite)

Pierre DAC : « Les pédicures de l'âme »

Mesdames, Mesdemoiselles, Messieurs... Mon Général... Ma Sœur...

Si j'ai choisi d'adopter « Les Pédicures de l'âme » comme titre à ce présent roman, c'est que, à mon avis conforme à mon opinion et réciproquement, il correspond à une nécessaire et suffisante philosophie hygiénique et morale. Car, me suis-je dit comme ça, avant d'en entreprendre l'écriture, si on pédicure les pieds, c'est pour les maintenir en bon état. Alors pourquoi ne procéderait-on pas de façon identique et de manière semblable pour les âmes ?

J'ai donc emprunté ce que je considère comme étant la voie de la vérité pour me lancer dans un récit aussi légendaire que fabuleux, et inversement, dont le personnage central et héros principal n'est autre que le seul et unique grand voyageur Jean-Marie Léopold Sallecomble qui, après cinquante ans d'absence, revient à Villeneuve-la-Vieille, son village natal, à l'issue de nombreuses et palpitantes aventures, vécues dans tous les lieux, même les plus reculés, du monde entier, pour y fonder le Cénacle des Pédicures de l'âme, à l'effet d'y enseigner doctement et de maintenir l'âme de ses concitoyens en parfait état de propreté doctrinale.

Je ne pouvais pas en dire moins, mais je n'en dirai pas plus, puisque mes lectrices et mes lecteurs trouveront, au cours de ces pages – à condition qu'ils les lisent, bien entendu – tout ce qui concerne la vie aventureuse et avant-coureuse de J.M.L.S. (surnommé le Platon français en raison de son inégalable et inébranlable sagesse universelle et macrocosmique) et de l'incomparable et inimitable Cénacle des Pédicures de l'âme dont il est le génial et mondial créateur-fondateur et réciproquement. (**Pierre Dac**)

Presses Pocket – 1981 – 249 pages – 140 grammes.

Etat = Excellent ! Propre, compact, brillant, non cassé... quasiment comme neuf ! >>> **2 €uros.**

Thierry DESJARDINS : « Si j'avais défendu la France »

Aujourd'hui, chacun fait le procès de la France.

Pour les uns, d'ailleurs, elle est déjà morte. Pour d'autres, elle agonise. En tout cas, la mode est à la repentance.

Tout le monde – et même les plus hautes autorités de l'Etat, ce qui est pour le moins surprenant – accuse ce malheureux pays de tous les crimes de l'humanité. A les entendre, la France n'aurait que torturé à Alger, collaboré à Vichy, colonisé à Ouagadougou, fusillé des mutins, condamné Dreyfus, etc. Un bien triste pays. Excédé par ce masochisme, Thierry Desjardins prend ici la défense du pays de Voltaire, du roquefort-beurre, de Clemenceau, de De Gaulle et de Debussy. Un pays où il fait bon vivre !

Plon – 2001 – 183 pages – 20 x 13 cms – 260 grammes.

Etat = Excellent ! Quelques petites marques-traces de manipulation(s) et/ou stockage... mais vraiment trois fois rien !

Plats tout à fait O.K, tranche non cassée et intérieur comme neuf... je ne suis pas sûr que le livre ait été lu, ou alors une seule fois et par des « doigts de fée » !?! Nickel !

Prix neuf indiqué au bas de quatrième : 13 €uros / Prix DUKE pour ce catalogue >>> **5 €uros.**

Stephen FRY : « L'hippopotame »

Quatrième de couverture : « Ted Wallace, poète déchu, cynique et désinvolte, est chargé par sa filleule, riche à millions, d'enquêter discrètement sur les phénomènes de guérisons spontanées qui ont lieu dans la famille de son ami, le richissime Lord Logan. Avec la délicatesse d'un hippopotame dans un jardin anglais, notre homme va semer la pagaille, en fourrant sa truffe, aiguillée par la malt du Glenfiddish, au sein de sombres secrets de famille. Décapant ! »

L'auteur : Stephen Fry, comédien, réalisateur, révélé dans « Peter's friends » prouve ici qu'il est aussi doué avec un stylo qu'avec une caméra. Avec ce roman désopilant, il peint le burlesque anglais dans ce qu'il a de meilleur.

France loisirs / Collection « piment » - 2001 – 456 pages – 320 grammes.

Etat : pas vraiment « comme neuf », mais presque ! Nickel !!!... **3,20 €uros.**

François ICHER : « Compagnons et bâtisseurs - Récits, contes et légendes »

Ce livre nous fait découvrir le monde particulier des bâtisseurs de cathédrales et autres compagnons, ouvriers d'hier et d'aujourd'hui.

Outre quelques petits récits qui se sont transmis de chantier en chantier, de corporation en corporation, François Icher a réuni ici quelques contes et récits mythologiques. Plusieurs grands auteurs comme Frédéric Mistral, Gérard de Nerval, Raoul Vergez... mais aussi Albert Bernet, André Gastaud Jaffus et bien d'autres encore nous racontent des témoignages empruntés au patrimoine de ces confréries.

A travers cette écriture fluide et poétique, vous découvrirez un univers fraternel, chargé de spiritualité et fondé sur une culture de métier.

Grancher éditeur « La mémoire des bâtisseurs » – 1996 / 215 pages – **22 x 14,5 cms** – 360 grammes.

Livre neuf toujours sous cellophane ! >>> **6 €uros.**

Terroirs et truculences

Vécu, paganisme et gauloiseries

Christian LABORDE : « L'os de Dionysos »

Le 12 mars 1987, L'Os de Dionysos a été interdit pour « trouble illicite, incitation au désordre et à la moquerie, pornographie et danger pour la jeunesse en pleine formation physique et morale » par le Tribunal de Grande Instance de Tarbes. Jugement confirmé le 30 avril 1987 par la Cour d'Appel de Pau pour « blasphème, lubricité, provocation, paganisme », etc.
Jugement cassé par la Cour de Cassation en janvier 1989.

En mettant en scène, dans un récit érotico-satirique virulent et provocateur, le conformisme et la mesquinerie d'un établissement scolaire privé, Christian Laborde a obtenu un succès de scandale qui ne doit pas faire oublier la somptuosité verbale d'un jeune écrivain émule des surréalistes, salué par Claude Nougaro aussi bien qu'André Pieyre de Mandiargues.

« Laborde n'a pas la plume pondérée d'un Proust. Il s'emballe, jongle avec les mots, mitraille la syntaxe et fait hurler de plaisir « son pétrolier » (son stylo). Il aime le swing en musique comme en littérature et ne craint pas de mettre bout à bout terme cru et belles images de poésie classique. Il en tire une prose furieuse, généreuse, chaleureuse. Pleine de vie. Trop pleine de vie aux yeux de certains ».
(Philippe Lacoche, le Magazine littéraire).

France Loisirs – 1990 – 201 pages – 12 x 19 cms – 260 grammes.

Reliure cartonnée entoilée de noir, titre et nom d'auteur en doré sur tranche + jaquette couleurs.

Etat = Quelques traces de stockage et manipulation(s) sur jaquette... ainsi qu'un tout petit choc en bas de tranche reliure...

Mais bon, rien de bien grave pour autant ; pas de véritables défauts, un intérieur sain et un exemplaire tout à fait bon pour le service !

>>> **2,80 Euros.**

Christian LABORDE : « L'os de Dionysos »

France Loisirs – 1990 – 201 pages – 12 x 19 cm – 260 grammes.

Reliure éditeur cartonnée et entoilée de noir + jaquette en couleurs.

Etat = bords supérieur et inférieur de reliure très légèrement talés/frottés, ainsi qu'une jaquette couleur présentant de très nombreuses petites marques de stockage et manipulations (essentiellement regroupée sur la quatrième de couv, par contre)... L'aspect extérieur n'est que « moyen+ ». Mais comme l'intérieur est nickel et l'ensemble néanmoins de bonne tenue (pas de manques, de déchirures ou de déformation) l'ouvrage bien que n'étant pas « de collection » est tout à fait « bon pour lecture » >>> **2,20 Euros.**

Je ne roulais pas vite, j'avais éteint l'autoradio et je rejoignais le Collège. Autour de moi, 4000 hectares de landes, et, longeant par endroits la route grise, les immenses structures métalliques noires, enserrant au bout de leurs bras maigres les câbles à haute tension. Quelques maisons basses, des chevaux auréolés de leur propre haleine, le soleil froid, l'herbe luisante et blanche. Personne sur cette route étroite et gelée, qu'empruntent, chaque jour, les 504 diesel des professeurs du Collège. J'étais parti très tôt. J'étais donc seul sur cette lande maudite, la Lande du Bouc, haut lieu de la sorcellerie, territoire aigu et vide. Je m'aventurais seul sur ces terres inhospitalières, je traversais lentement ces hectares de ronces, pareil aux pèlerins de St-Jacques que détroussaient jadis, avant de les assassiner, les hordes de brigands. Mais moi je ne cours aucun danger. J'éclate d'un rire terrible. Car je suis de la race des brigands. Je suis leur descendant direct et secret, leur bâtard fidèle et cruel. Je vous l'ai dit plus haut : ce pays est mort. Plus d'aventure. Nous fûmes brigands, aventuriers en Louisiane, danseurs de tango à Buenos Aires et nous rêvons de finir CRS ou préfet. Mais moi j'éclate d'un rire terrible. Car je sais que tout n'est pas perdu : reste la Lande du Bouc. Le vent souffle sur elle comme sur une cendre chaude. La flamme jaune brille dans l'œil du crapaud. Et moi, qui, dans les Baronnie, terres vertes et grasses, empale impitoyablement les dernières bergères, membres de la tribu des néo-ruraux, adolescentes à la croupe maculée d'écume adolescente, je fomente, ici, sur la Lande du Bouc, l'insurrection des crapauds géants. (...)

L'insurrection des crapauds géants ! Je n'en parle à personne, me dites-vous ! J'éclate d'un rire terrible. Mais, bite d'âne, à qui voulez-vous donc que je me confie ? Avec qui partager ce rêve vital ? Avec les gardiens de langue gasconne. Jamais ! Regardez-moi ces loques, ces puristes, ces flics ! Les Félibres : des pétainistes, des passéistes, des obsédés du béret, des connards édentés, gâteux, séniles, des adeptes du « bon vieux temps », des inconditionnels du « coin du feu », des fossiles, un immonde musée Grévin gascon ! Il faut les aider à mourir, je le dis tout haut ! Qu'on les pousse dans l'escalier, qu'on leur coupe le chauffage à l'hospice ! Pas de compromis avec ces mecs qui se font dessus ! S'il faut mourir, que ce soit d'une mort splendide, en plein soleil, le cœur rongé par un vers luisant ! (...)

La Lande du Bouc. Des sorciers, des sorcières, et celle dont on ne parle plus, celle que l'Eglise romaine poursuit de sa haine apostolique : la déesse Fellassia. La déesse Fellassia, dit la légende, les nuits de pleine lune, taillait des pipes aux bergers pubères. Le rituel était fort simple. Elle entrait, de nuit, dans la cabane de branches du jeune berger qu'elle avait choisi. Elle lui caressait le front tout en le débarrassant de son fourreau phallique. L'adolescent, réveillé, plongeait ses yeux dans les yeux purs de Fellassia, laquelle achevait de le déshabiller avant de le savamment sucer. Fellassia rejoignait alors, au fond du lac, sa demeure de schiste et d'eau, et vomissait sur sa couche d'algues, l'humaine semence qu'elle avait goulûment avalée. L'eau du lac ainsi fécondée, toujours selon la légende, donna naissance à ces poissons argentés dont le ventre blanc et nacré coupe en deux l'eau fraîche des torrents.

L'Eglise catholique, dès le Moyen Âge, partit en guerre contre la déesse Fellassia, et contre le culte populaire qui lui était rendu. Les fontaines sacrées où les jeunes bergers venaient prier Fellassia afin qu'elle les visitât, furent déclarées maléfiques. Les parchemins sur lesquels étaient inscrits, en langue gasconne, les poèmes érotico-mystiques que les jeunes filles vierges récitaient au cours des cérémonies d'initiation furent brûlés sur la place de Castelnaud-Magnoac, en 1219. Les cérémonies d'initiations duraient 7 nuits, les 7 nuits précédant celle du solstice d'été. Sept nuits durant lesquelles les jeunes filles vierges apprenaient l'art de la pipe. Elles s'entraînaient sur des baguettes de châtaigner, reproductions exactes du sexe masculin en érection. La nuit du solstice, chaque tribu allumait un feu sur la Lande du Bouc et dansait autour du Grand Os Noir, immense phallus en acacia, totem superbe et noirci de fumée, que l'on saluait par des chants et des vociférations obscènes. Les danses finies, dans le silence retrouvé, à l'heure ou blanchit la campagne, les bergères taillaient des pipes aux bergers.

Ce culte typiquement gascon a disparu, ou ne survit plus qu'à travers quelques pratiques de sorcellerie, du côté de Monléon-Magnoac. Le culte a disparu, mais la déesse Fellassia hante encore les chaumières. Les psychanalystes estiment que la forme éminemment phallique du Rocher des Pyrénées, succulent gâteau cuit au tournebroche, renvoie au culte de Fellassia. Une étude sociologique, récemment publiée, a également démontré que, dans les années soixante, Serge Gainsbourg à proportionnellement vendu plus de *Sucettes à l'anis* à Lannemezan qu'à Paris...

Christian Laborde, païen furieux et flamboyant
L'os de Dionysos, roman (1987).

Pensez à réserver et à vérifier la disponibilité
des articles que vous souhaitez commander...

Cliquez sur >>> <http://bouquitorium.hautetfort.com/apps/contact/index.php>

Terroirs et truculences

Vie, paganisme et gauloises

Georges LAS VERGNAS : « François Villon, poète et clerc tonsuré »

Voici, à coup sûr, la meilleure évocation de la Vie et de l'œuvre de Villon.

Maître François y apparaît encore médiéval par le style et les aventures, mais déjà moderne par la complexité et l'accent. Le clerc tonsuré y double le poète, car Villon fut aussi homme d'Eglise, comme Rabelais, Ronsard ou Du Bellay. Aspect peu connu mis en pleine lumière.

L'auteur a su faire revivre cette âme, à la fois naïve et rouée, mystique et paillard, telles les cathédrales gothiques où la gargouille riposte au vitrail.

Autour de Villon s'agite cette foule de truands, soldats, étudiants et moines qui enlumine tout le XV^e siècle... L'érudition sans pédantisme de Georges Las Vergnas replace les vers de Villon dans leur contexte historique et, de cette façon, les ranime.

Le style est truculent, haut en couleur. Cette « prose pour Des Esseintes » est un vrai poème qui eût plu, peut-être à François Villon.

Edition Maubert / Collection éclectique – 1963 – 235 pages – 21 x 14 cm – 400 grammes.

Reliure éditeur, cartonnée, rose avec jaquette couleurs / 11 **superbes dessins** de Jean Blanchot.

Etat = intérieur comme neuf, reliure tout à fait O.K (haut et bas de tranche très légèrement talés... mais rien de bien grave), les principaux défauts (si on peut les appeler ainsi, le livre à tout de même bientôt 50 ans) sont essentiellement regroupés sur les bords supérieurs et inférieurs de la jaquette (un ou deux petits accros, quelques frottis de-ci de-là), mais là aussi, rien de franchement notable... et ce d'autant plus que ladite jaquette dégage un charme vintage pour le moins certain... et fort sympa !

Une éditions « sixties » comme je les aime ! >>> **6 Euros.**

(Ailleurs = 10 Euros sur delcampe.net / 15 à 20 Euros sur ivre-rare-book.com / 5 à 12 Euros (moyenne aux alentours de 7-8 Euros) sur abebooks.fr).

Serge LENTZ : « Vladimir Roubaïev ou les provinces de l'irréel »

« Vladimir Roubaïev était de taille si haute qu'il contemplait le monde à deux têtes au-dessus des autres, mais cette vue d'ensemble lui paraissait étrange et souvent déroutante. Il vécut près de cent ans sur sa terre d'Ukraine et laissa le souvenir d'un personnage légendaire qui tuait les sangliers à coups de poing, fracassait les portes avec sa tête, parlait le langage des chevaux et faisait l'amour aux nymphes des marais. »...

Après le succès *des Années-sandwichs* (prix des libraires), serge Lentz, écrivain et journaliste, homme de mer et voyageur insatiable, slave jusqu'au fond du verre et même au-delà, nous offre la sage retentissante d'un être aussi peu ordinaire que son destin. Du rire énorme à la tendresse la plus profonde, Serge Lentz renoue ici avec la tradition des conteurs inspirés dont les personnages étonnants continuent de vivre longtemps dans nos imaginations.

Note de Kurgan : Jouissance rabelaisienne ! Un régal !

Le Livre de Poche – 1987 – 630 pages – 290 grammes.

Deux fines cassures sur tranche (un poche de 630 pages... dur à lire sans quelque peu marquer la tranche !), ainsi que quelques infimes (mais alors infimes) marques de stockage sur les bords de plats... mais vraiment 3 fois rien ! Tout à fait bien... et bon pour le service !

>>> **2 Euros.**

(Ailleurs = entre 1,50 et 4,27 Euros sur Priceminister, selon les états.)

Alors, la vieille diseuse de bonne aventure qui semblait être leur mère à tous, se détacha du groupe et vint lui prendre la main. « Toi, dit-elle, tu n'es qu'un petit garçon, avec des habitudes de petit garçon. Tu grimpes aux arbres, tu déniches des œufs de rouges-gorges, tu martyrises les chats, tu te moques des infirmes et les femmes enceintes te font peur. Tu n'aimes que la pêche, les osselets et ta fronde. Tu n'es qu'un petit garçon sans importance, mais tu deviendras un homme très grand, beaucoup plus grand que les plus grands caporaux de la garde de l'empereur. Viens avec moi. »

Elle l'entraîna vers une petite tente verte que l'on avait dressée entre deux chênes. Elle y entra sans lâcher la main de Vladimir. A l'intérieur, on découvrait un fouillis étrange de clochettes, de grimoires et de chandelles peintes. D'autres instruments bizarres luisaient au fond d'un coffre ouvert près du guéridon central : trompettes médiumniques, boules de cristal, tarots métalliques, flacons de sels exorciseurs, prisme détecteur d'aura, planches de ouija taillées en forme de cœur, crécelles à sorcières, fibres de sureau blanc destinés à convoquer l'âme des soldats morts au combat... (**Serge Lentz** : « Vladimir Roubaïev »)

Konrad LORENZ : « Tous les chiens, tous les chats »

Les chiens mentent-ils ? Peuvent-ils se sentir coupables ? Convient-il de les dresser et comment ?

Quel chien choisir selon que l'on est soi-même d'un naturel indolent ou dynamique ?

Comment pénétrer dans l'univers mystérieux des chats ? Pourquoi les jeux des chatons semblent-ils réglés avec autant de minutie et de grâce que les figures d'un ballet ? Qu'apporte à l'enfant — à sa formation, à son caractère — la présence d'un animal familier ?

A ces questions si diverses — et à bien d'autres encore le livre de Konrad Lorenz apporte des réponses. Les réponses d'un grand savant, certes, d'un éminent spécialiste des comportements humains et animaux, mais surtout d'un merveilleux ami des bêtes qui vit au milieu d'elles et les observe avec autant d'humour que de tendresse. Un livre qui nous apprend aussi à respecter l'intégrité animale et à ne pas confondre sentimentalisme et amitié vraie.

J'ai lu – 1974 – 247 pages – 150 grammes.

Comme neuf : **2,50 Euros.**

Hubert REEVES : « Chroniques du ciel et de la vie »

« Quel mauvais sort semble avoir été jeté sur l'espèce humaine ? Pour quelles raisons son impact sur la nature est-il si profondément dévastateur et si difficile à transformer en action positive ?

Mais « là où il y a danger, croît aussi ce qui sauve », écrivait le poète allemand Hölderlin. L'espoir naît aujourd'hui d'une conscience rapidement croissante de la gravité de la situation et des efforts vigoureux pour panser les blessures de la planète. Peut-être nous épargneront-ils de figurer un jour sur la liste des espèces disparues.

L'avenir de la vie sur Terre est éclairé par les connaissances que, grâce au travail des scientifiques depuis des siècles, nous avons accumulées sur notre monde. Les galaxies et les atomes nous permettent de mieux comprendre, et, peut-être, de mieux maîtriser notre destin. » - Hubert Reeves.

(**N.d Kurgan** : Recueil de petites chroniques, de pensées et de coups de gueule... écrit(e)s au fil du temps et de l'actualité. Un régal !)

Seuil & France Culture – 2005 – 201 pages – 21 x 12 cms – 230 grammes.

Etat = Très bon ! Intérieur nickel (ah non ! Pardon, le haut de la page 54 est corné ! haha!), tranche non cassée, ne serait-ce quelques p'tites marques-traces de manipulation(s) et/ou stockage de-ci de-là il serait presque parfait ! Mais bon... très bon ! >>> **3 Euros.**

Terroirs et truculences

Vie, paganisme et gauloiseries

Claude SEIGNOLLE : « Marie la Louve »

« Sologne, fin du XIXe siècle. Belle, aimée des siens, Marie est un de ces êtres qui ensoleillent l'existence. Elle a, dit-on, le « pouvoir » de guérir les morsures de loup... L'avenir lui sourit. Elle va célébrer la Saint-Jean avec celui qu'elle aime. Mais lors de cette longue nuit de liesse où les passions et les rancœurs s'exacerbent, l'existence de la jeune fille bascule... Nourrie de mensonges malveillants, la rumeur, que les vents d'hiver semblaient avoir enfoui dans les eaux dormantes des marécages, se réveille, s'embrase et colporte que Marie est l'incarnation du Mal... Ce drame poétique narré avec talent séduit et effraie, la bassesse humaine s'y révélant plus redoutable que les forces occultes. »

Un chef d'œuvre absolu... du Maître absolu de ce fantastique « sorcier, sombre et rural » qui fit sa légende. Lawrence Durrell, qui révéla hors de chez nous l'œuvre de Claude Seignolle, n'hésitait pas à voir en lui le plus grand conteur fantastique de notre siècle. Opinion partagée par Cendrars, Mac Orlan, Hubert Juin et quelques autres.

France Loisirs / 1988 / 173 pages / **20,5 x 14 cms** / 300 grammes.

Belle reliure cartonnée à l'ancienne, façon papier marbré « à la cuve ».

Etat = Quelques menues traces de manipulation(s) sur la jaquette, ainsi que 2 ou 3 petites rousseurs sur la tranche papier supérieure... sans quoi la reliure et l'intérieur (propre et sain) sont en excellent état. Bel exemplaire >>> **3 Euros**.

(D'autres livres de **C. Seignolle** sont disponibles via le « Chapitre 02 » du catalogue : « Fantastique, horreur, ésotérisme et mystères »)...

Paul VIALAR : « L'homme de chasse »

Depuis l'enfance, Jean Tadorne a été un « un homme de chasse ». Cette passion, surgie d'un étroit contact avec la nature, d'une communion avec la plaine de la Beauce, est devenue son unique raison d'être. Sans l'aimer, Jean Tadorne a épousé Juliette parce qu'elle lui apportait Villebois, l'immense domaine. Elle lui a apporté aussi une déception, leur fille Jeanne, au lieu du fils qu'il désirait. Et Jeanne, devenue grande laide et sèche, hait la chasse et déteste ce père qu'elle ne comprend pas.

Aujourd'hui, Tadorne a reçu une décharge de plomb en plein visage, au cours d'une battue. Il est allongé sur un lit d'hôpital, devenu aveugle, peut-être pour toujours. L'amour de Juliette pourra-t-il l'aider, malgré tout ce qui les sépare, à sortir de sa nuit ?

J'ai Lu - 1973 - 309 pages - 200 grammes.

Etat = Excellent ! Plats quasiment non marqués, tranche non cassée, intérieur propre et sain... un « gros » J'ai Lu de plus de 40 ans qui ne fait vraiment pas son âge, tant il est en parfaite condition !!! >>> **2,20 Euros**.

Henri VINCENOT : « La billebaude »

Pour mieux nous parler du pays qu'il aime et où il est né, Henri Vincenot se penche sur son enfance, quand il vivait chez ses grands-parents, dans un petit village de Bourgogne. Impossible d'échapper à la magie de ce conteur merveilleux, et nous le suivons allègrement dans ses fabuleuses parties de chasse, où il sait si bien recréer le climat de fête. Mais tout ici devient une fête, qu'il s'agisse de la visite d'une cousine extraordinaire, nourrice à Paris, ou de ces interminables repas de fin d'année, au cours desquels le petit garçon écoute, fasciné, les histoires savoureuses qui se racontent et qui lui serviront plus tard de tremplins pour ses récits.

Folio - 2008 - 434 pages - 230 grammes.

Etat = quelques petites marques de manipulation (mais bon, c'est vraiment histoire de signaler quelque chose !)... sans quoi il est en très bon état. Plats bien brillants, intérieur comme neuf, tranche non cassée... ne demande qu'à rejoindre vos rayonnages !

Prix neuf, en librairie = 8,40 Euros / Prix DUKE >>> **2,50 Euros**.

Henri VINCENOT : « Le pape des escargots (miracle en pays bourguignon) »

Dans les Hauts forestiers de Bourgogne vit un chemineau truculent surnommé La Gazette. Paré d'attributs bizarres, il joue les prophètes et se dit « pape des escargots » et immortel. Il mendie mais apporte en échange sa bonne parole.

La Gazette va être mêlé incidemment au destin de Gilbert, un jeune paysan qui se révèle exceptionnellement doué pour la sculpture. Ensemble et à l'écart du monde moderne ils vont vivre les aventures singulières réservées aux inspirés et aux poètes.

La Gazette considère Gilbert comme son fils spirituel. Aussi essaie-t-il d'intervenir dans sa vie professionnelle et dans sa vie privée.

Dans cette histoire truculente, contée admirablement par Henri Vincenot, la Bourgogne et ses monuments spirituels reçoivent un éclairage nouveau qui nous les montre à la fois dans leur grandeur mystique et dans leur beauté populaire et quotidienne.

Succès du livre - 1991 - 285 pages - **23 x 14,5 cms** - 390 grammes.

Reliure cartonnée recouverte d'un tissu bordeaux avec titre (et nom d'auteur) en doré sur tranche et premier plat + jaquette couleur.

Quelques (inévitables) petites marques d'usage et stockage sur la jaquette, ainsi qu'un petit « plat » (choc) en haut de tranche... sans quoi il est très bien ! Sain, propre, et tout à fait O.K !>>> **3,50 Euros**.

Henri VINCENOT : « Mémoires d'un enfant du rail »

Voici l'épopée véridique du Chemin de Fer français à travers l'histoire d'une famille, celle d'Henri Vincenot : son grand-père était mécanicien de route, son père dessinateur-projeteur de la Voie, et lui-même a travaillé à la Compagnie P.L.M, avant de collaborer à *La vie du Rail*. L'auteur de *La Billebaude*, dans ces souvenirs, fait revivre les travaux, les joies et les drames familiaux de ce monde du rail, où la locomotive était un monstre sacré que, tout enfant, au sortir de l'école, il dévorait des yeux du haut du Rempart de la Miséricorde.

Hachette littérature - 1980 / 393 pages - **22,5 x 14 cms** - 480 grammes.

Broché (reliure souple) / Quelques toutes petites marques de manip' (ou stockage) sur plats, mais c'est vraiment « histoire de dire que »... vu que l'ouvrage est pour le moins en très bon état ! Tranche non cassée, intérieur sain et propre, bel aspect extérieur, tout à fait O.K.>>> **3 Euros**.

« Aujourd'hui, pourtant, parce que l'on se désagrège dans leur bouillon de fausse culture, que l'on se tape la tête contre les murs de leurs ineffables ensembles-modèles, que l'on se tortille sur leur uranium enrichi comme des vers de terre sur une tartine d'acide sulfurique fumant, que l'on crève de peur en équilibre instable sur le couvercle de leur marmite atomique, dans leur univers planifié, les grands esprits viennent gravement nous expliquer en pleurnichant que la science et sa fille bâtarde, l'industrie, sont en train d'empoisonner la planète, ce qu'un enfant de quinze ans, à peine sorti de ses forêts natales, avait compris un demi-siècle plus tôt. »...

« Le couteau de poche, le plus sûr artisan de la culture populaire. »...

(**Henri Vincenot**, La Billebaude)

Les érotiques...

Emmanuelle ARSAN : « Emmanuelle »

« Faire l'amour à toute heure du jour ou de la nuit, en toute circonstance, avec n'importe qui, avec celui ou celle, ou ceux et celles, qui le lui demandent ou dont elle a envie. L'amour lui révèle son corps, source inépuisable de plaisirs infinis. Cet hymne païen à la gloire de la vie physique, à la gloire des plaisirs sexuels, débouche sur une philosophie « naturelle » et optimiste que Dionysos, dans la Grèce antique, avait si hardiment préconisée. Emmanuelle est heureuse. Allons-nous le lui reprocher ? »

France Loisirs – 1975 – 284 pages – 21 x 14 – 440 grammes.

Relecture cartonnée recouverte d'un tissu rose (titre en bleu sur tranche) + jaquette de protection noire et rose.

Etat = un léger choc en bas de tranche reliure, deux petits défauts de pelliculage sur l'arrière de la jaquette... mais ce ne sont vraiment que de petits riens ; le livre est en excellent état et ne demande qu'à rejoindre « l'enfer » de votre bibliothèque, puisque c'est ainsi que l'on nomme ces « rayons du haut » ! (Héhé !) >>> **3,30 Euros.**

Toni BENTLEY : « Ma reddition »

Dans ce récit autobiographique fort troublant, Toni Bentley, ancienne danseuse étoile, nous conte les joies du « holy fuck », la sodomie qui enseigne l'absolu abandon. Au-delà de son aspect profondément érotique, cette longue offrande, cette confession d'une incroyable liberté épouse la forme d'une somptueuse lettre d'amour et de gratitude, adressée à A-Man, l'homme par excellence qui, 298 fois en deux ans, révéla l'extase mystique à l'auteur. En la pénétrant « religieusement », A-Man lui procure une jouissance qui la vide de son moi, expérience qui la mène, au cours de rituels soigneusement orchestrés, aux confins du plaisir absolu.

La Musardine – Lectures amoureuses – 2007 – 244 pages – 180 grammes.

Etat = quelques petites (et très légères) traces de stockage et/ou manipulations et une marque de cassure sur la tranche... sans quoi il serait vraiment nickel. Intérieur propre, sain et bien blanc... tout à fait O.K !!! 8,70 € neuf (prix indiqué en bas de quatrième) >>> **2,50 Euros.**

Alphonse BOUDARD : « Madame... de Saint-Sulpice »

A l'ombre des hautes tours de l'église Saint-Sulpice règne Madame. Tailleur strict, chemisier blanc, broche ornée de petits brillants... on la dirait presque sortie de la messe de onze heures. Comme une mère supérieure, elle veille sur ses ouailles. Une éducation au Couvent des Oiseaux, ça aide pour tenir une des « maisons » les plus curieuses de Paris. Surtout quand Monseigneur vient spécialement y entendre une confession d'un genre un peu particulier, ou y recevoir un juste châtiment. Madame Blandine mène l'abbaye, comme on appelle son établissement, avec la poigne de fer d'une « abbesse » hors pair. Et elle a écrit, Madame Blandine, après la fermeture des maisons en 1946, quand elle a pris sa retraite sur la Côte. Elle a tout raconté, à sa manière chaste de pensionnaire modèle. Des cahiers entiers de souvenirs qu'elle a laissés à un commissaire de la Mondaine...

Folio – 1998 – 358 pages – 190 grammes.

Etat = Excellent ! Quelques infimes petites traces de manipulation(s) et lecture(s)... mais alors infimes ! Très bon !

>>> **2,80 Euros.**

Jean DE BERG : « L'image »

Quatrième de couverture :

« Tout commence par un jeu de regards, lors d'une soirée parisienne. Jean admire la beauté de Claire qui semble à peine le voir. Ses yeux de photographe (c'est là son métier) ne quittent pas Anne, une toute jeune fille, son modèle. Son esclave aussi, comme il apparaît bientôt à Jean dans les jardins de Bagatelle où d'autres jeux s'esquissent. Tenté, provoqué, Jean cesse d'être simple spectateur...

Il deviendra bourreau dans ce studio de la Rive gauche où tout semble conçu pour les entraîner tous trois au paroxysme d'un rituel cruel et pervers. Bourreau mais non point maître, Jean le découvre...

Même enchaînée, à genoux, suppliante, n'est-ce pas la femme, en fin de compte, qui commande ? »

« Comme toute histoire d'amour, celle-ci se passe entre deux personnes. Mais l'une des deux commence par se dédoubler : celle qui s'offre et celle qui inflige. Est-ce que ce ne sont pas là les deux faces de notre sexe bizarre, qui se livre à autrui mais n'a conscience que de soi ? » (Pauline Réage).

France Loisirs – 1985 – 154 pages – 20,5 x 13,5 cm – 300 grammes.

Relié, cartonnage éditeur entoilé de brun, titre et nom d'auteur en blanc sur tranche + jaquette couleur.

Etat = de la reliure à l'intérieur, en passant par la jaquette (illustrée par une photographie de **David Hamilton** !), tout est nickel, très bon, quasiment comme neuf !!! Superbe exemplaire ! >>> **6 Euros.**

(Ailleurs = 8 ou 8,50 Euros sur Priceminister (une fois écarté l'habituel ex. à 1,50 et le non moins habituel ex. à 25 Euros !?!) / 8 à 14 Euros sur abebooks.fr (pour du très bon à comme neuf) / 8 à 10 Euros sur Amazon.fr)

Egalement disponible en version poche :

Jean DE BERG : « L'image »

J'ai Lu – Collection « Pour lecteurs avertis » / 1986 – 124 pages – 90 grammes.

Etat = Tranche insolée sans quoi bien tirant sur le très bien : **2,80 Euros.**

Régine DEFORGES : « L'orage »

Au début des années soixante, un homme revient, après une longue absence, prendre possession de l'héritage de sa jeune tante décédée cinq ans auparavant. Dans le tiroir à double fond d'un secrétaire, il trouve un cahier noir. Sur la première page, d'une écriture enfantine, est calligraphié « L'ORAGE ».

Il le lit. Quand il le referme, incrédule, troublé, il se demande : que vais-je en faire ? Le détruire, le garder, le publier ?...

Ce cahier est le journal de Marie où elle a consigné son histoire. Celle d'une jeune femme qui aimait son mari à en perdre la raison et ne put admettre que la maladie et la mort, lui aient ravi. Elle se comporta alors comme s'il était toujours en vie, se parant de ses plus beaux atours pour le séduire, s'offrant à d'autres pour mieux se donner à lui... Des mots crus et rudes, un cri d'amour violent et désespéré...

Un texte érotique d'une rare intensité.

France Loisirs – 1997 – 102 pages – 18,5 x 12 cms – 180 grammes.

Relecture cartonnée entoilée de noire avec titre et nom d'auteur en doré sur tranche + jaquette couleurs.

Un petit accro (5 mm) restauré, en haut à droite de la jaquette (au niveau du rabat) et c'est à peu près tout ce qu'il y a à signaler...

Relecture O.K, intérieur sain et propre, bel exemplaire... : **2,50 Euros.**

Les érotiques...

Régine DEFORGES : « Rencontres ferroviaires »

Partir, c'est courir le risque de trouver l'aventure à destination mais aussi en cours de voyage, et d'autant plus dans ces huis clos roulants, douillets ou brimbalants, déserts ou bondés, glissants ou tressautants que sont les wagons des trains de grandes lignes ou de banlieue. C'est dans ce contexte propice à une douce rêverie qu'une voyageuse ira à la rencontre de ses fantasmes.

France Loisirs / Collection « Piment » – 2000 – 123 pages – 140 grammes.

Etat = excellent ! Quelques infimes micro-marques de lecture et manipulation(s), mais c'est vraiment histoire d'écrire quelque chose, car il est quasiment comme neuf !!! >>> **2 Euros.**

Sandrine FORGE : « Lily »

Quatrième de couverture :

Celle qu'on appelle Lily Duke dans le monde de la galanterie new-yorkaise était encore hier une petite Française, provinciale et peintre amateur, mariée trop jeune à un homme trop sage. Alors, très vite, elle rompt, partait vers la liberté, vers toutes les libertés.

Et très vite aussi, seule à New York, elle a compris que sa peinture n'intéressait personne mais que son corps, en revanche...

C'est ce corps affamé, impérieux, haï parfois, prêt à tout, qu'elle lance dans les hauts lieux et les bas-fonds du plaisir. Des orgies costumées de Daddy La Taupe aux magasins à fouets de tante Bess, elle découvre une ville qui va encore plus loin qu'elle dans le délire et la perversion... Une ville dont, peut-être, on ne revient jamais...

J'ai Lu – Collection « Pour lecteurs avertis » / 1983 – 253 pages – 140 grammes.

Etat = Marques d'usage et de lecture sur plats, mais ok... intérieur nickel : **2 Euros.**

Gustave GUÉRINEAU : « Séduction »

Quatrième de couverture : Les apparences sont trompeuses, c'est vrai... et tout particulièrement vrai au Château de Messange.

Qui croirait qu'il se passe des choses passionnées, brûlantes, perverses, dans cette auguste demeure de la paisible Touraine ? Le marquis est tout à ses collections d'histoire naturelle et son épouse veille sur l'éducation de leurs filles : Claire et Marguerite.

Du moins le croit-elle... C'est compter sans l'ardeur de Claude, fils adoptif des Messange et follement épris de Claire qui d'abord se refuse...

Refus qui jette le fougueux garçon dans les bras de Mlle Germaine, délurée soubrette venue de Paris. Sans parler de la précoce petite Marguerite ! Dans cette fiévreuse atmosphère, Claire se lasse d'être sage...

J'ai lu – Collection « Pour lecteurs avertis » / 1984 – 125 pages – 90 grammes.

Etat = Tranche insolée sans quoi bien tirant sur le très bien : **1,50 Euros.**

Xaviera HOLLANDER : « Lettres à Madam' »

Quatrième de couverture :

Avec ses livres : Xaviera, Madam, Paris-Saint-Tropez, La meilleure part de l'homme, Xaviera Hollander a révolutionné le monde du sexe. Partout, en Europe, au Japon, aux Etats-Unis, conquis par sa franchise et son insolence, des milliers d'hommes et de femmes ont pris la plume pour lui raconter leurs anecdotes les plus piquantes, leurs fantasmes les plus débridés, leurs expériences les plus érotiques. Aujourd'hui, Xaviera livre cette incroyable correspondance. Et elle révèle aussi, avec sa sincérité coutumière, ce qui est advenu lorsqu'elle a décidé de répondre aux plus insolites de ces lettres-confessions...

Le livre de poche – 1983 – 255 pages – 130 grammes.

Etat = Une assez nette cassure sur tranche ainsi que quelques marques d'usage / stockage sur plat mais propre et sain, tout à fait partant pour une nouvelle vie : **1,80 Euros.**

Henri MILLER : « Tropic du cancer »

Devenus aujourd'hui des classiques de la littérature érotique, les « Tropic du Capricorne » et « Tropic du Cancer » n'ont rien perdu de leur force explosive. C'est à Paris qu'Henry Miller écrit ces deux romans. Marginal, pique-assiette, désabusé, alcoolique, fauché aux goûts de luxe mais surtout fou de sexe, il y met en scène sa vie exceptionnelle, et chante son amour pour la nuit et ses rencontres improbables. Son appétit vorace et sa curiosité sans limites l'entraînent de Harlem à Broadway, de la place Clichy aux quartiers chic de la rive gauche et au Montparnasse bohème de ces années-là dont il est le plus fidèle chroniqueur. Miller veut tout voir, tout décrire, tout embrasser, sans se soucier de la morale et du bon goût.

C'est ainsi qu'il livre deux œuvres foisonnantes qui vibrent encore aujourd'hui d'une énergie démesurée et contagieuse.

Henry Miller est né à New York en 1891... mais c'est en France, où il s'était fixé dès 1930, qu'il fit ses plus grandes rencontres : Anaïs Nin, Blaise Cendrars, Queneau, Durrell. Et c'est aussi en France que furent publiées les éditions originales de **Tropic du Cancer** et de **Tropic du Capricorne**, aussitôt interdites dans les pays anglophones.

Longtemps confinés par la censure américaine à la clandestinité, ces livres novateurs ont exercé en Europe une profonde influence.

Folio / 1972 / 437 pages – 250 grammes...

Etat = Quelques petites marques de stockage ainsi que de fines cassures sur tranche, « moyen+ tirant sur le bon » : **1,50 Euros.**

Andréa DE NERCIAT : « Félicia ou mes fredaines »

Du rose au noir, les multiples reflets que l'amour a pris, prend et prendra toujours dans l'imagination des hommes, à travers les textes les plus célèbres ou les plus curieux. Longtemps interdits, ils restaient l'apanage d'un petit nombre d'esprits libres. Les voici à la portée de tous.

Le chevalier Andréa de Nerciat (1739-1800) a publié ce petit chef-d'œuvre en 1776.

Emile Henriot, dans Les Livres du second rayon, le tient en très haute estime ; Stendhal, jeune, en devint « fou absolument »...

Félicia est le récit délicieusement cynique des « fredaines » de l'héroïne, qui se déroulent au sein d'une « société d'amour » ou elle vole d'homme en homme. « Mille plaisirs, écrit-elle, assaisonnés de toutes les variétés que nous savions pouvoir seules éloigner le dégoût remplissaient nos heureux moments. »

Moralité : « Le parfait amour est une chimère. Il n'y a de réel que l'amitié, qui est de tous les temps, et le désir, qui est du moment. »

Quant au style : un régal de pureté allègre.

Editions Famot – 1978 – 390 pages – **16,5 x 11 cms** - 330 grammes.

Reliure cartonnée **façon cuir noir et dorures**, plats richement ornés et tranche supérieure dorée, nombreuses illustrations hors-texte.

Etat = Très légère mais agréable patine, bel exemplaire : **6 Euros.**

(Ailleurs = entre 4,90 et 7,95 Euros sur Priceminister / entre 8,58 et 9 Euros sur abebooks.fr / 8,50 Euros sur maremagnum.com)

D.U.K.E – Cidex 1010 – 39800 Le Fied – France

Nous contacter :

<http://bouquitorium.hautetfort.com/apps/contact/index.php>

Les érotiques...

Pauline RÉAGE : « Histoire d'O »

Edition revue et corrigée, précédé de : « **Le bonheur dans l'esclavage** »

Par Jean Paulhan

Les mains liées dans le dos, nue et les yeux bandés, O pénètre dans le château de Roissy, guidée par deux jeunes filles très belles aux robes d'un autre temps retroussées sur leur ventre et leurs reins nus.

O passera quinze jours dans ce château où l'a amenée René, son amant adoré. Les sévices subis sont chaque jour renouvelés.

O est offerte et prise, fouettée et murée dans le silence, O commence l'apprentissage de l'esclavage.

Par amour pour René, O ira très loin dans la négation de soi. Elle abdiquera toute volonté et perdra définitivement sa liberté.

Et si O change de maître, c'est pour mieux éprouver les plaisirs extrêmes qui résident dans le fait d'être totalement livrée, corps et âme au sens strict, à un homme qu'on aime et qui aime en retour. C'est un voyage sans retour qu'O entreprend dans des contrées méconnues où le plaisir naît d'une souffrance intolérable.

Livre de Paris (Hachette) - 1976 / 219 pages - 21,5 x 12,5 cms - 380 grammes.

Luxueuse reliure éditeur façon cuir noir + dorures / Nombreuses photographie (tirées du film) hors-texte.

Quelques rousseurs/salissures sur la tranche papier supérieure, ainsi que deux (infimes) petits chocs dans le coin inférieur droit de la couv et sur quatrième... sans quoi il est en très bon état >>> **4,30 Euros.**

Ou :

Pauline RÉAGE : « Histoire d'O »

Précédé de : « **Le bonheur dans l'esclavage** »

Par Jean Paulhan

Jean-Jacques Pauvert éditeur - 1975 - 253 pages - **21 x 13 cms** - 290 grammes.

Etat = deux infimes marques/cassures sur tranche sans quoi, il est vraiment très très bien, quasiment neuf et en très bon état : **3 Euros.**

SADE : « La philosophie dans le boudoir (les instituteurs immoraux) »

Prenez une époque tourmentée socialement (1795) et un auteur sulfureux. Prenez ensuite une jeune fille de quinze ans, Eugénie, qui en une seule journée, sous l'influence d'une femme, Mme de Saint-Ange, de son frère, et d'un ami Dolmancé, va se transformer en une véritable arme, d'une machine érotique. Sept dialogues ponctuent cette journée au cours de laquelle Mme de Saint-Ange et ses proches vont s'évertuer de façon didactique et sexuelle à anéantir toutes les notions morales ou sociales inculquées à Eugénie.

« (...) Nous placerons dans cette jolie tête tous les principes du libertinage le plus effréné, nous l'embraserons de tous nos feux, nous l'alimenterons de notre philosophie, nous lui inspirerons nos désirs (...) J'aurai deux plaisirs à la fois : celui de jouir moi-même de ces voluptés criminelles et celui d'en donner des leçons, d'en inspirer les goûts à l'aimable innocente que j'attire dans nos filets. »

France Loisirs, collection « (érotismes) » - 2004 - 302 pages - **18,5 x 12 cms** - 290 grammes.

Très belle reliure cartonnée noire avec titre et nom d'auteur en « vieux bronze » sur premier plat et tranche + jaquette en couleurs.

Quelques infimes traces de manipulation(s) sur la jaquette (parce qu'on est vraiment maniaques !) and that's all...

Relire et intérieur absolument parfait... livre en excellent état, quasiment « comme neuf » ! : **4,20 Euros.**

Egalement disponible au format poche :

SADE : « La philosophie dans le boudoir (les instituteurs immoraux) »

Sade (1740-1814) reste l'homme de tous les scandales. Scandales provoqués par ses orgies et ses abus, scandales de ses emprisonnements arbitraires, scandales de son œuvre, où ce matérialiste athée à la violence de pamphlétaire fait triompher le Vice.

La *Philosophie dans le boudoir*, récit, par des libertins dépravés, de *l'apprentissage érotique* d'une pure jeune fille, laquelle devient, en une journée, un monstre de lubricité, peut être considérée comme la somme de sa doctrine.

Cette exaltation de l'érotisme le plus débridé, de la cruauté la plus raffinée est l'un des textes les plus crus, les plus osés de la littérature française. Sade, génie sulfureux, aimait à allier luxure et philosophie, pornographie et psychologie, et pouvait décrire la plus noire débauche dans un style lumineux. Le « divin marquis » fut aussi grand débauché que grand prosateur.

Maxi poche / Classiques français - 1999 - 220 pages - 125 grammes.

Etat = Une fine pliure sur tranche et quelques petites marques de stockage / manip' sur la couv', mais rien de bien méchant, tout à fait bon pour le service ! >>> **1,80 Euros.**

SADE : « Les infortunes de la vertu »

Sade (1740-1814) reste l'homme de tous les scandales : scandales provoqués par ses orgies et ses abus, scandales de ses emprisonnements arbitraires, scandales de son œuvre, où ce matérialiste, cet athée à la violence de pamphlétaire fait triompher le Vice.

Les Infortunes de la vertu (1787), première version de Justine... contient, sans les excès pornographiques d'écrits ultérieurs, tout ce qui fait le génie sulfureux du « divin marquis » : spectacle complaisant de la luxure et de la perversité, imagination débridée mais aussi philosophie et psychologie, l'ensemble servi par la langue et le lumineux d'un grand prosateur.

France Loisirs - 1975 - 221 pages - 18,5 x 12 - 270 grammes

Reliure cartonnée façon **cuir bleu + dorures** (tranche et plats)...

Quelques infimes marques de stockage mais très bon état général. >>> **3 Euros.**

Egalement disponible au format poche :

SADE : « Les infortunes de la vertu »

Garnier-Flammarion - 1969 - 186 pages - 130 grammes / Etat = quelques menues salissures/rousseurs sur les tranches papier, sans quoi, il est comme neuf. Plats, tranche et intérieur en très bon état >>> **1,50 Euros.**

La propagation n'est certainement pas une loi de la nature, elle n'en est qu'une tolérance : a-t-elle eu besoin de nous pour produire les autres espèces ? N'imaginons pas que nous lui soyons plus nécessaires pour les conserver.

Quand il n'y aura plus un seul homme sur terre, tout n'en ira pas moins comme il va ; nous jouissons de ce que nous trouvons mais rien n'est créé pour nous ; misérables créatures que nous sommes, sujets aux mêmes accidents que les autres animaux, naissant comme eux, nous nous avisons d'avoir de l'orgueil.

(Donatien Alphonse François, **Marquis de Sade**)

Les érotiques...

SADE : « Les crimes de l'amour »

Faxelange qui se signale par l'intérêt de sa fiction et la netteté de son style ; *Florville et Courval* où l'héroïne la plus vertueuse et la plus aimable est portée à de multiples crimes dont un seul suffirait à faire d'elle un monstre ; *La comtesse de Sancerre*, cette Phèdre sans remords, au paroxysme du drame sombre ; *Eugénie de Franval* enfin, l'une des œuvres de Sade les plus fortes et les plus hardies : ces quatre nouvelles permettent d'embrasser d'un seul regard la surprenante variété du génie de notre auteur, dans un domaine où la littérature française n'offre rien d'aussi vigoureux ni d'aussi parfaitement original. (Gilbert Lely)

Presses de la Renaissance / Club pour vous – Hachette.

1975 – 447 pages – 20,5 x 13 – 510 grammes.

Reiure cartonnée façon **cuir vert + dorures** – Une trace de choc en bas de premier plat ainsi que sur le coin supérieur gauche de quatrième... mais rien de bien grave, intérieur sain et propre, tout à fait O.K. >>> **3 Euros.**

SADE : « Contes licencieux »

« Il y a peu d'êtres dans le monde aussi libertins que le cardinal de « ... » dont, attendu l'existence saine et vigoureuse encore, vous me permettrez de taire le nom. L'éminence a un arrangement fait à Rome avec une de ces femmes dont le métier officieux est de fournir les débauchés d'objets nécessaires à l'aliment de leurs passions »...

Le **conte licencieux** est un court récit d'origine populaire appartenant au genre de littérature orale et écrite du conte. Il traite de sujets généralement réprouvés par la morale dominante, à savoir la sexualité et la scatologie, auxquels peut s'ajouter accessoirement le blasphème vis-à-vis de la religion et de ses représentants. Ces thèmes s'expriment souvent, comme les devinettes grivoises, par des jeux de mots, des doubles sens et des ambiguïtés. Ils sont une part des cultures populaires et n'ont d'autre but que de susciter le rire par une violation « contrôlée » des interdits, qui n'est en aucun cas une remise en question de la société. Au contraire, la mise en scène d'un curé dans une situation érotique peut être une confirmation *a contrario* de la reconnaissance de son rôle exemplaire.

Le conte licencieux est universel, il existe dans toutes les cultures et à toutes les époques, en tant que tradition orale. Le conte retranscrit par l'écriture, puis l'imprimerie, a été nécessairement soumis à l'évolution de la morale publique et des lois, civiles ou religieuses, qui la régissent. (Wikipédia)

N.d.K : Un pur régal de polissonnes impertinences, offertes en un français à la fois baroque et étincelant ! Raffiné !

Editions Famot – 1974 – 248 pages – 16 x 12 cm – 270 grammes.

Superbe reliure éditeur façon cuir noir, à la tranche et aux plats très richement ornés en dorures. Papier bouffant, huit illustrations originales (signées Jean Kerleroux) hors-texte... c'est un très joli petit « in-12 » que nous vous proposons là, un écrin raffiné semblant comme prédestiné à la prose ciselée du Divin Marquis. Parfait état... très bon ! >>> **4,80 Euros.**

Ailleurs = entre 5 et 15 Euros (selon les états... et les vendeurs) sur abebooks.fr / entre 4,80 et 25 Euros (en passant par tous les prix possibles et intermédiaires) sur ebay... on est (comme toujours) dans le plus grand flou (et le plus grand n'importe quoi !) lorsqu'il s'agit de ces belles petites éditions « façon cuir » de chez Famot & Cie.

Mais bon... n'importe quel bouquiniste sérieux vous dira de ne jamais payer plus de 6 à 8 Euros pour ce genre d'ouvrages (10 maxi, pour les plus luxueux !) et ce, uniquement s'ils sont quasi-neufs !!!

